

AXE &

1939 - 1945

HORS-SÉRIE**ALLIÉS**

UN MONDE EN GUERRE

Hors-série
Décembre 2011 N° 12

par Boris LAURENT

Sur la route de Stalingrad

**Hitler lance le plan « Fall Blau »
(avril-août 1942)**

- ▶ Crimée, Voronej, Rostov : l'inexorable poussée vers le sud
- ▶ La Wehrmacht aux portes du Caucase
- ▶ Du triomphe sur le Don vers le désastre de Stalingrad

France mét. : 7,50 € BELG/LUX : 8,50 €
CAN : 12,75 \$ CAD. NCA/S : 920XFP. POL/S : 1 000XFP

L 17216 - 12 H - F : 7,50 € - RD



SOMMAIRE

D'UN ÉTÉ À L'AUTRE

Hitler en quête d'une solution	4
Fall Blau	12
Staline relance les opérations	18

LE REICH TRIOMPHE

Préliminaires (avril-mai 1942)	22
L'Armée rouge au bord du désastre	30

LE GRAND BOND VERS LE CAUCASE

Blau I : pénétration et encerclement (28 juin-12 juillet).....	38
Hitler modifie les plans (9-24 juillet)	46
Opération Edelweiss (25 juillet-11 septembre 1942).....	54

LA GRANDE BOUCLE DU DON (23 JUILLET-19 AOÛT)

Ni shagu nazad !	58
Fin de partie (1 ^{er} -19 août).....	64

LA WEHRMACHT MARCHÉ VERS LA VOLGA (20 AOÛT-2 SEPTEMBRE)

Stalingrad	70
------------------	----

CONCLUSION

Si près de réussir l'impossible	76
---------------------------------------	----

Un numéro hors-série d'AXE & ALLIÉS
sous la direction de **Boris LAURENT**

DIRECTEUR DE
PUBLICATION ET
DE LA RÉDACTION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF
ADJOINT :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Sophie Mainbourg

PREMIÈRE MAQUETTISTE :
Shan Deraze

CORRECTEUR :
Arnaud Mainbourg

AXE & ALLIÉS
est une publication
des éditions du Paladin,
SARL au capital
de 20 000 €.

ABONNEMENTS,
RÉDACTION,
PUBLICITÉ :
395 rue Paradis
13008 Marseille
04 91 71 86 89

www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR
LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion,
9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles
Tél. : 02 55502 21

GESTION DES VENTES
AU NUMÉRO :
À Juste Titres
Tél. : 04 88 15 12 41

IMPRESSION :
Artes Gráficas Jiménez
Godoy,
Carretera de Alicante,
30160 Murcia, Espagne

N° ISSN : 1964-8855
COMMISSION PARITAIRE :
0312K88794

© éditions du Paladin
2011

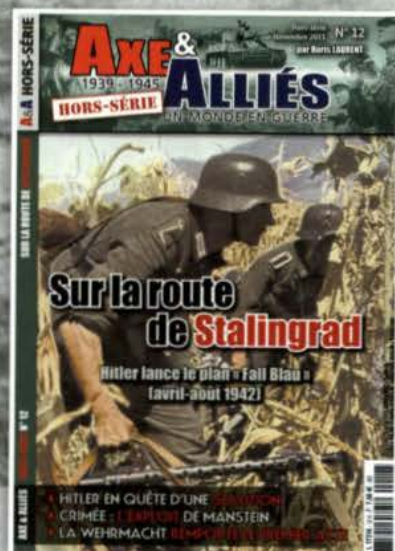
Printed in France
Imprimé en France
Reproduction interdite
sans accord écrit
préalable



Chers lecteurs,

La confrontation entre le III^e Reich et l'Union soviétique à Stalingrad est extraordinaire. Le choc de ces deux puissantes armées atteint une intensité inédite dans l'Histoire. La guerre à l'Est, et plus particulièrement la campagne qui conduit l'armée de Hitler dans Stalingrad, est un tournant de la Seconde Guerre mondiale. Si l'on sait beaucoup de choses sur la bataille de Stalingrad, ses phases préliminaires sont quelque peu effacées par l'ampleur des combats sur la Volga.

Ce hors-série d'Axe & Alliés, se basant sur les dernières recherches historiques, revient en



AXE & ALLIÉS
HORS-SÉRIE N° 12

Ukraine, juin 1942. L'infanterie allemande s'enfonce en territoire soviétique lors de l'opération Fall Blau. Ici, un mitrailleur armé d'une MG-34 progresse dans un champ de maïs.

HITLER LANCE LE PLAN FALL BLAU

détail sur cette campagne stratégique gigantesque qui constitue un moment particulièrement intense de la guerre à l'Est. *Stavka*, Kremlin, états-majors des armées soviétiques et allemandes, Berlin, quartier général du Führer, OKH, OKW, *Axe & Alliés* vous entraîne dans les offices où sont prises les décisions les plus fatidiques ou les plus salutaires qui conduiront les deux « titans » à s'affronter dans les ruines de Stalingrad. Vous suivrez toutes les opérations préliminaires et les temps forts de l'été 1942, dans les plaines d'Ukraine, dans Sébastopol, théâtre de combats urbains épouvantables – répétition générale de Stalingrad – et jusque dans les montagnes du Caucase.

Pourtant, au départ, l'objectif prioritaire de Hitler n'est pas la ville sur la Volga mais les puits de pétrole du

Caucase. Pour y arriver, il divise son groupe d'armées Sud en deux groupes, l'un pour sécuriser Stalingrad sur le flanc du deuxième, dont l'objectif est de foncer jusqu'à Maïkop, Grozny et Bakou. En réponse, Staline ordonne que l'Armée rouge encaisse les chocs et se batte sans esprit de recul. Les engagements que le *Vojd* impose à son ennemi érodent la puissance de la Wehrmacht avant même qu'elle ne rejoigne les rives de la Volga.

Comme en 1941, l'armée allemande tente de faire trop, trop loin et avec trop de peu de forces et de moyens. Pourtant, comme en 1941, elle passe près de réussir l'impossible...

Bonne lecture,

Boris LAURENT

Août 1942. Une pièce antiaérienne allemande (probablement du IV^e corps d'armée, 4^e armée de panzers) lors des combats près de la rivière Aksaï, à une centaine de kilomètres au sud de Stalingrad.





D'un été à l'autre

En juin 1941, le Führer engage des moyens colossaux pour battre son adversaire : 152 divisions dont 19 de panzers et 15 d'infanterie motorisée. Durant les deux premiers jours de l'offensive (22-24 juin), la Luftwaffe, maîtresse du ciel, appuie massivement les formations blindées au sol, interdisant aux Soviétiques de mener des contre-attaques d'envergure. De gigantesques encerclements terrassent l'Armée rouge : Minsk, Smolensk, Ouman, Kiev, Viazma, Melitopol... Près de deux millions de soldats russes sont faits prisonniers. En trois mois, le Reich s'enfonce de 1 200 kilomètres !

Barbarossa en échec

L'attaque allemande prend l'Armée rouge de court au pire moment. Quatre ans de purges ont décapité le corps des officiers. En juin 1941, beaucoup de généraux prennent leur commandement alors qu'ils sortent des camps de prisonniers sibériens. Malgré l'impressionnant nombre d'avions et de blindés à leur disposition, les Soviétiques ont un système logistique défaillant qui leur fait cruellement défaut sur le champ de bataille. En repoussant l'idée d'un conflit imminent, qu'il ne voyait se profiler qu'à long terme, Staline empêche ses forces de prendre des mesures défensives et permet à la Wehrmacht de cueillir un adversaire puissant mais très mal préparé. Les cris d'alarme et les efforts déployés par certains généraux (Joukov) n'ont pas suffi.

Malgré tout, la Wehrmacht échoue, car elle sous-estime l'ampleur de ses objectifs. L'immensité russe dévore littéralement l'armée allemande, qui connaît en outre de très graves problèmes logistiques imposés par les vastes étendues et la pauvreté des lignes de communication. Également, elle ne veut pas voir l'extraordinaire capacité de mobilisation de son ennemi et son aptitude à mener des contre-attaques et des contre-offensives ; les échecs des services de renseignements et l'idéologie raciste qui insiste (entre autres) sur la supériorité militaire intrinsèque de l'Allemand sur le Russe aveuglent l'*Ostheer*.

Au 13 août, l'armée allemande a perdu 389 924 hommes, soit 11,4 % de sa force initiale ! Mais contrairement aux Soviétiques, le Reich ne peut pas renouveler pleinement ses effectifs. Fin novembre, la conjonction de ces facteurs stoppe une Wehrmacht aux lignes de ravitaillement trop étirées et aux unités à bout de souffle.

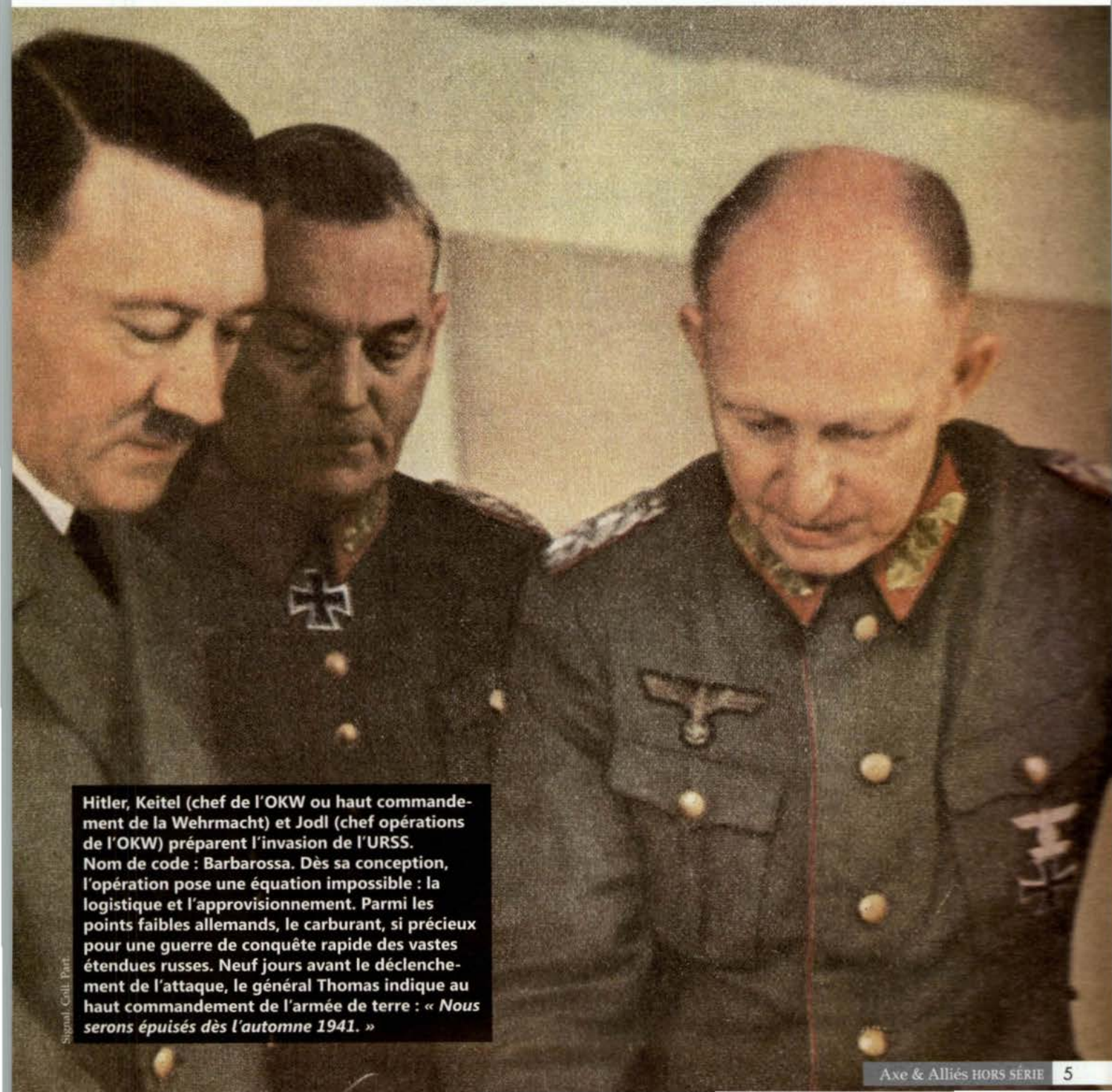
Puis, le 5 décembre, la *Stavka* (haut commandement de l'Armée rouge) lance une série de contre-attaques contre la pointe allemande du groupe Centre, aux portes de Moscou, qui se transforment en contre-offensive. En janvier 1942, grisés par les premiers succès, Staline et le général Joukov planifient une offensive générale sur les 2 500 kilomètres de front, de la Baltique à la mer Noire. L'opération Barbarossa, en échec depuis l'été 1941, est terminée. Ces offensives sont, selon les mots de l'historien David Stahel, « le dernier clou dans le cercueil ».

La nouvelle donne stratégique

En déclarant la guerre à l'URSS, Hitler s'impose trois contraintes de taille : le soldat russe, la profondeur stratégique d'un pays immense et le temps. Le Führer s'était donné six mois pour anéantir l'Armée rouge et mettre la main sur les ressources éco-

Hitler en quête d'une solution

Six mois après le déclenchement de l'opération « Barbarossa », Hitler est en échec. Malgré une Wehrmacht au maximum de ses capacités, le Reich n'a pu qu'effleurer la victoire.



Hitler, Keitel (chef de l'OKW ou haut commandement de la Wehrmacht) et Jodl (chef opérations de l'OKW) préparent l'invasion de l'URSS. Nom de code : Barbarossa. Dès sa conception, l'opération pose une équation impossible : la logistique et l'approvisionnement. Parmi les points faibles allemands, le carburant, si précieux pour une guerre de conquête rapide des vastes étendues russes. Neuf jours avant le déclenchement de l'attaque, le général Thomas indique au haut commandement de l'armée de terre : « Nous serons épuisés dès l'automne 1941. »



Le 22 juin 1941 à 3h15, Hitler déclenche un orage d'acier sur l'URSS. Infiltration d'unités spéciales, pilonnage massif d'artillerie. Puis, la Luftwaffe attaque les avions soviétiques encore au sol pour appuyer les masses de panzers.

nomiques d'Ukraine et le pétrole du Caucase afin de mener une guerre impitoyable et longue contre la Grande-Bretagne.

Mais le 5 décembre, l'Armée rouge ruine la stratégie hitlérienne. La Wehrmacht recule jusqu'à 200 kilomètres par endroits. Puis elle parvient à stabiliser le front malgré l'énorme pression ennemie, avant de trouver en partie son salut dans la boue du printemps, qui stoppe les offensives stratégiques soviétiques.

Dès décembre 1940, Hitler avait dit au chef d'état-major de l'OKW (haut commandement de l'armée), Alfred Jodl, qu'il fallait liquider la guerre à l'Est avant que l'Amérique, déjà sur le pied de guerre, ne se jette dans le conflit. Mais le 7 décembre 1941, le Japon attaque la base US de Pearl Harbor sans prévenir son allié allemand ! Pour Hitler, c'est une aubaine, car les États-Unis sont maintenant fixés dans le Pacifique. Désireux de garder la main, il déclare la guerre au géant américain dès le 11 décembre – même si les deux pays étaient déjà en situation de belligérance. Hitler, persuadé que

l'Amérique ne pourra pas mener la guerre en Europe et dans le Pacifique, pense avoir gagné du temps.

La valse des généraux

Quelles leçons tirer de ce terrible hiver ? Hitler sait que les objectifs qu'il avait assignés à sa Wehrmacht ont été par trop ambitieux. Il fustige également le soldat allemand, qui, selon lui, n'a pas su se défendre convenablement, alors qu'en réalité l'infanterie germanique a encaissé le choc et s'est accrochée, évitant la déroute. Mais par-dessus tout, le Führer invective son commandement. Le mois de décembre 1941 ouvre une nouvelle période de crise entre Hitler et ses généraux, plus grave encore que ne l'avait été celle de juillet-août

La Wehrmacht avance inexorablement dans l'immensité russe. Mais dès la fin du mois de juin, généraux et caciques du pouvoir nazi notent que la résistance de l'Armée rouge se raidit de plus en plus et que son commandement se reprend.





DR

La bataille des frontières est très rapidement gagnée par la Wehrmacht, dont les 2^e et 3^e groupes de panzers encerclent trois armées soviétiques trop avancées dans le saillant de Bialystok.

lors des batailles pour Smolensk. Dans la neige et le froid de Prusse-Orientale, dans sa « tanière du loup », Hitler s'en prend à ses généraux, qu'il considère comme l'ennemi de l'intérieur, des officiers supérieurs faibles, déloyaux, sans caractère ni volonté. Suit une véritable « valse » des généraux : Rundstedt, commandant du groupe d'armées Sud, qui ne parvient pas à obtenir l'autorisation de se replier, donne sa démission. Lui succède le docile et nazi Reichenau – qui décèdera en janvier 1942 et sera remplacé par Bock. Le *Feldmarschall* von Bock (officiellement pour raisons de santé), commandant du groupe Centre, le *Feldmarschall* von Leeb, commandant du groupe Nord, ainsi que plusieurs dizaines de généraux, commandants de divisions et de corps, dont Guderian, chef du 2^e *Panzergruppe*, sont purement et simplement limogés. Brauchitsch, commandant en chef de l'armée, donne lui aussi sa démission. Hitler ne le remplacera pas et prendra son poste en charge !

Durant cette crise, Hitler ordonne à ses troupes de ne plus reculer. Il affirme que c'est alors « la seule façon de gagner le temps nécessaire à l'arrivée des renforts » (télétype du 18 décembre 1941). Bien que le Führer agisse instinctivement – et irrationnellement –, sa rigidité



DR

L'option stratégique de l'OKW

« Durant le délai accordé par la pleine mobilisation de la machine de guerre américaine, le Reich aura à atteindre les objectifs militaires qu'il s'est fixés à l'Est, en Méditerranée et dans l'Atlantique.

Par ses moyens politiques, le Reich devra parvenir à impliquer plus fortement ses alliés dans la guerre mais aussi à sécuriser la périphérie en attirant dans un bloc continental défensif des « puissances de flanquement » importantes mais restées neutres jusqu'ici : la Turquie, la Suède, l'Espagne et le Portugal.

L'offensive japonaise aura assez d'élan et de tranchant pour fixer durablement dans le Pacifique une part notable du potentiel anglo-saxon.

Dans ces conditions, les États-Unis ne seront pas avant longtemps en mesure de mener une guerre sur deux océans. »

Das deutsche Reich und der Zweite Weltkrieg, in Jean Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, p. 18.

semble porter ses fruits. L'Armée rouge ne parvient pas à détruire la Wehrmacht. Durant des batailles qui dureront jusqu'au mois d'avril 1942, les Soviétiques réussiront à sauver Moscou mais échoueront dans leur objectif principal, qui était de pousser jusqu'à Smolensk.

Défense stratégique ou attaque ?

La situation stratégique du Reich au printemps 1942 n'est, paradoxalement, pas si négative. L'entrée en guerre des États-Unis offre aux *U-Boote* l'opportunité de couler les navires marchands et militaires américains et ainsi d'affaiblir la Grande-Bretagne déjà asphyxiée tout en freinant le déploiement US en Europe. Mais il est vrai que l'échelle de cette guerre – avec des demandes toujours plus importantes pour les *U-Boote*, l'Afrique du Nord et Rommel, sans oublier l'Europe de l'Ouest – impose à l'Allemagne des choix plus difficiles qu'en 1941.

Même à l'Est, où Hitler focalise toute son attention, les options sont doubles : au nord, prendre Leningrad donnerait au Reich un ascendant psychologique indéniable. Cela lui permettrait également de saisir les ports soviétiques arctiques qui reçoivent quantités de matériels alliés dans le cadre du *Lend-Lease*.

Au sud de Kharkov (Ukraine), les services de renseignements du FHO (*Fremde Heere Ost* ou armées étrangères Est) signalent une concentration importante de troupes soviétiques. Les Allemands suspectent, à juste titre, une offensive de printemps à partir des têtes de

La Wehrmacht au ralenti. Début juillet, le grand problème des troupes allemandes est la distance entre les groupes de panzers et l'infanterie qui peine à suivre le rythme. Certaines unités marchent de 100 à 200 kilomètres derrière les blindés.

Les plans de la Kriegsmarine



D'après Davy Lopez, in Jean Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Economica, 2008, p. 20.



Le « général Hiver » prend la Wehrmacht de court. Dans leur tenue d'été, les soldats souffrent des très basses températures. Puis, les Soviétiques lancent leur contre-offensive en décembre. C'est bien la fin de Barbarossa, mais l'Allemagne perd dès l'été 1941. Les grands encerclements à Kiev, Smolensk, Viazma ou Briansk n'y changent rien.

DK ponts d'Izioum, au nord du Donets, pour reprendre l'Ukraine.

Que faire du temps que Hitler pense avoir gagné avec l'attaque japonaise contre les États-Unis ?

Une première réponse vient de l'OKW dès le 14 décembre. Le mémo prend en compte la nouvelle donne stratégique : le conflit est maintenant mondial et il sera long.

Ce mémo irrite au plus haut point l'OKH, qui fait savoir à Hitler par la voie de son chef d'état-major, Franz Halder, qu'il n'y a tout simplement plus de réserves pour des actions hors du front russe. En fait, Halder ne prévoit aucune offensive stratégique pour l'année 1942, mais relance l'idée d'une attaque sur Moscou.

Hitler, comme l'OKW, pense que les États-Unis, fixés sur le théâtre d'opérations Pacifique, ne sont pas en mesure de mener la guerre sur deux fronts. Mais contrairement au haut commandement de l'armée, il sait que l'Allemagne doit se concentrer sur une seule cible. C'est seulement après la victoire à l'Est que le Reich devra sécuriser ses possessions.

La deuxième réponse vient de la Kriegsmarine par l'intermédiaire de son chef, l'amiral Raeder, dès le mois de février 1942. À l'instar de l'OKW, la marine de guerre allemande conçoit la dimension mondiale

du conflit mais propose un changement radical de stratégie. Se basant sur les victoires éclair de l'armée impériale nippone en Asie (Philippines, Malaisie, Singapour), la marine rêve d'une tenaille géante. La première pince, soit l'*Afrikakorps* de Rommel, devra s'emparer du canal de Suez et poursuivre vers l'Irak, où elle fera la jonction avec la deuxième pince allemande arrivant d'Ukraine et passant par le Caucase. Les deux forces poursuivront ensuite vers le golfe Persique pour faire une nouvelle jonction avec la marine japonaise (voir carte ci-contre). L'idée est impressionnante mais peu réaliste, même si Hitler ne l'écarte pas. À noter que Stalingrad apparaît dans les plans mais n'est en aucun cas un objectif prioritaire. La ville sur la Volga n'est qu'une étape dans ce vaste mouvement dont la mission première est de s'emparer des puits de pétrole du Caucase et du Moyen-Orient.

Le Führer, plus réaliste que l'amiral Raeder, comprend que le Reich n'a ni le carburant pour « nourrir » les panzers dans les sables d'Afrique ni le temps d'attendre que cette pince se referme. En fait, seule compte l'URSS.

L'année 1942 devra donc servir à neutraliser les Soviétiques. La Wehrmacht, très affaiblie, n'est pas capable de mener une campagne de la dimension de Barbarossa. Il faut donc des objectifs limités mais qui briseront les reins de Staline. Pour Hitler, ce sera le pétrole du Caucase, promesse d'un coup double :



Brauchitsch (commandant en chef de l'armée), Hitler et Halder (chef de l'OKH ou haut commandement de l'armée de terre). Halder ne prévoit aucune grande offensive stratégique pour 1942 car la Wehrmacht est déjà à bout de souffle, épuisée et saignée. L'Allemagne est dans l'impasse.



© Life

L'amiral Raeder, chef de la Kriegsmarine, soumet un plan ambitieux à Hitler : former une immense pince qui partirait du Caucase et d'Afrique du Nord et qui ferait la jonction en Irak avant de rejoindre la marine impériale japonaise dans le golfe Persique ! Hitler n'écarte pas l'idée mais reste focalisé sur l'URSS.

gagner les moyens de poursuivre la guerre tout en les retirant à son ennemi.

Le pétrole du Caucase : une obsession

Contrairement à Halder, son chef d'état-major à l'OKH, Hitler ne s'intéresse pas à Moscou, qu'il considère comme un simple « concept géographique ». Prendre la capitale soviétique n'est pas gage de victoire sur Staline. Il le prouve durant la première crise avec ses généraux de l'été 1941, lorsqu'il dérouta le 2^e Panzergruppe de Guderian vers Kiev et l'Ukraine, objectif économique prioritaire ; choix judicieux et cohérent avec Barbarossa qui permet aux Allemands



DR

Guderian, dit « Heinz le rapide », patron du 2^e Panzergruppe, est dérouté de l'axe moscovite pour l'Ukraine durant l'été 1941. Halder envoie Guderian convaincre Hitler de reprendre la marche sur Moscou. En vain : Guderian se range par intérêt aux plans du Führer.

de retirer plus de 600 000 soldats de l'ordre de bataille soviétique.

Hitler le répétera encore à Mussolini fin avril 1942 lors d'une rencontre près de Salzbourg, et Ribbentrop le dira également à son homologue italien, le comte Ciano : une nouvelle offensive dans le Caucase privera les Soviétiques de leur pétrole, mettra fin à la guerre à l'Est et forcera la Grande-Bretagne à négocier.

Mais cette obsession du pétrole caucasien ne naît pas *ex nihilo*. Un mois après le déclenchement de l'opération Barbarossa, Hitler croit possible que ses troupes fêtent Noël à Bakou avant d'entrer dans Grozny et Maïkop. Un groupe opérationnel blindé Caucase-Irak est même constitué fin 1941, alors que sa Wehrmacht reflue, Hitler l'exhorte encore à pousser dans un suprême

Dès l'été 1941, Hitler change d'option et fait porter l'effort de la Wehrmacht sur l'Ukraine. Le Führer regarde en direction du Caucase, où sont situés les puits de pétrole soviétiques.



DR



Moscou n'est qu'un « concept géographique » et la prise de Leningrad (photo) ne sera jamais gage de victoire totale du Reich sur l'URSS. Le Centre et le Nord excluent des futurs plans hitlériens, l'attention se porte donc sur le Sud et ses ressources économiques.

de l'année 1942. Pour autant, si Hitler mobilise hommes et matériels et constitue même une unité spéciale « Caucase », la question de l'acheminement de ce pétrole en Allemagne n'est pas vraiment discutée, peut-être car le gigantisme et la complexité d'un tel projet – qui mêle des aspects techniques, militaires, diplomatiques (avec le rôle de la Turquie) – est un vrai casse-tête.

effort vers les trois puits de pétrole du Caucase. Il le redira en juin 1942 : « Si nous n'obtenons pas Maïkop et Grozny, alors je devrai liquider cette guerre. »

Effectivement, Bakou et Maïkop produisent 80 % du pétrole soviétique. Le gain serait énorme. Le manque de pétrole est en réalité le plus gros et le plus urgent problème de l'économie de guerre allemande. De 1938 à 1941, des rapports alarmants soulignent que le Reich sera incapable de gagner la guerre sans ce carburant qui lui fait gravement défaut, surtout que le blocus allié l'empêche d'avoir recours à ses fournisseurs traditionnels d'Amérique du Sud.

La priorité de l'année 1942

Dès le mois d'octobre 1941, la Wehrmacht est déjà courte en carburant et parvient à achever Barbarossa grâce aux puits de pétrole roumains (en 1941, la Roumanie représente 96 % des importations de pétrole du Reich !). En 1942, les flottes allemande et italienne sont immobilisées par manque de fuel et les U-Boote souffrent de réductions drastiques en carburant (50 %). Hitler et les dirigeants politiques, les industriels et les militaires ne cessent alors de regarder vers le Caucase, qu'ils voient tous comme la solution à leurs problèmes. Le contrôle de cette région permettrait aussi à l'Allemagne de mettre la main sur les réserves de charbon et de manganèse (ce métal sert dans les productions de fer et d'aluminium pour la construction de chars ou de navires ; l'URSS dispose également de gisements de molybdène qui, allié à l'acier, renforce les blindages), avec notamment le plus gros gisement au monde à Chiatura, en Géorgie. C'est donc la priorité

Depuis juillet 1940, au moment où Hitler initie les plans d'invasion de l'URSS, l'option caucasienne est à l'esprit des dirigeants allemands. En effet, en septembre et octobre 1941, la Luftwaffe effectue des vols de reconnaissance au-dessus de toute la région du Caucase (mais aussi de Stalingrad) et prend un nombre impressionnant de photographies aériennes pour préparer les cartes et situer les objectifs clés de la prochaine campagne. Mais en octobre 1941, la résistance soviétique oblige l'OKH à repousser la date des opérations dans le Caucase à l'année suivante. Durant l'hiver 1941-1942, Hitler revient fréquemment sur ce sujet, ordonnant que des troupes de montagne se tiennent prêtes à pousser vers le Caucase dès le printemps.

Le Führer ne se limite par pour autant à un seul objectif, il a une seconde option : si l'Allemagne ne parvient pas à s'emparer du pétrole du Caucase, alors il faudra en priver les Soviétiques. Les empêcher d'utiliser ces ressources handicaperait fortement l'Armée rouge et notamment ses unités mécanisées et motorisées, et ce malgré l'aide anglo-saxonne.

À la fin de l'hiver, Hitler est confiant. Sa Wehrmacht a traversé le froid et survécu à « Ivan ». Goebbels note d'ailleurs que des « troupes qui survivent à un tel hiver sont imbattables ». Pour le Führer, il est temps de relancer les opérations à l'Est. ■

Printemps 1942, la Wehrmacht a encaissé l'hiver et la puissante contre-offensive soviétique. La boue du printemps interrompt provisoirement les opérations. L'option sud et Caucase se précise du côté allemand alors que Staline reste convaincu que Hitler attaquera Moscou en 1942.





Fall Blau

C'est avant l'arrêt des batailles de l'hiver que les plans de ce qui deviendra l'opération Fall Blau (plan Bleu) prennent leur forme définitive. Le 29 mars 1942, Halder se présente devant le Führer avec les plans développés par l'OKH. L'opération (Fall), au départ nommée « Siegfried », est rebaptisée Blau (bleu) en raison, semble-t-il, de l'échec de Barbarossa – nom faisant référence à l'empereur germanique Frédéric Barberousse –, qui a incliné les généraux à ne plus associer une figure mythique ou historique à une campagne militaire.

Ce plan est revu par le général Jodl, chef des opérations à l'OKW, puis présenté une nouvelle fois à Hitler une semaine plus tard. Il est le produit typique du système d'état-major allemand, car il établit un concept d'ensemble des opérations et des responsabilités des quartiers généraux subordonnés mais laisse les décisions concernant l'exécution de la campagne aux généraux et officiers sur le terrain et notamment au commandant du groupe d'armées Sud, le *Generalfeldmarschall* von Bock. L'expérience de la guerre durant l'hiver ayant nourri la confiance du Führer en ses propres capacités tout autant que sa méfiance à l'égard de ses généraux, Hitler insiste pour que Jodl ajoute des instructions détaillées sur la conduite de la campagne, attisant un peu plus la rivalité OKW-OKH. Le résultat est assez flou et quelque peu bâclé. On est loin de l'opération Barbarossa, dont l'élaboration avait été très longue et minutieuse avec force de *Kriegsspiele*.

La directive (*Weisung*) finale, signée le 5 avril 1942, insiste sur la faiblesse de l'Union soviétique après une année de guerre. Une poussée supplémentaire rompra l'Armée rouge et offrira au Reich le pétrole du Caucase.

La directive n° 42 ne cherche pas à mettre l'URSS à genoux en une seule campagne comme cela était prévu avec l'opération Barbarossa. Le mieux que Hitler puisse espérer est de défaire les unités soviétiques et de tenir les restes du régime communiste loin à l'Est, au-delà de l'Oural. L'objectif principal pour 1942 est donc bien de « détruire les forces restantes soviétiques et de leur retirer autant que possible leurs centres économiques les plus importants ».

Pour cela, le Führer entend bien « utiliser toutes les forces disponibles de l'Allemagne et de ses alliés » pour mener une série de batailles d'encerclement. Il insiste sur le fait que ces encerclements devront être scellés avec efficacité pour éviter qu'un grand nombre d'unités soviétiques ne s'en échappent et reprennent les armes, faisant sûrement référence aux encerclements de l'été 1941 et notamment à celui de Smolensk.

Hitler persuadé de la victoire

La directive expose en détail tous les aspects de l'effort qui devra être déployé à l'Est : reprise de l'assaut sur Leningrad (opération « Nordlicht »), une série d'offensives limitées pour renforcer les lignes allemandes du groupe Centre, et élimination des forces soviétiques en Crimée et autour d'Izium

La rivalité OKW-OKH

L'OKW ou *Oberkommando der Wehrmacht*, soit le haut commandement des forces armées, est créé par Hitler en 1938. Au-dessus des trois armes (Heer, Kriegsmarine et Luftwaffe), l'OKW dirige la guerre sous la haute autorité de Hitler. En réalité, cet organe stratégique ne parviendra jamais à imposer ses vues aux trois armes, qui se tourneront directement vers le Führer. À partir de l'attaque contre l'URSS, l'OKH ou *Oberkommando des Heeres*, le haut commandement de l'armée de terre, s'occupe exclusivement du front russe, mais la rivalité entre les deux organes ira crescendo, jusqu'à la rupture.



Hitler joue habilement sur la concurrence entre l'OKW de Jodl (photo) et l'OKH de Halder. Le premier, plus docile, aligne sa conduite de la guerre sur les « intuitions » du Führer. Ainsi, le plan Fall Blau, au départ présenté à Hitler par l'OKH, est complété par Jodl. Pourtant, le chef de l'OKW, le fidèle et dévoué Keitel, émet des doutes sur l'efficacité d'un grand bond vers le Caucase.

DR

Directive n° 42 (extrait)

« La bataille de l'hiver touche à sa fin. Grâce à leur évidente bravoure et leurs actions pleines d'abnégation, les soldats allemands du front de l'Est ont achevé un immense succès défensif pour l'Allemagne. L'ennemi a subi de lourdes pertes en hommes et en matériel. S'efforçant de tirer parti de succès apparents, il a largement dissipé, au cours de l'hiver, le gros des réserves qu'il destinait à des opérations ultérieures.

Dès que les conditions de température et de terrain le permettront, le commandement allemand et la troupe reprendront une fois de plus l'initiative et imposeront leur volonté à l'ennemi. » (Sbornik voenno-istoricheskikh materialov Velikoi Otechestvennoi voyny, 18, in David Glantz, *ibid.*, p. 12.)

(au nord du Donets) en préparation de l'invasion massive du Caucase. Une fois ces objectifs atteints, les Allemands déclencheront les opérations principales durant l'été avec d'abord la conquête de la Russie du sud et la région du Caucase puis au nord avec la prise de Leningrad.

Malgré une très grande fatigue nerveuse et le poids de l'hiver qui le voûte de plus en plus, Hitler est confiant. Depuis le 22 juin 1941, l'URSS a perdu sept millions d'hommes ! Un nouvel assaut sur le modèle de Barbarossa et l'Armée rouge sera à genoux, Hitler en est persuadé. En cela, il est bien plus optimiste que

Pour écraser l'URSS, Hitler compte sur de nouvelles et gigantesques batailles d'encerclement qui, cette fois, devront être scellées efficacement. Le Führer veut ainsi écarter le spectre des batailles pour Smolensk (photo) de l'été 1941, durant lesquelles la Wehrmacht avait été stoppée sur la route de Moscou.

Du 22 juin 1941 au mois d'avril 1942, l'Armée rouge a été saignée par la Wehrmacht, avec près de sept millions d'hommes retirés de l'ordre de bataille soviétique (tués et prisonniers). Hitler veut rééditer la performance de son armée dans une nouvelle campagne. Il est alors persuadé que l'URSS ne pourra plus verser autant de sang sans s'effondrer.



l'OKH et le général Halder, qui, depuis juillet 1941, sont très inquiets. Le Führer est conforté dans son idée par les rapports du FHO, les services de renseignements de l'armée à l'Est, qui estiment que « l'adversaire ne pourra probablement plus lancer une seconde fois des réserves à l'échelle de celles de l'hiver 1941-1942 ».

Saigner l'Armée rouge et priver l'URSS de ses ressources économiques sont les deux objectifs désignés de cette campagne. Dès le mois de mars 1942, Hitler demande à ce qu'on lui fournisse des rapports très détaillés sur l'état humain et économique de l'URSS. L'un d'eux, rédigé par le général Thomas, de l'Office du Reich pour les armements et l'économie de guerre, conclut très clairement que si l'Allemagne parvient jusque dans le Caucase et sur les rives de la Volga, alors l'Union soviétique, exsangue, s'écroulera – déjà





Hitler rencontre Mussolini lors d'une entrevue fin avril 1942. Le comte Ciano, alors présent, note que « Hitler parle, parle, parle » et convainc Mussolini que la guerre à l'Est est à l'avantage du Reich. Durant ce monologue, Keitel se bat pour ne pas s'endormir alors que Jodl sombre dans un profond sommeil. L'OKH ne semble pas être représenté !

ceux travaillant dans les usines d'armement, sont incorporés. Le général Thomas convainc Hitler de remplacer les effectifs et les équipements perdus plutôt que de créer de nouvelles formations et de nouvelles armes.

Le 10 janvier 1942, le Führer

en 1941, le général Thomas avait livré un rapport sans appel sur les opérations en Russie : pas de pétrole, pas de victoire.

Remettre la machine de guerre en état

Hitler sait qu'il n'a plus les mêmes moyens humains et matériels qu'à l'été 1941. C'est la raison pour laquelle le plan Fall Blau est limité dans l'espace et le temps.

Au 31 janvier 1942, l'armée allemande de l'Est a perdu 917 985 hommes, auxquels il faut ajouter 18 098 personnels hors de combat pour la Luftwaffe, ainsi que les pertes des alliés de l'Axe (Roumanie, Hongrie, Finlande). Les pertes en matériel sont également importantes. En sept mois de campagne, la Wehrmacht a perdu 41 000 camions, 13 600 canons et 207 000 chevaux, le cheval étant le moyen principal de traction et de transport pour les pièces d'artillerie et le ravitaillement des unités dans la plupart des divisions d'infanterie. La Luftwaffe a laissé 4 903 avions dans la bataille. Après les échecs devant Leningrad, Moscou et Rostov, l'Allemagne ne compte plus que huit divisions pleinement opérationnelles sur 168 ! Les 16 divisions de panzers n'ont plus que 140 blindés en état, soit l'équivalent d'une seule division pleinement équipée.

Durant toute la guerre, l'Allemagne va être limitée en matières premières. En réalité, dès le mois de novembre 1941, les Allemands commencent à démonter les cloches des églises et les cylindres des manufactures textiles pour récupérer le cuivre, indispensable pour les câbles électriques et les douilles des munitions.

Mais pour reconstruire son armée et la lancer aux confins de la Russie, l'Allemagne va avoir besoin de plus. En décembre 1941, 282 300 hommes, incluant

ordonne la réorganisation complète du ministère de l'Armement. Priorité est donnée aux armes d'infanterie puis aux forces mécanisées et enfin aux canons anti-chars. Un mois plus tard, Albert Speer devient ministre de l'Armement et de la Production de guerre. Il parviendra à accroître la production d'armes à force de négociations et d'autorité avec les différentes agences économiques, qui veillent jalousement à leurs privilèges et se livrent une lutte impitoyable pour obtenir des contrats.

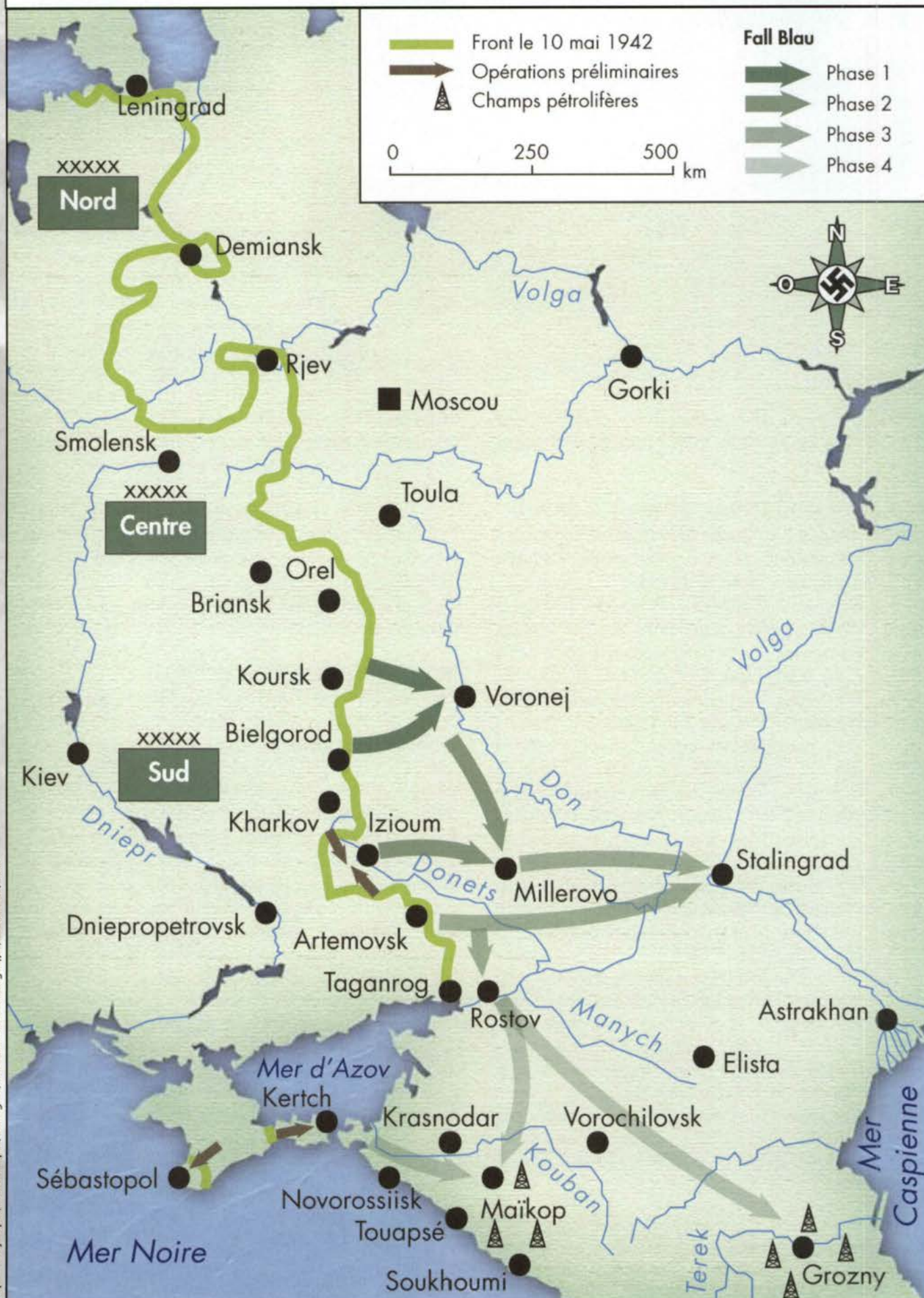
Mobiliser les alliés du Reich

Malgré les efforts de Thomas et de Speer, l'Allemagne ne parvient pas à redonner à l'armée de l'Est la pleine capacité de combat qui était sienne en juin 1941. La cause principale est politique. Hitler hésite à plonger le Reich dans une mobilisation économique totale, qui laisserait présager à son peuple une guerre d'usure longue et coûteuse. En 1941-1942, des « demi-mesures » sont prises, mais elles compliqueront la vie des hommes sur le front. Pour remplacer les véhicules perdus, l'Allemagne réquisitionne les camions civils dans les territoires occupés d'Europe de l'Ouest et du Centre, mais trouver des pièces détachées pour ces véhicules très hétérogènes va devenir un véritable casse-tête au fin fond de la Russie.



L'opération Fall Blau a, dans l'esprit de Hitler, deux grands objectifs : saigner un peu plus l'Armée rouge, au moins par des pertes équivalentes à celles de 1941, et priver l'URSS de ses grands centres économiques.

Préliminaires et phases du plan Fall Blau



D'après Davy Lopez, in Jean Lopez, Stalingrad, la bataille au bord du gouffre, Economica, 2009



En septembre 1941, le groupe d'armées Sud atteint Rostov-sur-le-Don, aux portes du Caucase, avant d'en être chassé par l'Armée rouge. Le plan Fall Blau prévoit la prise de Rostov pour ouvrir le passage vers le Caucase.

La répartition des réserves en hommes et en matériel est un autre problème. Les unités d'élite (divisions blindées, motorisées, Waffen-SS) sont équipées en priorité, mais des problèmes subsisteront. Les divisions mécanisées du groupe d'armées Sud – qui lancera le plan Fall Blau – ne seront complètes qu'à 85 %.

Toutefois, le véritable problème de l'armée allemande au printemps 1942 est indiscutablement son manque de ressources humaines. Pour pallier ce problème, elle va devoir compter sur ses alliés.

Comme Napoléon Bonaparte avant lui, Hitler doit compter sur les armées satellites pour couvrir les vastes étendues de la Russie européenne. C'était déjà vrai en 1941. Ce le sera encore plus en 1942. La progression allemande s'effectuera jusque sur les côtes nord-est de la mer Noire et dans le Caucase, impliquant un étirement de son flanc. Hitler parvient sans mal à convaincre Mussolini de lui fournir dix divisions. Les Roumains, menés par le dictateur Antonescu, offrent au Reich encore plus de troupes, avec 27 divisions dont 15 pour le Caucase. La Hongrie de l'amiral Horthy fournit neuf divisions d'infanterie, sept divisions de sécurité et une division blindée mais mal équipée. Hitler ne se fait pas d'illusions sur la capacité de combat de ses alliés. En revanche, il souhaiterait que Roumains et Hongrois cessent de se quereller. De fait, les deux pays se détestent au point de vouloir en découdre. Antonescu veut récupérer la moitié de la Transylvanie passée aux Hongrois en août 1940. Il offre donc ses services à Hitler en espérant que ce dernier règle cette question en sa faveur !

Éléments stratégiques du plan Fall Blau

Des trois groupes d'armées, seul le groupe Sud doit passer à l'offensive. Le plan Fall Blau prévoit deux opérations préliminaires qui précèdent quatre phases.

La première opération préliminaire prévoit un assaut sur la Crimée (opération « Trappenjagd »), la presqu'île de Kertch et la prise de Sébastopol (opération « Störfang »).

Hitler sait qu'il n'aura pas les effectifs de 1941, ni en quantité, ni en qualité. La Wehrmacht a également perdu une très grande quantité de matériel et surtout des chevaux – plus de 200 000 durant Barbarossa ! –, indispensables pour tracter l'artillerie et la logistique.

La deuxième doit permettre de réduire le saillant d'Izioum (opération « Fridericus ») et de repousser les Soviétiques sur une ligne Oskol-Donets (opérations « Wilhelm » et « Fridericus II »).

La première phase du plan Fall Blau doit démarrer le 15 juin et prévoit un double encerclement des troupes soviétiques à Voronej, après quoi les unités motorisées et blindées fonceront vers le sud. Elles y retrouveront des forces blindées parties de Kharkov pour un encerclement près de Millerovo (deuxième phase, vers le 15 juillet).

La troisième phase lancera, vers le 15 août, les unités de Millerovo et des forces parties d'Artemovsk pour faire la jonction au-delà du Don et encercler les troupes soviétiques. Stalingrad doit être atteinte pour sécuriser le flanc des forces engagées dans le Caucase et couper le trafic fluvial sur la Volga.

La dernière phase, vers le 15 septembre, lancera les unités allemandes dans le Caucase. À partir de Rostov, la Wehrmacht et ses alliés devront s'emparer des puits de Maïkop. Les forces les plus mobiles pousseront jusqu'à Grozny et Bakou. Le reste des armées du groupe Sud protégera leur flanc de Voronej à Stalingrad. Le groupe d'armées Sud est ainsi scindé en deux : groupe d'armées A pour le Caucase et groupe d'armées B pour la protection du flanc. De l'avis de Bock, c'est là « une complication bien inutile ».

Parce qu'il y avait trois axes majeurs en 1941 (Leningrad, Moscou et Kiev), les Allemands avaient créés trois groupes d'armées : Nord, Centre et Sud. Avec le plan Fall Blau, Hitler – et ses généraux qui avalisent le plan – ajoute une contrainte : un groupe d'armées, le groupe Sud, pour deux (Voronej-Stalingrad et le Caucase), puis trois axes stratégiques avec les deux axes dans le Caucase. Hitler sait qu'il n'a pas les moyens de créer ces deux groupes d'armées à partir du groupe Sud, malgré l'aide de ses alliés. Il s'y décide néanmoins. Le Führer prend tous les risques sciemment, car il s'est mis lui-même dos au mur : il n'a pas d'autre choix s'il veut sortir du piège soviétique. ■



Staline relance les opérations

À la fin de l'hiver 1941-1942, Staline, tout comme Hitler, est persuadé qu'il a sauvé la situation grâce à son jugement et à sa conduite des opérations. Comme son ennemi qui croit que l'Armée rouge est à genoux, il pense que la Wehrmacht est finie. En fait, les deux hommes vont être complètement surpris par la formidable capacité de régénération de leur opposant.

Au printemps 1942, alors que la Wehrmacht peine à rebâtir ses unités de combat existantes, l'Armée rouge, selon les mots de David Glantz, se réinvente en créant de nouvelles organisations et de nouvelles unités.

L'Armée rouge en reconstruction

L'invasion allemande a fait voler en éclats la très lourde structure militaire d'avant-guerre. Pour remédier à ce problème, les Soviétiques adoptent des formations plus petites et plus simples, créées rapidement et avec peu de matériel. Staline et ses généraux comprennent qu'ils doivent mécaniser leur armée s'ils veulent battre la Wehrmacht. L'industrie soviétique est prête à relever le défi. Après une année de guerre difficile qui a vu la production chuter, les industries déplacées en lieu sûr au-delà de l'Oural produisent à un niveau jamais atteint jusqu'alors. De janvier à mars 1942, 3 000 avions,

4 500 tanks, 14 000 canons et des centaines de milliers d'armes diverses sortent des usines qui tournent à plein régime et dans des conditions que l'on a peine à imaginer. En outre, la production nationale est complétée par les premières livraisons du *Lend-Lease* en provenance de Grande-Bretagne et des États-Unis.

La réorganisation et la mécanisation de l'Armée rouge vont se faire en deux temps. C'est au lieutenant-général Fedorenko que l'on doit la création d'une nouvelle génération d'unités mécanisées. Quatre corps de tanks sont créés le 31 mars 1942 – en juillet, la taille d'un corps de tanks se situe entre 7 200 et 7 600 hommes, 146 et 180 tanks. Les équipements spécialisés (radios) sont encore largement insuffisants, et les premiers engagements au printemps et à l'été 1942 vont être catastrophiques. De ces échecs naîtra un autre type de formation : les corps mécanisés, capables d'opérer sur tout type de terrain.

À cela s'ajoute dès le 25 mai 1942, sur ordre du Commissariat du peuple à la défense (NKO), la création de deux formations expérimentales : les 3^e et 5^e armées de tanks, qui seront suivies des 1^{re} et 4^e début juillet. Équivalente au *Panzerkorps*, l'armée de tanks soviétique permet à l'Armée rouge de lancer des actions mécanisées au niveau opérationnel. Cet art



Staline et Molotov signent le pacte de non-agression avec l'Allemagne représentée par Ribbentrop en août 1939. L'attaque allemande du 22 juin 1941 surprend l'URSS au pire moment. Staline, malgré les alertes, n'a jamais voulu croire à Barbarossa. En 1942, il se trompe en pensant que la Wehrmacht est incapable d'attaquer avant l'été.



L'année 1941 a été une terrible leçon pour l'arme blindée soviétique. Reconstitués à la hâte sur ordre de Staline, les corps mécanisés furent certes puissants, mais mal préparés, mal entraînés, sans véritable doctrine d'emploi. Ses chefs ont été mal formés et la logistique a été défailante. En 1942, les Soviétiques changent donc l'organisation des unités de tanks en créant les corps blindés et en modifiant les corps mécanisés pour concurrencer la *Panzerdivision* et la *Panzergranadierdivision*.

DR



Misère et grandeur de l'arme blindée soviétique. Les corps de tanks se feront étriller à Kharkov, en mai 1942, puis tout au long de la campagne d'été de la Wehrmacht. Mais ce sont les tanks rouges qui encercleront la 6^e armée de Paulus dans Stalingrad en novembre.

de mener une guerre mécanisée mobile et flexible à l'échelle tactique et opérationnelle a été en partie perdu à cause des grandes purges des années 1937-1941. Mais en théorie, l'Armée rouge connaît les techniques nécessaires à l'emploi de ces nouvelles formations. Cependant, ces dernières vont une nouvelle fois pêcher par manque de personnels bien formés, par une logistique défaillante et par une incapacité chronique à organiser et déployer toutes leurs composantes dans des opérations à moyenne et grande échelle, le tout rendu plus délicat encore par les choix désastreux de Staline. Il faudra attendre 1943 pour voir ces formations concurrencer les *Panzerkorps*.

Moscou : l'obsession de Staline

Grisés par les terribles batailles de l'hiver, Staline ainsi que ses généraux sont convaincus que le prochain mouvement allemand se fera en direction de Moscou. Ses services de renseignements ne cessent de l'avertir : 70 divisions allemandes situées sur la partie centre

du front sont sur le point de frapper la capitale. La possibilité qu'une importante portion de ces unités pivote vers le sud est immédiatement écartée. Moscou obsède Staline. Les Allemands ne sont-ils pas à moins de 100 kilomètres de la capitale ? Ainsi, les armes, les unités et tout le matériel nécessaire à la construction de puissants réseaux défensifs sont envoyés en priorité vers Moscou. Le maître du Kremlin, qui a une confiance aveugle en ses capacités, commet une nouvelle erreur lourde de conséquences. En 1941, il avait cru que les Allemands passeraient par le sud alors que le poids de l'attaque était au centre. En 1942, il croit que le centre sera la cible principale alors que Hitler ne regarde que vers le sud et le Caucase.

Pour autant, Staline ne se contente pas de défendre et souhaite mener dès le printemps une offensive généralisée. Il reçoit pourtant les mises en garde de ses plus proches conseillers : le maréchal Boris Chapochnikov,

De juin 1941 à septembre 1942, l'Armée rouge perd 10 millions de combattants. Les purges de 1937, l'aveuglement de Staline qui ne veut pas voir les préparatifs de guerre de Hitler en 1941 et son entêtement à vouloir défendre l'axe de Moscou au printemps 1942 font partie des erreurs du Vojd qui mettent l'URSS au bord de la catastrophe.





Pertes humaines gigantesques et destructions importantes inclinent Hitler à croire que l'URSS est exsangue, à genoux. Il n'est pas loin de la vérité. De mai à octobre 1942, l'Armée rouge est au seuil de l'effondrement, et la population, privée de tout et sous la menace permanente du pouvoir, n'est pas loin de se soulever.

DR

Un personnel féminin de l'Armée rouge surveille le ciel au-dessus de Moscou. Staline est obsédé par une attaque allemande sur la capitale. Ses services de renseignements l'informent que Hitler attaquera au sud, vers Kharkov puis le Caucase, mais le maître du Kremlin n'écouterait pas ses conseillers angoissés.



56

chef d'état-major général de l'Armée rouge, le colonel-général Vassilevski, adjoint du premier et chef des opérations, et enfin le général Joukov, chef d'état-major général de l'Armée rouge et membre de la *Stavka*. Brillants théoriciens et stratèges, excellents organisateurs, ces trois hommes sont la clé des futures victoires de l'Armée rouge sur la Wehrmacht. Libres en parole, ils n'hésitent pas à calmer les ardeurs de Staline, arguant qu'une offensive généralisée dispersera les forces et affaiblira l'Armée rouge face à un ennemi mortel. Joukov préconise un plan général défensif avec des actions offensives limitées au nord, dans le secteur Rjev-Viazma, qu'il voit comme un tremplin allemand vers Moscou.

Le tout-offensif de Staline

Tandis que la *Stavka* continue de préparer les plans de la campagne défensive, les commandants de Fronts et d'armées proposent à Staline de reprendre l'offensive. Parmi eux, le maréchal Timochenko, responsable de la Direction générale du Front du Sud-Ouest – organe créé par Staline le 10 juillet 1941 et supposé être l'intermédiaire entre les Fronts (équivalents aux groupes d'armées allemands) et la *Stavka* – et commandant du Front du Sud-Ouest, est le plus enthousiaste. L'idée du tout-offensif séduit Staline, qui se laisse facilement convaincre. Les deux hommes sont d'accord pour porter l'effort dans le secteur de Kharkov, où, pensent-ils, les unités allemandes sont très affaiblies. Cette attaque permettra aussi de dérouter de Moscou les masses de panzers et ainsi de sauver une nouvelle fois la capitale soviétique. Timochenko est appuyé par Khrouchtchev,

également membre de la Direction générale du Front du Sud-Ouest, et par le lieutenant-général Bagramian, chef des opérations. La lutte des clans pour obtenir les faveurs de Staline est âpre, et c'est Timochenko qui remporte la partie. Malgré l'optimisme déplacé de Khrouchtchev, beaucoup de commandants d'armées craignent que l'état actuel de l'Armée rouge ne les fasse courir à la catastrophe. Ils se rassurent en croyant que l'offensive sur Kharkov fait partie d'une plus vaste opération décidée par la *Stavka*, qui, par tradition, les tient hors du secret !

Le 22 mars 1942, Timochenko, Khrouchtchev et Bagramian envoient leur rapport à Moscou. Celui-ci insiste sur l'état déplorable de la Wehrmacht, affaiblie par l'hiver et dont les unités sont dispersées. Timochenko sait que plus de 3 000 hommes appartenant à des unités de panzers se regroupent à Poltava (sud-ouest de Kharkov) ; pourtant, il affirme qu'aucun signe de renforcement de l'ennemi n'est détecté ! Le 27 mars 1942, Timochenko présente son plan à Staline : une percée de 240 kilomètres plein ouest à partir de Kharkov jusqu'au Dniepr. Staline est d'accord, mais la priorité reste la défense de Moscou. D'autres offensives sont également prévues (Leningrad, Kursk, péninsule de Kertch, Demiansk) pour harceler une Wehrmacht à bout de souffle et la forcer à transférer ses unités d'un feu à un autre. Le plan de Timochenko est définitivement adopté le 10 avril et la date de l'offensive est fixée au 12 mai.

Les Soviétiques réaliseront dans peu de temps que la bataille qui s'annonce va être l'un des pires désastres de l'Histoire russe et permettra à la Wehrmacht de s'enfoncer profondément en territoire ennemi. ■



Le Reich triomphe

Opération « Trappenjagd » : bataille pour Kertch

Pour les généraux allemands, s'assurer le contrôle de la Crimée est le préalable indispensable à l'offensive d'été. Cela leur permettrait en effet de sécuriser leur flanc droit et de contrôler la base principale de la marine soviétique en mer Noire, la redoutable forteresse de Sébastopol. La prise de la presqu'île et son port à Kertch offrirait à l'*Ostheer* un tremplin idéal pour passer dans le Caucase, à partir du détroit de Kertch. En outre, Hitler redoute des opérations aériennes soviétiques contre les puits de pétrole de Ploesti, en Roumanie, depuis les aérodromes de Crimée. Enfin, au niveau diplomatique, le Führer pense pouvoir faire basculer la Turquie dans son camp avec ce gain territorial.

La tâche est assignée au général von Manstein, commandant de la 11^e armée. Son objectif est simple : terrasser les 44^e, 47^e et 51^e armées soviétiques dans la péninsule de Kertch avant de s'attaquer à la forteresse de Sébastopol.

Face à lui, le général Kozlov dispose de 259 622 hommes, 347 tanks, 3 577 canons et mortiers et 400 avions pour défendre une zone de 18 kilomètres de large sur 75 kilomètres de profondeur. Depuis janvier 1942, pressé par la *Stavka*, Kozlov produit plan sur plan pour une offensive chargée de libérer Sébastopol assiégée par les Allemands. Il échoue une première fois en janvier, puis les Allemands contre-attaquent et enfoncent la 44^e armée, prenant au passage le port de Feodosia, situé juste à l'ouest de Kertch. Fou de rage, Staline intervient directement et envoie un commissaire politique superviser les opérations en vue de libérer Sébastopol, ne faisant qu'ajouter de la confusion à une situation déjà bien difficile. En février, les Soviétiques relancent leurs attaques, qui s'effondrent en moins d'une semaine. De février à avril, l'Armée rouge perd 226 370 hommes dans des assauts mal planifiés et désordonnés. Un véritable gâchis.


Pour battre les Soviétiques, la 11^e armée de Manstein dispose de deux corps d'armée (XXX^e et XXXXII^e), soit une division blindée, cinq divisions d'infanterie et trois divisions roumaines de faible combativité. Les défenseurs de Kertch jouissent d'une supériorité numérique de deux pour un en hommes et en artillerie et plus encore en blindés. Mais la profondeur et l'étroitesse de la péninsule interdisent à Kozlov de réunir ses forces en un seul endroit. En outre, Manstein bénéficie de sérieux avantages pour battre son opposant. D'abord, à ce stade de la guerre, l'état-major allemand est meilleur que son homologue soviétique dans la planification et la coordination d'une offensive. Ensuite, Hitler offre à Manstein le VIII^e corps aérien du général von Richthofen (première unité tactique aérienne de la Luftwaffe), soit 600 avions capables d'effectuer plus de 2 000 sorties par jour pour appuyer l'assaut !

Enfin, Manstein trompe complètement les Soviétiques sur ses véritables intentions. En janvier, la 51^e armée soviétique s'était avancée de cinq à six kilomètres sur le flanc droit (nord) de la 47^e armée, s'exposant dans un dangereux saillant. Manstein feint de vouloir attaquer cette zone tout en préparant son attaque principale sur l'aile sud du saillant.



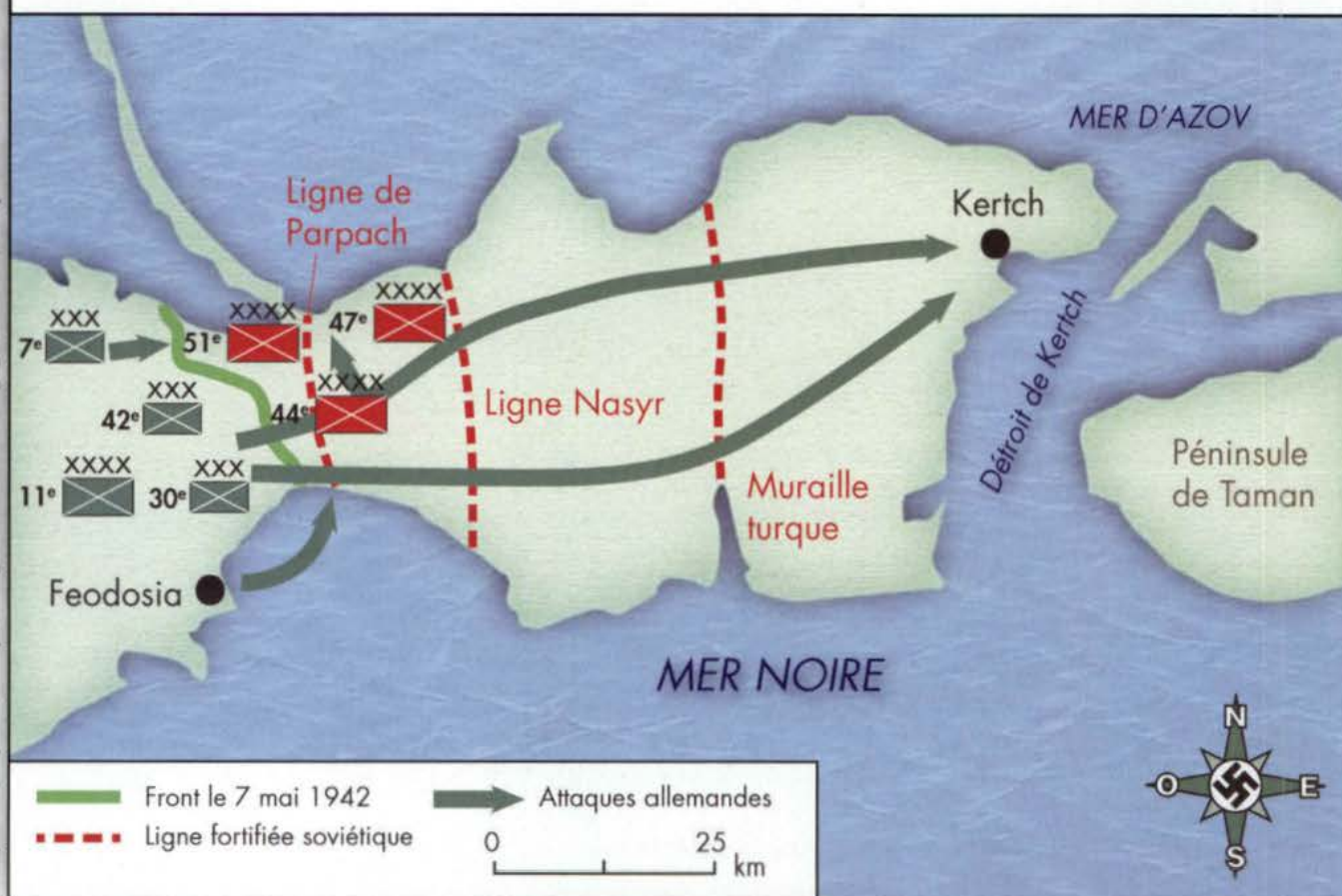
Préliminaires (avril-mai 1942)

Avant les grandes opérations de l'été 1942, la Wehrmacht et l'Armée rouge tentent de créer les conditions favorables pour leurs opérations stratégiques futures. Pour Hitler, il faut chercher la meilleure base de départ pour l'exécution du plan Fall Blau. Pour Staline, l'objectif est de mener des opérations offensives préventives pour perturber et affaiblir les préparatifs allemands. Mais les terribles combats de l'hiver 1941-1942 ont tellement ébranlé les deux camps que les calendriers des opérations sont bouleversés. Les deux dictateurs s'accordent avec leurs généraux pour lancer les offensives en mai, et ce sont les Allemands qui vont remporter le premier acte, en Crimée.



Les soldats allemands ont encaissé le choc de la contre-offensive d'hiver soviétique, mais le doute s'est alors installé. En mai et juin, la Wehrmacht remporte trois victoires successives retentissantes qui lui redonnent confiance. Fall Blau n'a pas encore commencé que l'Armée rouge perd du terrain et des hommes. Hitler pense que la victoire ne peut plus lui échapper.

Opération Trappenjagd



D'après Davy Lopez, in Jean Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Economica, 2008, p. 20.



L'exploit de Manstein

Le 8 mai 1942, à 3h15, le rugissement des tirs d'artillerie allemands ouvre l'opération Trappenjagd. Manstein fait tirer ses lanceurs de roquettes *Nebelwerfer*, des pièces de 88 mm et de très grosses pièces d'artillerie de siège pour réduire les défenses de Sébastopol. L'aviation déverse ses tonnes de bombes. Manstein peut compter sur un nouveau type d'appareil, le Henschel Hs 129 B1, armé de deux canons de 20 mm et d'un canon antichar de 30 mm remplacé sur certains appareils par des bombes à sous-munitions SD2. Chacune de ces charges à fragmentation est composée de 50 à 250 éclats de métal qui balayent cinq mètres de diamètre lors de l'explosion au sol. Un carnage pour les hommes, littéralement hachés !

Après avoir écrasé les positions soviétiques, le signal est donné aux sapeurs et aux fantassins allemands, qui se jettent sur les champs de barbelés et de mines pour nettoyer la place sous les tirs de contrebatterie russes.

Dans la nuit du 7 au 8 mai, quatre compagnies de la 132^e division d'infanterie bavaroise s'étaient faufilees

Hitler veut la Crimée pour s'assurer le contrôle de la mer Noire et éloigner les bombardiers soviétiques qui menacent les puits de pétrole roumains de Ploesti. Il confie l'attaque à Manstein, qui élabore un plan risqué : feindre une attaque sur le point fort du dispositif soviétique et rompre son point faible grâce à une attaque commando.

Opération Kreml : simple mais efficace

Grâce aux nombreuses reconnaissances aériennes, Hitler voit que Staline masse le gros de ses forces devant Moscou. Conforté dans l'idée d'attaquer au sud, il sait néanmoins que son armée n'a pas les capacités de l'année précédente. Aussi veut-il s'assurer que les troupes engagées pour Fall Blau ne rencontreront pas la masse des unités soviétiques sur leur chemin. Staline, obnubilé par la protection de la capitale russe, va se laisser facilement bernier par une opération d'intoxication très simple, mais terriblement efficace : l'opération « Kreml ». Dès le mois de mai 1942, la presse allemande et ses journalistes, sous l'étroit contrôle du Dr Goebbels, font courir le bruit que l'axe moscovite revêt un intérêt économique et politique capital. Le 29 mai, le groupe d'armées Centre fait savoir par une directive que l'OKH prépare les plans d'une offensive sur Moscou fixée au 1^{er} août.

Le message est envoyé par radio et capté par les Soviétiques : le groupe Centre déploie des efforts inimaginables en vue d'une action sur Moscou (multiplication des vols au-dessus de la capitale, interrogatoires des prisonniers russes sur les réseaux défensifs devant la ville...). La majorité des soldats allemands sont tenus hors du secret et pensent réellement que l'assaut est tout proche ! Staline, qui voit les 70 divisions allemandes sur l'axe moscovite, est persuadé que Hitler veut la ville comme trophée. Il balaye les rapports alarmants de ses services de renseignements, qui comprennent que la prochaine offensive allemande ira plein sud, vers les puits de pétrole du Caucase. L'erreur du *Vojd* est complète, et elle aura de terribles conséquences sur la suite des opérations.

sur la mer de Crimée vers le secteur sud de la ligne de front. Dès les premiers coups de canon, les fantasmes s'engouffrent dans un cours d'eau creusé par les Soviétiques pour y établir un fossé antichar. Puis les assaillants débarquent et commencent à s'attaquer aux positions défensives : le moindre bunker est sauvagement réduit, parfois au lance-flammes. En quelques heures, le système défensif soviétique est complètement désorganisé. À midi, la brigade motorisée germano-roumaine Grodeck passe sur un ponton établi sur le fossé et transperce la première ligne de défense. Le 9 mai, la 22^e division de panzers traverse la première ligne défensive plus au nord. Les Allemands poussent plus à l'est et surprennent une brigade blindée ennemie en train de se rassembler. Les pièces antichars et les panzers détruisent tout ce qui roule sur chenilles en un temps record ! Côté soviétique, c'est une véritable débâcle. Staline fait « valser » généraux et commandants. Le 15 mai, le 213^e régiment d'infanterie (170^e division) parcourt plus de 80 kilomètres et atteint le port, qui tombe le lendemain. Le 18, la bataille est déjà terminée !

Dans la gueule du loup : la deuxième bataille de Kharkov

Au moment où Manstein lance *Trappenjagd*, Timochenko se prépare à déclencher son offensive sur Kharkov avec une planification hasardeuse et en connaissant mal la force de son adversaire. Ses services de renseignements l'informent que la 6^e armée allemande est composée de 12 divisions d'infanterie affaiblies avec seulement la 23^e division de panzers en réserve près de Kharkov. Si ces informations sont vraies en mars 1942, elles se révèlent complètement erronées en mai. La 6^e armée a été renforcée et compte 15 divisions d'infanterie appuyées par les 3^e et 23^e divisions de panzers. Les Soviétiques commettent une autre erreur de taille. Focalisés sur l'axe moscovite, ils ne voient pas la 1^{re} armée de panzers de Kleist ni la 17^e armée qui arrivent par le sud (tête de pont de Barvenkovo) et qui sont pourtant idéalement placées pour contre-attaquer

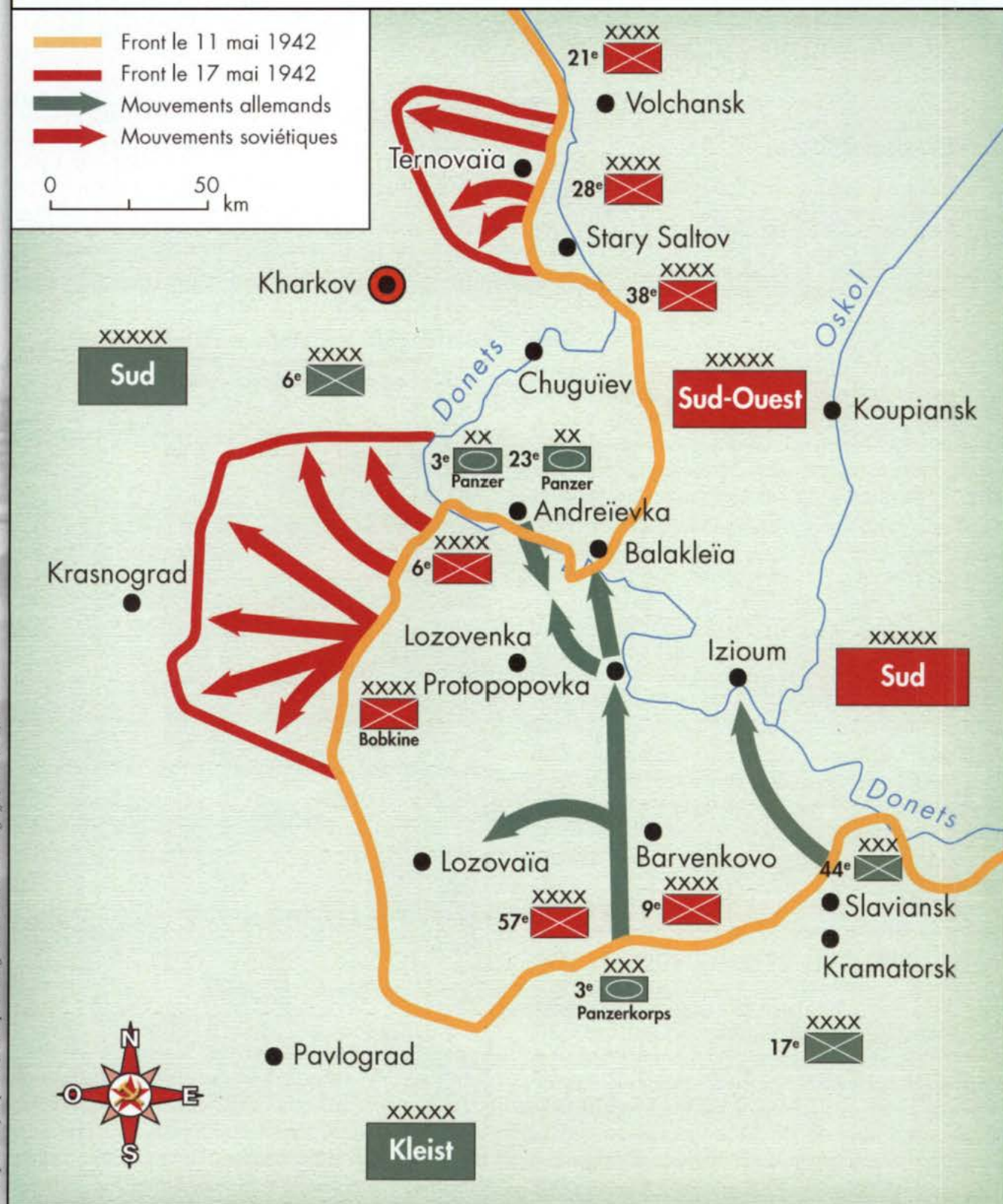
Cette page tirée d'un magazine allemand (*Signal* ou *Die Wehrmacht*) présente la conquête de la Crimée et ses différentes étapes d'octobre 1941 (assaut sur Perekop) à mai 1942 (prise de Kertch).



vers le nord, sur le flanc de Timochenko. Chaque kilomètre avalé par les Soviétiques à l'ouest les rapprochera du désastre. L'Armée rouge fonce droit dans la gueule du loup.

L'objectif que s'est assigné Timochenko est assez simple en théorie mais complexe en pratique : encercler et détruire la 6^e armée allemande par un enveloppement à deux pinces. La première pince, le groupe de choc Nord (21^e, 28^e et 38^e armées, 3^e corps de cavalerie de la Garde), doit partir du nord-est de Kharkov. La deuxième pince, le groupe de choc Sud (6^e armée et

Seconde bataille de Kharkov



D'après Davy Lopez, in Jean Lopez, Stalingrad, la bataille au bord du gouffre, Economica, 2009

groupe Bobkine), doit s'élancer du sud de Kharkov. La jonction s'effectuera à l'ouest de la ville. Les 9^e et 57^e armées doivent défendre la moitié sud de la tête de pont de Barvenkovo.

Pour mener cette mission, Timochenko ne dispose d'aucune réserve, car toutes les ressources stratégiques

ont été placées devant Moscou. La planification est donc compliquée, et l'exécution de l'opération va très vite se transformer en désastre. Les ordres transmis oralement seront mal compris, les déplacements nocturnes pour échapper à la surveillance de la Luftwaffe seront difficiles et confus... Prévue pour débuter en avril,



En décembre 1941, les Soviétiques reprennent le port de Feodosia, mais Manstein lance sa 11^e armée dans une contre-attaque dès le mois de janvier et reprend la ville portuaire.

La Crimée résiste aux Allemands depuis 1941. Le général Graf Sponeck (à droite) commandait alors le XXXXII^e corps d'armée. Ayant ordonné le repli de ses troupes, il est arrêté et emprisonné. Soupçonné d'être lié aux conjurés de juillet 1944, il sera fusillé le 23 juillet 1944.



l'offensive est repoussée au mois de mai, car la plupart des unités sont en retard ! Du bout des lèvres, Staline autorise une nouvelle fois le report de l'opération du 4 au 12 mai.

Les Soviétiques frappent les premiers

Le 12 mai, à 6h30, l'Armée rouge ouvre les hostilités et prend les Allemands par surprise. Une heure de pilonnage d'artillerie suivie de 15 minutes de raids aériens écrasent les défenses du XVII^e corps qui fait face au groupe de choc Nord. La 28^e armée s'élance mais bute sur les défenses allemandes. Au premier jour de l'offensive, c'est la 38^e armée de Moskalenko qui

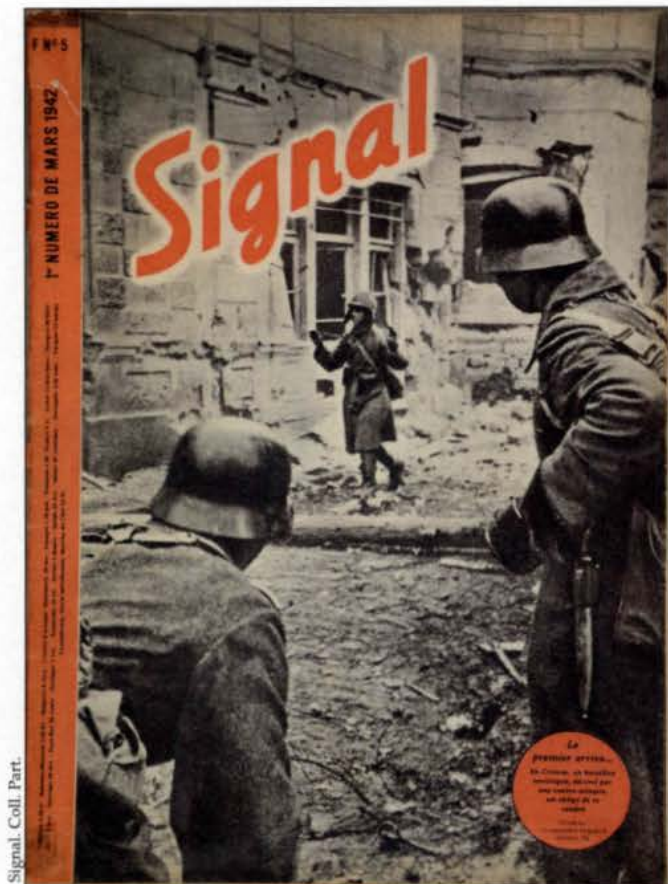
réalise les progrès les plus notables en s'enfonçant de 10 kilomètres dans le dispositif ennemi.

Au sud, c'est l'euphorie. La 6^e armée, appuyée par le groupe Bobkine, écrase les Hongrois de la 108^e division d'infanterie et les Allemands du VIII^e corps. Résultat : une percée de 15 kilomètres. La réunion que tient l'état-major général de l'Armée rouge est entrecoupée de plaisanteries lancées aux généraux pessimistes par un Staline en grande forme ! Le *Vojd* croit en effet que l'affaire est entendue et que l'armée de Hitler va s'effondrer.

Côté allemand, la surprise cède vite la place à la crainte de voir tout le front s'écrouler. Le général Paulus n'aurait pas pu avoir pire situation pour sa première opération à la tête de la 6^e armée. Extrêmement nerveux, il préconise des actions défensives en utilisant le réseau de villages comme un cordon imperméable. Le *Feldmarschall* von Bock, commandant du groupe d'armées Sud, est contre ; il veut des actions offensives agressives. Quelques heures après le début de l'attaque soviétique, il contacte le général Halder à l'OKH et lui affirme que la 6^e armée « se bat pour sa vie » ! Bock autorise Paulus à utiliser les 3^e et 23^e divisions de panzers et la 113^e division d'infanterie, toutes réservées au départ



L'assaut contre la péninsule de Kertsch est un modèle du genre. Les opérations débutent le 8 mai. Le 9, la première ligne de défense soviétique est percée. Deux jours plus tard, le détroit de Kertsch est atteint.



Signal. Coll. Part.

Après une semaine de combats seulement, Kertch est prise par les Allemands (photo). Les Soviétiques ont été en dessous de tout : mauvaise lecture des plans allemands, incapacité à monter une contre-attaque. C'est ici, en Crimée, que la légende de Manstein naît véritablement.

pour Fridericus. Au même moment, des unités du VIII^e corps aérien sont détournées de Crimée et redirigées vers Kharkov. Le 13 mai, les deux *Panzerdivisionen* appuyées par l'infanterie et les bombardiers en piqué lancent une puissante attaque contre la 38^e armée soviétique sur son flanc gauche (sud). Moskalenko est obligé de décrocher pour contenir l'assaut. Son unité

Le premier choc passé, les Allemands réagissent avec vigueur et bénéficient de monumentales erreurs soviétiques. Parmi les carcasses de tanks russes, des blindés américains fournis par Washington dans le cadre du Lend-Lease.



DR

n'est plus en mesure d'attaquer, laissant le flanc de la 28^e armée dangereusement dégarni.

Au sud, le groupe Bobkine et la 6^e armée ont déjà pénétré les lignes allemandes sur 40 kilomètres. Mais la pitoyable organisation de l'état-major empêche de lâcher les deux corps blindés capables d'exploiter la percée.



Kharkov est depuis des semaines un immense dépôt de la Wehrmacht. En effet, des dizaines de milliers de tonnes de matériel, d'armes, de nourriture et de véhicules y sont envoyées pour la grande offensive d'été. Le 12 mai 1942, les Soviétiques attaquent en direction de la ville et surprennent les Allemands.

DR



À Kharkov, les Soviétiques ont particulièrement mal organisé et géré leurs formations blindées, qui ont été des cibles de choix pour l'artillerie allemande (photo) et les formations de panzers.

La percée de Kleist et le massacre

Bock, aux abois, demande à ce que certaines unités de la 1^{re} armée de panzers de Kleist prévues pour Fall Blau soient libérées pour intervenir. Hitler décide alors de lancer toute la 1^{re} armée de panzers vers le nord afin de couper les unités soviétiques dans leur dos.

L'offensive allemande démarre le 17 mai, précisément lorsque Timochenko engage les 21^e et 23^e corps de tanks pour exploiter la percée de la 6^e armée. Tout d'un coup, le Front du Sud-Ouest est complètement déséquilibré, concentré sur les objectifs situés au nord-ouest alors que les Allemands attaquent au sud. Le III^e corps motorisé transperce les lignes soviétiques vers Barvenkovo. En deux jours, les Allemands brisent les lignes des 9^e et 57^e armées soviétiques qui devaient défendre le flanc sud du Front du Sud-Ouest à Barvenkovo. Au même moment, Paulus lance la 23^e division de panzers contre la 28^e armée.

Les 17 et 18 mai, Timochenko et son état-major affirment à Staline que les 9^e et 57^e armées encaissent l'assaut allemand sans rompre ! Ce n'est que le 19 mai que Timochenko prend conscience de l'état catastrophique de la situation. Les Soviétiques ordonnent à toutes les unités de stopper l'offensive et de décrocher, mais les communications sont interceptées par les Allemands. Le 23 mai, les 6^e, 9^e et 57^e armées ainsi que le groupe Bobkine sont encerclés. Une tentative de percée échoue le 25. Le 28 mai, il ne reste plus rien des unités qui ont été massacrées dans le chaudron.

Comme en 1941, les états-majors soviétiques ont commis de graves erreurs : échec du renseignement et des reconnaissances aériennes, défaillance totale de la logistique, engagement trop tardif des corps de tanks. Le résultat est sans appel : 266 927 pertes dont presque tous les commandants d'armées, contre 20 000

Les victoires de Kharkov et de Kertch sont dues à l'extraordinaire concentration aérienne. Le VIII^e corps aérien de Richthofen fournit à la 11^e armée, dans l'étroit champ de bataille de Crimée, une puissance de feu sans égale. À Kharkov, les VI^e et VIII^e corps aériens écrasent les positions soviétiques et pourchassent les unités qui battent en retraite.

pour les Allemands ! Le général Paulus reçoit la Croix de chevalier de la Croix de fer pour ses actions à Kharkov. Pour Hitler et ses généraux, l'Armée rouge ne peut continuer à perdre autant de sang. Kertch et Kharkov l'ont mise à genoux.

Le 1^{er} juin, le Führer quitte Rastenburg pour Poltava afin de présider une conférence du groupe d'armées Sud. Bock, Kleist, Hoth (4^e armée de panzers), Paulus et Richthofen sont présents. Hitler est préoccupé par deux objectifs : détruire l'Armée rouge et s'emparer des puits du Caucase. Il décide alors une double attaque simultanée le 7 juin : une sur Volchansk (opération « Wilhelm ») et l'autre sur Sébastopol (opération « Störfang »). Le 12 juin, Kleist devra attaquer le saillant d'Izioum (opération « Fridericus II »). Ces phases préliminaires élimineront la menace en Crimée et établiront de bonnes bases de ravitaillement au nord du Donets. Alors la Wehrmacht pourra lancer le grand bond vers le Caucase dès le 20 juin. ■





L'Armée rouge au bord du désastre

Pour l'Ostheer, boucler les phases préliminaires en trois semaines est une tâche ardue. Les pluies qui ne cessent de s'abattre repoussent l'opération wilhelm au 10 juin, mais Manstein va débiter son assaut sur Sébastopol dans les temps.

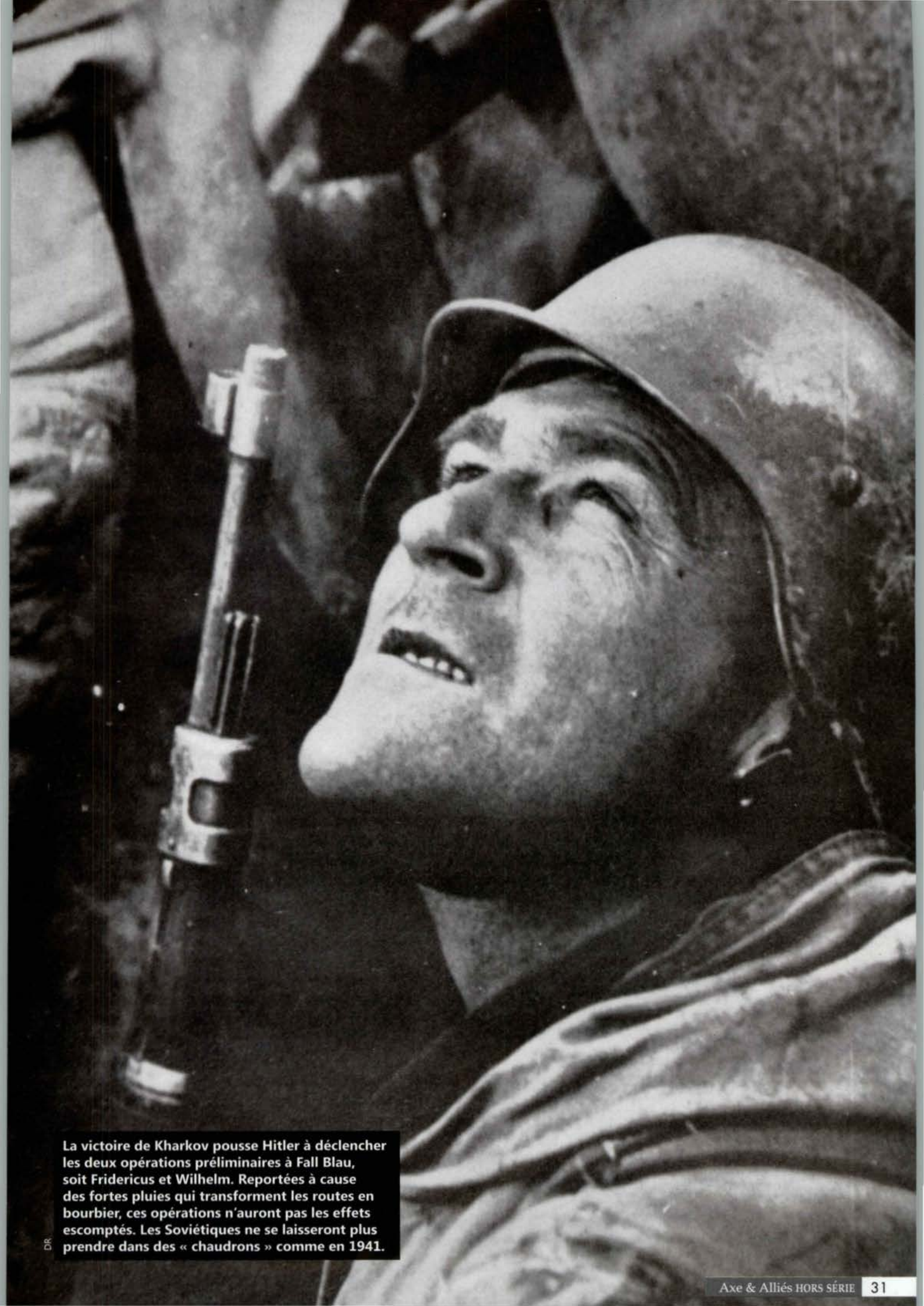
Le « meilleur cerveau de la Wehrmacht » ne veut plus attendre. Depuis la fin de l'année 1941, la citadelle lui résiste. Il faut dire que le « morceau » est solide. En fait, Sébastopol est la plus puissante forteresse du monde, mélange d'anciennes fortifications de l'époque tsariste et de constructions modernes – case-

mates, coupoles armées de canons, réseaux de tunnels. Ces ouvrages sont en outre protégés par 350 kilomètres de tranchées, des champs de mines et des barbelés. Les défenses soviétiques sont organisées en deux ceintures : un cercle extérieur à 15-20 kilomètres du port et un cercle intérieur à 5 kilomètres du centre.

La défense de Sébastopol

Secteur	Unités
Secteur I : Balaklava-rivière Chernaïa : 7,5 km	109 ^e et 388 ^e divisions de fusiliers
Secteur II : Chernaïa-Mekenzia : 12 km	386 ^e division de fusiliers, 7 ^e et 8 ^e brigades d'infanterie de marine
Secteur III : Mekenzia-rivière Belbek : 8,5 km	25 ^e division de fusiliers, 79 ^e brigade de fusiliers de marine, 2 ^e et 3 ^e régiments d'infanterie de marine
Secteur IV : Belbek-mer Noire : 6 km	95 ^e et 172 ^e divisions de fusiliers
Réserves	345 ^e division de fusiliers, un régiment de la 308 ^e division de fusiliers, 81 ^e et 125 ^e bataillons indépendants de tanks



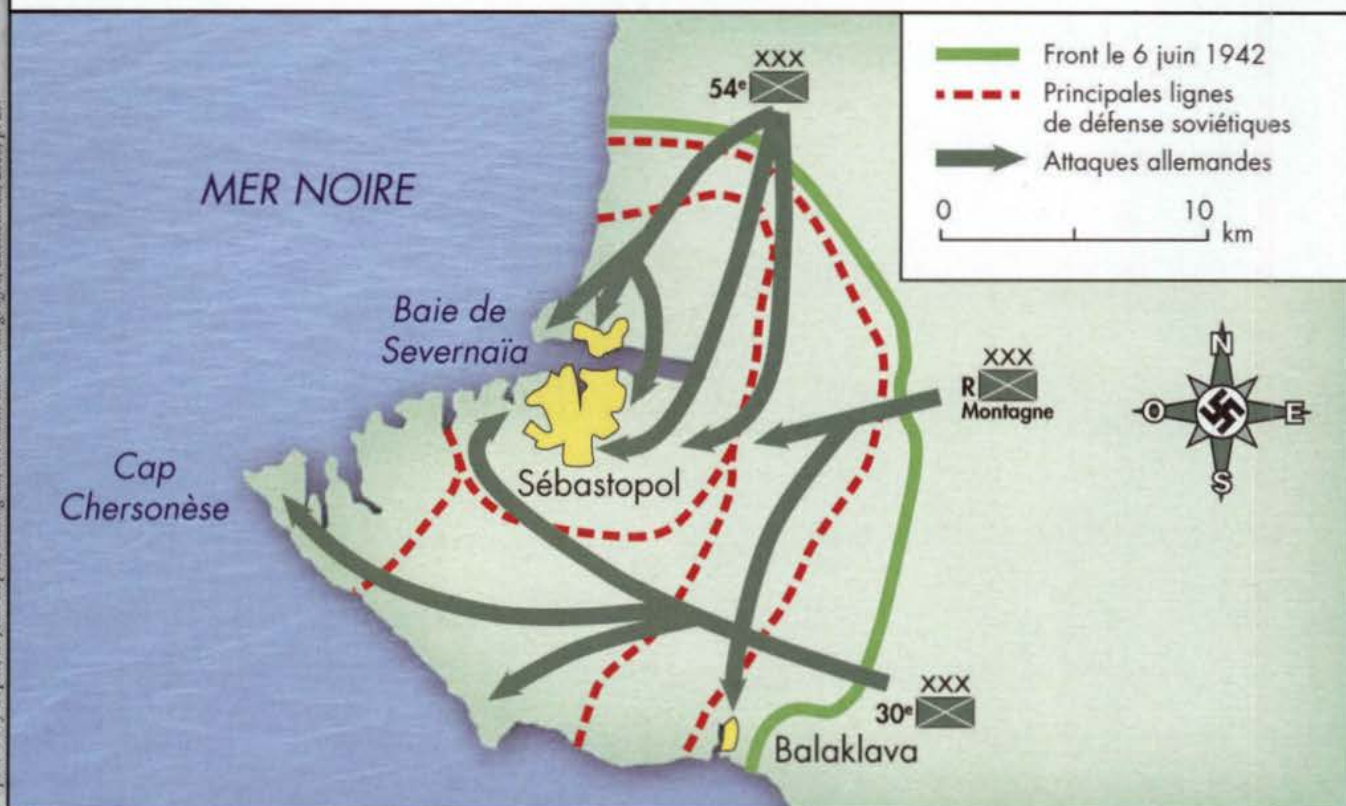


La victoire de Kharkov pousse Hitler à déclencher les deux opérations préliminaires à Fall Blau, soit Fridericus et Wilhelm. Reportées à cause des fortes pluies qui transforment les routes en borbier, ces opérations n'auront pas les effets escomptés. Les Soviétiques ne se laisseront plus prendre dans des « chaudrons » comme en 1941.

DR

Opération Störfang

D'après Davy Lopez, in Jean Lopez, *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Economica, 2008, p. 20.



Forces de Manstein à Sébastopol

XXX ^e corps d'armée
72 ^e division d'infanterie
28 ^e division de montagne
170 ^e division d'infanterie
Corps de montagne roumain (18 ^e division d'infanterie, 1 ^{re} division de montagne)
3 ^e bataillon (22 ^e division de panzers)
190 ^e , 197 ^e et 249 ^e <i>Abteilungen</i> (bataillons de canons d'assaut)
46 ^e division d'infanterie (XXXXII ^e corps)
10 ^e et 19 ^e divisions d'infanterie, 8 ^e brigade de cavalerie (VII ^e corps d'armée roumain)
4 ^e division de montagne roumaine (réserve)
LIV ^e corps d'armée
22 ^e , 24 ^e , 50 ^e et 132 ^e divisions d'infanterie

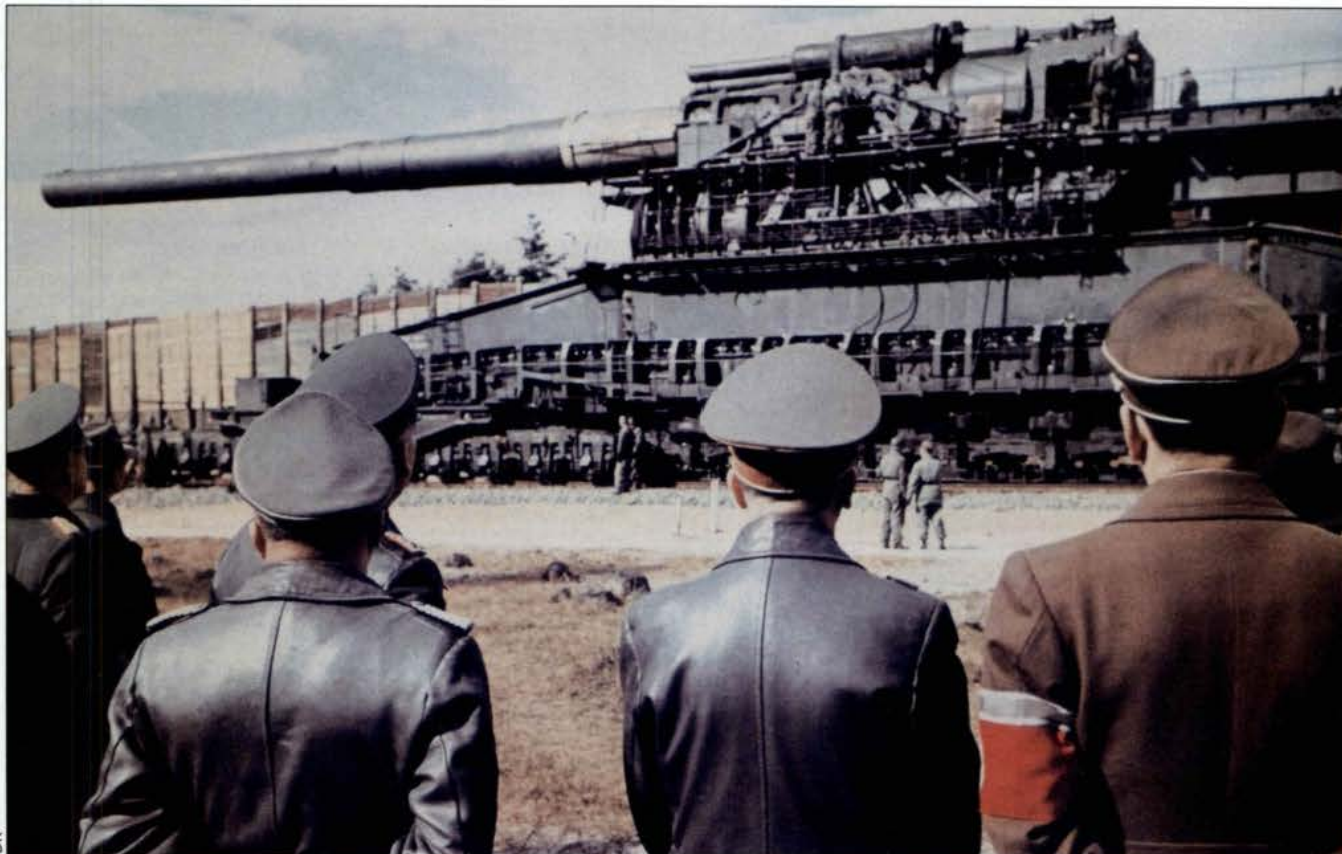


La garnison, sous le commandement du vice-amiral Oktiabrski, est composée de sept divisions de fusiliers, trois brigades d'infanterie de marine, deux régiments d'infanterie de marine et deux bataillons de tanks indépendants. Le tout est appuyé par sept régiments d'artillerie, deux bataillons indépendants d'artillerie et le *Zhelezniakov* (train blindé). Au total, la forteresse est défendue par 106 600 hommes, 38 tanks, 606 canons et 1 061 mortiers. En cas de coup dur, la *Stavka* est prête à envoyer par bateau 23 500 hommes supplémentaires.

Normalement, l'assaut typique allemand contre une place forte prévoit une préparation d'artillerie pour obliger les défenseurs à se mettre à couvert avant l'assaut de l'infanterie. À Sébastopol, Manstein doit trouver une autre solution. Il planifie ainsi cinq jours de pilonnage aérien et de bombardement d'artillerie pour écraser les défenses fixes et enlever les fortifications temporaires, les champs de mines et les barbelés. Pour venir à bout de la puissante forteresse, il peut compter sur 600 avions, 167 000 hommes, 80 panzers et canons d'assaut et 1 300 canons et mortiers. Le brillant général a également à sa disposition d'énormes pièces d'artillerie du *Höheres Artillerie Kommando* : le canon Dora de 800 mm sur wagon et trois canons Karl de 533 mm.

Répétition générale de Stalingrad

Le 7 juin 1942, à 3h50 et après cinq longues journées de pilonnage aérien et de puissants tirs d'artillerie, Manstein lance sa 11^e armée à l'assaut de la forteresse. Les sapeurs et l'infanterie s'ébranlent. Au nord, le



Pour réduire Sébastopol, Manstein peut compter sur le gigantesque canon sur rails Dora. Développée par la firme Krupp durant les années 1930, Dora est une pièce géante de calibre 800 mm conçue pour détruire les plus solides fortifications (dont la ligne Maginot).

LIV^e corps d'armée attaque la 79^e brigade de fusiliers de marine et la 172^e division de fusiliers à la jonction des secteurs III et IV. L'attaque du centre est dévolue au corps de montagne roumain, alors que le XXX^e corps, qui doit attaquer les positions sud, est retardé par des opérations de nettoyage près de Kertch.

La première journée de combats est un véritable carnage pour les unités allemandes. Hitler pense alors suspendre l'opération Störfang. Mais la 11^e armée reprend les hostilités dès le 10 juin avec l'arrivée du XXX^e corps. À partir de cette date, la bataille de Sébastopol devient la répétition générale de Stalingrad. Des petits groupes de soldats s'infiltrèrent et mènent des combats au corps-à-corps, au pistolet mitrailleur, au Luger, au poignard ou à la baïonnette dans des bâtiments en ruines. Les défenseurs utilisent tout ce qu'ils ont sous la main, y compris les corps de leurs camarades morts, pour dresser des positions défensives. Les Allemands lancent leurs assauts au lance-flammes et à la grenade : une boucherie ! Le 13 juin, en douze heures de combats, le 16^e régiment d'infanterie allemand (22^e division) a perdu tous ses officiers ; seul un lieutenant de « remplacement » mène l'assaut sur le fort Staline. Mais à ce moment, la bataille a tourné à l'avantage des assaillants.

Le 13 juin, le LIV^e corps enlève la batterie n° 30 du fort Maxime Gorki, à la limite nord de la ceinture extérieure. Le 17 juin, les Allemands s'emparent de six forts



La bataille de Sébastopol s'impose comme une répétition générale de Stalingrad, mais à plus petite échelle. Ici, impossible de faire évoluer les panzers ou de grosses formations d'infanterie. De petits groupes s'infiltrèrent et mènent de très violents combats au corps-à-corps, à la grenade, au lance-flammes et au poignard.

dans le même secteur. Chaque point fortifié capturé est méticuleusement nettoyé de ses défenseurs qui, ravitaillés par sous-marin, sont vite à court de munitions et de vivres.



Le général Paulus, chef de la 6^e armée, récipiendaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer pour ses actions durant la bataille de Kharkov. Paulus est l'un des « pères » des *Panzerdivisionen*. Guderian l'a décrit comme un officier « *intelligent, consciencieux, brillant, travailleur, original et talentueux* ».

Le 29 juin, à 10h00, Manstein lance l'ultime assaut. Les 22^e et 24^e divisions d'infanterie traversent la baie de Severnaïa sans être repérées et parviennent à mettre la main sur les plans de la forteresse. À 11h00, le XXX^e corps fait tirer l'artillerie vers le sud-est de la ville. L'offensive du 30 juin est une réussite, et l'état-major soviétique évacue alors que les derniers défenseurs se font sauter avec les bâtiments, espérant emporter un maximum d'Allemands avec eux.

La 11^e armée fait 97 000 prisonniers et capture 631 canons et 26 tanks. D'après les archives soviétiques, la région défensive de Sébastopol a perdu 200 000 soldats du 31 octobre 1941 au 4 juillet 1942, comprenant 156 880 tués, blessés et portés disparus. À cela s'ajoutent 95 000 prisonniers. Le 1^{er} juillet 1942, Manstein est fait *Feldmarschall*.

Opération Wilhelm



Opération Wilhelm : Paulus frappe vite et fort (10-15 juin)

Pour Wilhelm, Bock veut utiliser la 6^e armée de Paulus pour une double action simultanée : liquider la tête de pont occupée par les 21^e et 28^e armées du Front du Sud-Ouest – déjà fortement ébréchées durant la deuxième bataille de Kharkov – sur la rive gauche du Donets septentrional, à l'ouest de Volchansk et de Stary Saltov ; et pénétrer les défenses de la 38^e armée opposées à la tête de pont allemande sur la rive droite du Donets, au sud-est de Chuguïev. Une fois les Soviétiques rejetés des têtes de pont, la 6^e armée, progressant en deux pinces, se saisira de Volchansk et progressera vers l'est.

Le général Paulus, commandant de la 6^e armée, imagine un double enveloppement très classique avec quatre divisions d'infanterie (79^e, 113^e, 305^e et 336^e) appartenant au VIII^e corps d'armée qui devront frapper vers l'est via Volchansk. Au même moment, trois divisions d'infanterie (44^e, 71^e et 297^e) du LI^e corps d'armée, menées par quatre divisions mobiles (14^e, 16^e, 22^e blindées et 60^e motorisée) du III^e corps motorisé, devront attaquer en direction du nord-est, le long de la rive gauche de la rivière Burluk. L'objectif est de disloquer les 21^e, 28^e et 38^e armées soviétiques et de perturber les défenses de Timochenko en avant de la rivière Oskol. Paulus a un avantage certain : les armées soviétiques ont tellement souffert durant la bataille de Kharkov au mois de mai qu'elles sont au bord de l'effondrement.

L'affaire Reichel

Alors que les phases préliminaires battent leur plein, un étrange incident vient menacer toute l'opération Fall Blau. Depuis la perte des plans d'attaque à l'Ouest en janvier 1940 suite au crash d'un avion transportant un officier de liaison, Hitler a considérablement renforcé le contrôle sur la transmission de tous les plans opérationnels. Seuls les quartiers généraux les plus importants reçoivent des copies des plans. Aucun d'entre eux ne doit être transporté par avion près des lignes de front. Ces ordres, émanant directement du Führer, vont à l'encontre de la tradition chez les officiers allemands. Les états-majors estiment devoir connaître tous les détails opérationnels des unités pour laisser les officiers exécuter les manœuvres comme ils le souhaitent. Le flot d'informations contenu dans les plans et directives est la clé de la flexibilité de la Wehrmacht.

Malgré l'extrême prudence dans la divulgation des plans, l'ordre de Hitler est violé. Le général Stumme, commandant du XXXX^e corps motorisé, a pris soin d'écrire un résumé du plan Fall Blau en mentionnant les objectifs initiaux de son unité. Ce document est donné en mains propres aux commandants de divisions, qui le distribuent eux-mêmes à leurs propres états-majors. Dans l'après-midi du 19 juin, le major Reichel, officier opérations de la 23^e division de panzers, s'envole pour une mission de reconnaissance avec une copie du résumé du plan Fall Blau ainsi que des cartes. L'avion s'écrase derrière les lignes ennemies. Une unité est immédiatement expédiée sur place, mais tous les documents ont disparu ! Lorsqu'il apprend la nouvelle, Hitler est ulcéré. Stumme est renvoyé et plusieurs officiers risquent la cour martiale. Que faire, sachant que les Soviétiques ont mis la main sur les précieux documents ? Les généraux allemands inclinent Hitler à continuer l'opération, car à ce stade il est trop tard pour reculer, tout étant prêt pour le grand bond dans le Caucase.

Côté soviétique, Timochenko informe Staline de la découverte, mais le *Vojd* transfère les troupes de renfort vers Moscou, persuadé que Hitler va lancer son attaque sur la capitale. Ce n'est qu'après le déclenchement de Fridericus II puis du plan Fall Blau qu'il dépêchera des unités blindées au Front du Sud-Ouest, tout en restant convaincu que Moscou est la cible numéro un !

Le 10 juin, Paulus lance les deux pinces de sa 6^e armée, qui prend les 21^e, 28^e et 38^e armées soviétiques par surprise. À 4h00, les Allemands déclenchent l'assaut après 45 minutes de tirs d'artillerie et d'attaques aériennes. En deux jours, le VIII^e corps d'armée repousse les 21^e et 28^e armées de la tête de pont de Stary Saltov et prend Volchansk sans difficulté. Le 11 juin, le III^e corps motorisé perfore les défenses de la 38^e armée. La pince se referme inexorablement sur Velikie Burluk. Les restes des 28^e et 38^e armées sont sauvés de la destruction totale grâce à l'intervention des 58^e et 168^e brigades de tanks, qui lancent de violents coups de boutoir contre le III^e corps motorisé.

Malgré les pluies torrentielles qui transforment le champ de bataille en véritable bournier, les deux corps de Paulus bouclent leur objectif : la ligne de départ de la 6^e armée pour l'offensive principale est atteinte. Pour Timochenko, la situation empire d'heure en

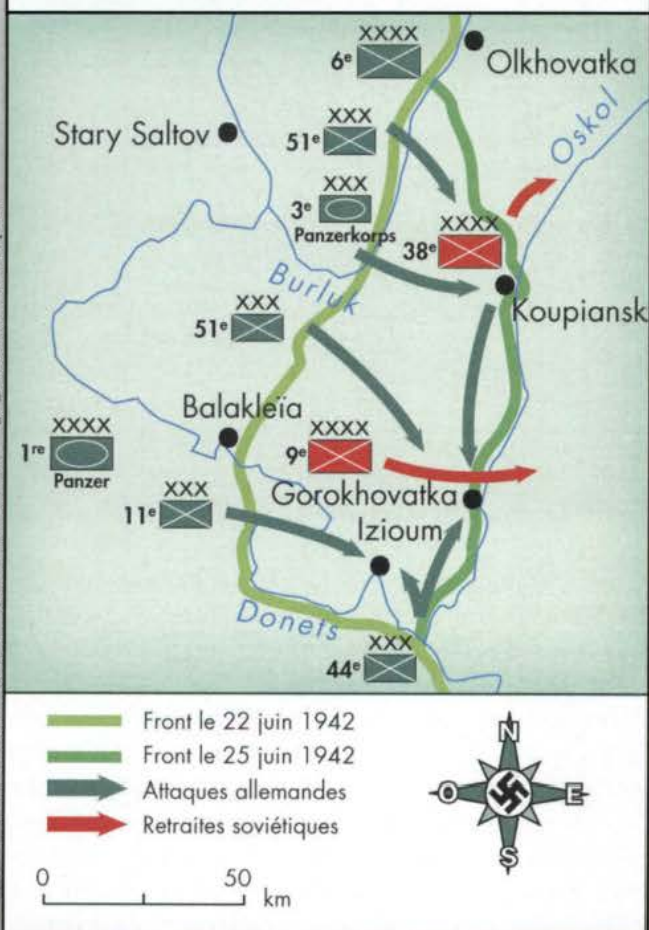
heure : l'attaque de Paulus a considérablement affaibli les défenses situées sur la partie centre du Front du Sud-Ouest, là où elles devraient être les plus solides.

Dès le 13 juin, Timochenko, Khrouchtchev et Bagramian prennent contact avec Staline, fou de rage. Le 15, le *Vojd* expédie les 4^e et 16^e corps de tanks et la 5^e armée de tanks (du Front de Briansk) à Timochenko pour soutenir les défenses du Front du Sud-Ouest. Le 20 juin, il envoie le 4^e corps de tanks et les 91^e et 159^e brigades de tanks nouvellement formées à Timochenko qui, ce même jour, l'informe que les plans du groupe d'armées Sud allemand ont été découverts dans la carcasse d'un avion ; une véritable aubaine qui rétablira peut-être la situation, à condition que Staline dépêche de toute urgence des unités d'infanterie. Il n'en fera rien, car il croit à un coup-monté par Hitler et reste persuadé que l'attaque allemande sera concentrée sur Moscou (voir encart ci-dessus) !



Fridericus et Wilhelm repoussées à cause des pluies diluviennes, c'est Manstein qui ouvre les dernières phases préliminaires avec l'opération Störfang, soit la prise de Sébastopol. Ici, l'une des pièces d'artillerie Karl, de calibre 533 mm.

Opération Fridericus II



Fridericus II (22-25 juin)

Pour punir Timochenko, Staline dissout la Direction centrale du commandement du Front du Sud-Ouest, dorénavant subordonné à la *Stavka* et Vassilevski. Mais Timochenko n'a pas le temps de contacter son nouveau supérieur que Bock lance l'opération Fridericus II, dont l'objectif est le contrôle d'Izyoum sur le Donets et de Koupiansk sur l'Oskol. Une fois ces deux objectifs atteints, la 1^{re} armée de Kleist s'alignera avec la 6^e armée de Paulus pour traverser l'Oskol et lancer le plan Fall Blau. Bock n'est pourtant pas rassuré. Il préfère laisser les unités au repos en attendant les bombardiers en piqué de Richthofen. Mais Hitler insiste pour déclencher immédiatement la dernière phase préliminaire, car elle promet des batailles d'encerclement et donc la destruction biologique de l'Armée rouge.

Pour Fridericus II, les Allemands prévoient, là encore, un double enveloppement à deux pinces. La pince nord (LI^e corps, 1^{re} armée de panzers) doit progresser plein est et prendre Koupiansk, sur l'Oskol. Simultanément, la deuxième pince (XXXXIV^e corps, 1^{re} armée de panzers) doit remonter vers le nord, traverser le Donets à l'est d'Izyoum, prendre la ville puis faire la jonction

Les opérations Wilhelm et Fridericus sont menées tambour battant par la 6^e armée et le 1^{er} Panzerkorps. Pourtant, malgré la victoire, la prise est mince, avec seulement 43 800 prisonniers. Bock avertit Halder que « l'ennemi a l'intention de ne pas s'exposer à une défaite décisive ».





En mai et juin, l'Armée rouge perd beaucoup, mais nettement moins qu'en 1941. En fait, dès les premiers combats, et voyant que les choses évoluent en leur défaveur, les Soviétiques ordonnent la retraite avec obligation de mener des combats d'arrière-garde pour retarder l'ennemi. Cette tactique met en échec l'objectif « biologique » du plan Fall Blau.

un encerclement. Finalement, l'opération Fridericus II saigne un peu plus les forces de Timochenko déjà étriées lors de l'opération Wilhelm : la 9^e armée et la 38^e armée de Moskalenko ont souffert, mais beaucoup d'unités sont parvenues, in extremis, à sortir du *Kessel* (chaudron). Hitler n'a pas obtenu les grands encerclements qu'il souhaitait, et Timochenko peut dorénavant compter sur la *Stavka* pour lui fournir d'autres unités blindées, et notamment la 5^e armée de tanks.

avec le III^e corps motorisé qui, appuyé par quatre divisions d'infanterie, doit mener une attaque au sud de Balakleïa. Les forces combinées de Paulus et de Kleist ont pour objectif l'encerclement et la destruction des 9^e et 38^e armées soviétiques à l'ouest de l'Oskol.

Repoussé plusieurs fois à cause des très gros orages de juin, l'assaut est finalement déclenché le 22 juin à 4h00. Les corps d'armée allemands commencent leur encerclement, mais un grand nombre de soldats soviétiques parviennent à s'extirper de la nasse. La 1^{re} armée de panzers indique qu'en une journée elle a fait 22 800 prisonniers. Mais les Soviétiques résistent. Les 24 et 25 juin, la 16^e *Panzerdivision* (III^e corps motorisé) butte sur des Soviétiques déterminés près de Koupiansk.

En fait, la 16^e *Panzerdivision* n'a pas repéré les défenseurs. Ces derniers, soldats extrêmement motivés, appartiennent à la 9^e division de fusiliers de la Garde, menée par l'énergique major-général Beloborodov. Cette unité, qui a vaillamment défendu Moscou en octobre et en novembre 1941, est l'une des plus prestigieuses de l'Armée rouge. À Koupiansk, elle est appuyée par la 6^e brigade de tanks de la Garde. Beloborodov fixe les unités allemandes et permet aux restes de la 38^e armée de filer plein est avant de devoir décrocher pour éviter

Les victoires des mois de mai et juin 1942 ont conforté Hitler et ses généraux dans l'idée que la Wehrmacht emportera tout sur son passage. Compte tenu des piètres performances de l'Armée rouge en Crimée ou à Kharkov, le Führer mise sur des victoires faciles qui mèneront inexorablement aux puits de pétrole du Caucase. Il ne voit pourtant pas le danger de s'enfoncer trop loin, trop vite et avec peu de moyens. En voulant tout prendre en même temps, les Allemands risquent de se disperser et de laisser s'échapper une Armée rouge qui, contrairement à Barbarossa, ne se fait plus enfermer. Pour autant, l'*Ostheer* a prouvé qu'elle avait les capacités de gagner du terrain et d'enchaîner les victoires tactiques.

Le 27 juin 1942, le Führer rassemble une imposante force dans le sud de l'URSS. À la veille du déclenchement du plan Fall Blau, il reste persuadé de la victoire et il sera près d'accomplir cet exploit... ■

QG du groupe Sud, Poltava, 1^{er} juin 1942. Hitler reçoit Keitel, Bock, Kleist, Hoth, Richthofen et Paulus. Le Führer est d'excellente humeur. Les phases préliminaires ont été un succès. Il n'a aucun doute sur le plan Fall Blau et la conquête du Caucase. À ce moment, Stalingrad ne fait pas partie des plans.



Le grand bond vers le Caucase

Les formations blindées de Weichs forment la pince nord du double enveloppement. L'objectif est d'encercler la 40^e armée (flanc gauche du Front de Briansk) et la 21^e armée (flanc droit du Front du Sud-Ouest). Les XXIV^e et XXXXVIII^e *Panzerkorps* doivent frapper à la jonction des 13^e et 40^e armées du Front de Briansk puis foncer vers le Don et Voronej, bifurquer sud-est vers Stary Oskol pour écraser la 40^e armée et enfin tourner le flanc droit du Front du Sud-Ouest. Face aux 625 panzers de Weichs, la 40^e armée soviétique ne peut aligner que 70 tanks ! Or, si elle rompt, tout le secteur centre du Front de Briansk est en danger, d'autant plus que la 13^e armée, censée encaisser le choc des panzers, ne dispose que de deux brigades de tanks !

Si les blindés de Weichs passent la 40^e armée, l'aile droite de la 21^e armée soviétique sera à son tour menacée de destruction totale.

La 6^e armée de Paulus forme la pince sud de l'assaut allemand, dont l'objectif est de passer Novy Oskol vers Ostrogozhsk puis de pousser au nord-est vers Stary Oskol. Cette pince sud doit percer à la jonction des 21^e et 28^e armées du Front du Sud-Ouest, écraser la 28^e armée et pousser vers le sud pour compléter l'encercllement et la destruction des 21^e et 40^e armées. Au final, cette attaque mettra les *Panzerkorps* de Paulus et Weichs en position d'accrocher le flanc droit du Front du Sud-Ouest à partir duquel ils pourront lancer Blau II, soit l'enveloppement et la destruction totale de tout le Front du Sud-Ouest.

Déclenchement de Blau I

Pince nord
XXIV ^e <i>Panzerkorps</i>
9 ^e et 11 ^e <i>Panzerdivisionen</i> (299 panzers)
III ^e corps motorisé (54 panzers)
XXXXVIII ^e <i>Panzerkorps</i>
24 ^e <i>Panzerdivision</i> (181 panzers)
16 ^e division motorisée (100 panzers)
Division motorisée <i>Grossdeutschland</i> (145 panzers)
Pince sud
6 ^e armée
XXXX ^e <i>Panzerkorps</i>
3 ^e et 23 ^e <i>Panzerdivisionen</i> (302 panzers)
29 ^e division motorisée (58 panzers)
VIII ^e , XVII ^e et XXIX ^e corps d'armée



Blau I : pénétration et encerclement (28 juin-12 juillet)

L'opération Blau I est initiée le 28 juin 1942 par le groupe d'armées Weichs (aile gauche du groupe d'armées Sud). Cet Armeegruppe est composé de la 2^e armée hongroise, de la 2^e armée et de la 4^e armée de panzers de Hoth. Situé à la jonction des groupes d'armées Centre et Sud, il part de Kursk. Clouée par de violentes pluies, la 6^e armée de Paulus ne partira que deux jours plus tard. Les plans allemands sont ainsi retardés dès le début de l'opération.



30 juin 1942. La 6^e armée passe le Donets au nord de Bielgorod lors du déclenchement de Fall Blau et fonce sur l'une des rares routes praticables jusqu'à Stary Oskol pour encercler la 40^e armée soviétique. Pendant ce temps, la 4^e armée de panzers doit prendre Voronej, qui est pourtant hors des limites de Blau I. Hitler a ordonné la prise de la ville à l'est du Don car elle est un important nœud de communication relié à Moscou et au sud.

Blau I (28 juin-8 juillet)





La défense antiaérienne de la 40^e armée soviétique. Dès les 28 et 29 juin, cette armée se retrouve débordée sur ses ailes par les 2^e et 6^e armées. Pourtant, rien ne vient perturber l'attente des soldats. L'état-major ignore tout du désastre qui se profile.

DR

À la veille de l'assaut, Bock dispose de trois avantages majeurs sur son adversaire. D'abord, Staline est toujours obsédé par une attaque allemande sur Moscou, malgré les opérations Wilhelm et Fridericus II. Ensuite, le commandant du groupe d'armées Sud sait que le Front du Sud-Ouest de Timochenko est dans un piètre état après les deux gifles reçues en mai et juin. Enfin, les services de renseignements allemands l'informent que la *Stavka* est en train d'expédier plusieurs corps de tanks (non identifiés) vers l'aile gauche du Front de Briansk ainsi que les 4^e, 13^e et 24^e corps de tanks pour renforcer le Front du Sud-Ouest.

Coups de boutoir

Les troupes de Hoth et Weichs ouvrent l'opération par 30 minutes de tirs d'artillerie alors que la Luftwaffe pilonne les défenses avancées et les lignes de communication soviétiques. À 10h00, Hoth lâche ses unités blindées de tête. Préoccupés par la menace d'une attaque sur Moscou et par les offensives locales allemandes au sud durant les mois de mai et juin, les Soviétiques sont totalement surpris par l'assaut parti de la région est de Kursk. De fait, la plupart des 68 divisions allemandes de Bock démarrent Blau I sous les meilleurs auspices.

Les deux *Panzerkorps* de Weichs progressent rapidement à travers les défenses des 21^e et 40^e armées soviétiques. Au nord, la 11^e division de panzers mène l'attaque, traverse la Tim et enfonce les défenses de la 15^e division de fusiliers, qui tient le flanc gauche de la 13^e armée. Plus au sud, la 9^e division de panzers perfore les défenses de la 121^e division de fusiliers sur le flanc droit de la 21^e armée.

Simultanément, le XXXXVIII^e *Panzerkorps* s'ébranle 30 kilomètres plus au sud. La 24^e *Panzerdivision* et la *Panzergranadier-Division Grossdeutschland* mènent l'offensive vers la Tim et percutent les défenses de la 40^e armée, qui n'a plus le temps de faire sauter le pont ferré sur la rivière. Face à l'urgence de la situation, la *Stavka* expédie les 4^e et 24^e corps de tanks pour éviter

que l'aile gauche de la 21^e armée ne plie sous le poids de l'attaque allemande et le 17^e corps de tanks pour appuyer la contre-attaque du Front de Briansk. Enfin, le 16^e corps de tanks est envoyé colmater la brèche entre les 13^e et 40^e armées. Le résultat de ces déploiements est catastrophique ! Un rapport soviétique publié après les combats du mois de juin conclut que les forces du Front de Briansk ont fait preuve d'une absence totale d'efficacité dans le commandement. Les 28 et 29 juin, le commandant de la 40^e armée ne se préoccupe pas de la situation alarmante dans le secteur qui lui est dévolu. Le poste de commandement est situé au mauvais endroit, dans le secteur défensif de la 6^e division de fusiliers, et non sur l'aile droite des divisions concernées. Les deux brigades de tanks (115^e et 116^e) censées appuyer la contre-attaque restent en attente, car elles ne reçoivent pas l'ordre de rejoindre la 40^e armée pour la renforcer !

Les panzers transpercent les défenses soviétiques

Les Soviétiques pensent gagner un peu de répit avec les pluies diluviennes qui s'abattent sur le champ de bataille toute la matinée du 29 juin. Bock reporte



Chaque maison, chaque isba où les troupes soviétiques avaient établi leur camp est méticuleusement fouillée par les soldats de la Wehrmacht, qui ramassent parfois de précieux butins comme les plans et les cartes que la 6^e division soviétique a laissés derrière elle avant de fuir !

DR



Sous la chaleur écrasante de l'été russe, l'Ostheer avance toujours plus profondément en territoire soviétique. L'Armée rouge est encore un piètre adversaire, qui perd beaucoup d'hommes et de matériel avant de se retirer. Le plan Fall Blau se déroule comme prévu.

l'assaut de la 6^e armée de Paulus de 24 heures. Mais dès l'après-midi, l'*Armeegruppe* Weichs reprend sa course à un rythme effréné, dévorant les kilomètres et semant le chaos dans les rangs du Front de Briansk, totalement dépassé. Après une puissante préparation d'artillerie et une attaque de stukas, les 9^e et 11^e divisions de panzers atteignent la rivière Kshen à l'ouest de Volovo et repoussent la 13^e armée vers Livny, s'enfonçant de 30 kilomètres dans les lignes du Front de Briansk !

Quarante kilomètres plus au sud, la *Grossdeutschland* et la 24^e *Panzerdivision* réalisent une course parfaite de 30 kilomètres, traversent la Kshen et la Tim et enfoncent la 6^e division de fusiliers qui déguerпит en catastrophe, non sans avoir laissé ses radios, ses cartes, ses documents opérationnels et tout son matériel dans son QG de Bykovo !

À Livny, la 13^e armée soviétique, renforcée par le puissant 1^{er} corps de tanks, résiste tandis que les divisions de fusiliers sur l'aile gauche de la 40^e armée tiennent tête à la 2^e armée hongroise.

Face à la menace d'encerclement total de la 40^e armée, Staline et la *Stavka* décident d'engager les 4^e, 17^e et 24^e corps de tanks dans la région de Kastornoe et Stary Oskol alors que Golikov, le commandant du Front de Briansk, déploie ses réserves à Livny pour appuyer la 13^e armée. Le 29 au soir, Golikov sonne la charge. Les 1^{er} et 16^e corps de tanks foncent sur la 11^e *Panzerdivision* à l'ouest de Volovo. Mais la contre-attaque est mal contrôlée. Les axes de l'attaque au sol ne sont pas claire-

Le système de communication soviétique est encore défaillant. La chaîne de commandement est chaotique et les ordres sont mal transmis ou mal répercutés. Certaines unités se laissent prendre car elles n'ont pas reçu l'ordre de décrocher, alors que d'autres attendent des ordres d'attaque qui ne viendront jamais.

ment définis et la préparation d'artillerie n'est pas organisée. Golikov n'est pourtant pas au bout de ses peines. Le 30 juin, complètement angoissé par la situation de la 40^e armée, au bord de la destruction totale, il contacte Staline. Il dresse au *Vojd* un tableau catastrophique de la situation : les 4^e et 24^e corps de tanks sont trop lents ; le 17^e corps de tanks est tellement mal organisé qu'il perd ses éléments de service et d'intendance depuis son départ de Voronej et en conséquence n'est plus ravitaillé en fuel ! Golikov veut décrocher vers Voronej pour se donner le temps d'organiser une nouvelle ligne de défense. Staline refuse et ordonne une nouvelle contre-attaque vers Gorshechnoe (à mi-chemin entre Stary Oskol et Kastornoe) avec les 4^e et 24^e corps de tanks à partir de Stary Oskol et le 17^e corps de tanks à partir de



Les pauses sont de plus en plus fréquentes pour réapprovisionner les unités allemandes à court de munitions et de carburant. Les soldats sont éprouvés par la chevauchée qui leur est imposée. La chaleur, la pluie, la boue et le soldat russe usent les hommes de la 6^e armée qui foncent vers le Don.



Kastornoe. Golikov est sceptique, mais pour Staline, le poids du nombre doit assurer la victoire. En pratique, les choses vont être plus compliquées. Les corps de tanks continuent encore de se battre de manière isolée et sans réelle coordination. La plupart des commandants de chars soviétiques, sans expérience, ne parviennent pas à synchroniser tous les éléments de leurs unités lors des combats. Nouveau fiasco. Les tanks KV et T-34 se font étriller par la 9^e Panzerdivision, l'une des formations blindées allemandes parmi les plus efficaces.

Paulus passe à l'offensive

Le 30 juin, la 6^e armée de Paulus se met enfin en marche. Avec deux pinces en mouvement, l'*Ostheer* est maintenant en mesure d'écraser tout le Front du Sud-Ouest. En une journée, les divisions d'infanterie allemandes se sont enfoncées de 20 kilomètres dans le dispositif soviétique, créant une brèche à la jonction des 21^e et 28^e armées et encerclant plusieurs divisions

de fusiliers à Korocha. Parties de l'est de Volchansk, les 3^e et 23^e divisions de panzers perforent le centre de la 28^e armée soviétique à Volokonovka, sur les arrières du Front du Sud-Ouest. La progression de Paulus est alors irrésistible, tandis que les unités de Weichs continuent d'avancer à partir du nord.

Le 1^{er} juillet, la *Stavka* se résout à faire décrocher les 21^e, 28^e et 40^e armées soviétiques pour éviter l'encerclement. Les lignes de communication étant surveillées ou coupées par les Allemands, les ordres de retraite sont envoyés aux unités par avions... à la merci de la Luftwaffe ! En conséquence, le reflux se fait dans le chaos le plus absolu. De fait, plus rien ne peut sauver

Une division motorisée ou Panzergrenadierdivision selon son appellation en 1942. Il s'agit peut-être de la Grossdeutschland, de la 16^e division ou de la 29^e division. On remarque les jerricans à l'avant des véhicules, bidons de conception allemande très pratiques et qui seront copiés par les armées alliées.



Armées de réserve soviétiques (2 juillet 1942)

Armée de réserve (désignation au 10 juillet)	Secteur
3 ^e armée (60 ^e armée)	Don, nord de Voronej
5 ^e armée (63 ^e armée)	Sud de Novaïa Kalitva
6 ^e armée (6 ^e armée)	Don, sud de Voronej
7 ^e armée (62 ^e armée)	Axe de Stalingrad

D'après David Glantz, *To the Gates of Stalingrad*, p. 139.



les armées soviétiques du désastre. La 40^e armée, isolée dans la région de Tim, a perdu tous ses officiers et se fraye des chemins par petits paquets de soldats jusqu'à Gorshechnoe. Les survivants traversent le Don dans la nuit du 4 au 5 juillet. Plus au sud, la 21^e armée et le 13^e corps de tanks perdent plus de la moitié de leurs unités en tentant de s'enfuir via Stary Oskol. Des trois armées soviétiques, seule la 28^e tient à peu près debout ! Ce n'est que le 2 juillet que Staline comprend que la pointe de l'attaque blindée allemande menace maintenant Voronej, important nœud de communication et point crucial pour les mouvements de troupes entre Moscou et le sud de l'URSS. Il décide de déployer de toute urgence des unités de réserve alors que Golikov prépare la défense de Voronej.

La Wehrmacht fonce sur Voronej (4-6 juillet)

Au soir du 3 juillet, plus rien ou presque ne subsiste des trois armées et des corps de tanks soviétiques. Le seul espoir de Staline réside maintenant dans les réserves – et notamment la 5^e armée de tanks, sa seule unité blindée –, qu'il déploie le long du Don.

Au 3 juillet, la 11^e division de panzers et les 82^e, 88^e et 385^e divisions d'infanterie sont déjà à mi-chemin entre l'Oskol et Voronej. Plus au sud, la *Grossdeutschland* et la 24^e division de panzers foncent vers le Don. Voronej, menacée au nord et au sud, n'est défendue que par des forces de sécurité du NKVD, la 3^e division aérienne, et des unités de service de la 40^e armée et des 53^e et 75^e régions fortifiées.

Le 4 juillet, la *Grossdeutschland* n'est plus qu'à neuf kilomètres de Voronej. Elle traverse le Don sans encombre sur un pont laissé intact par les Soviétiques. La division est suivie le 5 juillet par le XXXXVIII^e *Panzerkorps* et la 24^e division de panzers, qui entreront dans la ville le lendemain. De son côté, la 6^e armée de

Paulus continue d'avancer et traverse le Don 75 kilomètres au sud de Voronej. Les VIII^e, XVII^e et XXIX^e corps d'armée attaquent en direction nord-est et tentent d'encercler les restes des 21^e et 40^e armées, mais le temps perdu le 29 juin à cause des fortes pluies permet aux Soviétiques de se dégager au dernier moment.

Le 3 juillet, Staline décide d'engager la 5^e armée de tanks (2^e, 7^e et 11^e corps blindés) commandée par l'impétueux général Lizzioukov. Sa mission est de mener une offensive au nord-ouest et au sud-ouest de Voronej, de couper les communications des unités de panzers qui passent le Don à Voronej et d'aider les restes de la 40^e armée qui se battent encore dans la région de Kastornoe. La *Stavka* décide de déployer les 3^e, 5^e et 6^e armées de réserve – 22 nouvelles divisions de fusiliers mais sans expérience – sous le commandement de Golikov pour la défense de Voronej.

La 5^e armée de tanks écrasée, Voronej capturée

L'opération que s'apprêtent à lancer les Soviétiques est la plus grande depuis le début du conflit, avec plus de 1 000 tanks engagés. Le 6 juillet, le 7^e corps de tanks attaque seul en premier. Trop éparpillés, les blindés soviétiques sont détruits par les pièces anti-chars. Le 7 juillet, c'est le 11^e corps qui est taillé en pièces par les stukas du VIII^e corps aérien allemand. Le 9, Vassilevski ordonne aux 7^e et 11^e corps d'attaquer en tenaille, mais les Allemands lancent une puissante

Ces soldats de l'Armée rouge viennent d'enterrer leurs camarades tombés lors des terribles combats à Voronej. Les unités rouges sont brûlées en masse pour empêcher les Allemands de prendre cet important nœud de communication. En vain. La ville tombe le 13 juillet.





Réparation et réapprovisionnement en munitions pour ce blindé de la 11^e Panzerdivision. On reconnaît le symbole de cette unité, qui représente un spectre armé d'un glaive. La 11^e division de panzers appartient au XIV^e Panzerkorps, qui constitue la pince nord de l'attaque allemande.

contre-attaque avec les panzers appuyés par les stukas. L'offensive soviétique est relancée une nouvelle fois le 11 juillet sans aucune couverture aérienne. Rien à faire, les tanks se font étriller par l'ennemi. Le 12 enfin, le XXIV^e Panzerkorps perce entre les 7^e et 11^e corps de tanks et menace les arrières de toute la 5^e armée de tanks. Après une semaine de combats, l'offensive soviétique se solde par un désastre qui a pour seul mérite de fixer des unités mécanisées allemandes à Voronej, laissant du temps aux forces de Timochenko pour fuir. Effectivement, les Fronts du Sud-Ouest et du Sud battent en retraite à toute vitesse vers l'est et le sud. La 38^e armée de Moskalenko fuit elle aussi, non sans dynamiter les ponts et piéger les routes, et traverse la Tchir le 16 juillet. Quelque chose a changé en cet été 1942, et Bock le comprend. À contrecœur, Staline vient d'ordonner la retraite générale. Les Russes ne se laissent plus enfermer dans d'immenses chaudrons comme en 1941.

À Voronej, Golikov lance ses forces le 8 juillet pour isoler et détruire la pointe de l'avance allemande. Après s'être enfoncés de huit kilomètres dans la ville, les Soviétiques sont violemment repoussés par l'artillerie lourde ennemie, les pièces antichars et la Luftwaffe. Les unités soviétiques sont brûlées les unes après les autres pour prendre Voronej, qui tombe finalement aux mains des Allemands le 13 juillet. Mais Hitler et Halder s'impatiente. Bock perd trop de temps et alloue trop de forces mobiles pour s'emparer de la ville. Dès le 3 juillet, lors d'une rencontre à Poltava, le Führer met Bock en garde : les Soviétiques vont reculer sur

le Don ; il faut laisser filer les panzers pour les encercler et les détruire. Halder, dont l'inimitié à l'égard de Bock est croissante, pense pouvoir enfermer les 21^e et 28^e armées près de Mikhaïlovka. Mais pour Bock, les unités que Hitler veut écraser se sont déjà évanouies dans l'immensité russe.

Quel est le bilan de Blau I ? D'un point de vue tactique, l'opération est un succès. La manœuvre et le choc ont permis aux Panzerkorps de Weichs et de Paulus de mener un double enveloppement quasi parfait après 200 kilomètres avalés en 15 jours ! En outre, la percée allemande sur Voronej conforte Staline dans l'idée que Hitler s'entête à prendre Moscou par le sud ! Mais Blau I ne donne pas les résultats escomptés : à peine 50 000 prisonniers, alors que Hitler en attendait 500 000 ! Comme prévu, Blau II prévoit la division du groupe d'armées Sud en deux : le groupe A (Caucase) et le groupe B (Volga). Bock proteste, arguant qu'il est inutile de poursuivre les Soviétiques, qui sont déjà loin, et qu'il est préférable de ne pas couper le groupe Sud. Le 8 juillet, il dit à Halder que l'opération Blau II est inutile car elle est déjà en échec. Bock ajoute que la bataille se trouve bel et bien coupée en deux. Mais ses protestations seront vaines, et c'est Halder qui aura gain de cause. ■



Les Allemands font 50 000 prisonniers à l'issue de Blau I. C'est dix fois moins que ce qui était prévu !



Hitler modifie les plans (9-24 juillet)

Mi-juillet 1942, la première phase de Blau I est bouclée. Pour beaucoup, c'est une réussite. Mais contrairement à 1941, c'est chèrement que l'Armée rouge a vendu sa peau. Cette résistance inattendue n'inquiète ni l'OKW ni l'OKH. Le général Halder ne note-t-il pas à la date du 6 juillet : « Nous avons surévalué la force de l'ennemi et l'offensive l'a totalement écrasé » ? Mais le retrait imprévu des Soviétiques prive Hitler des grands encerclements dont il rêvait, exacerbant un peu plus son impatience à l'égard de ses généraux. Surtout, la résistance de l'ennemi à Voronej retarde la progression allemande vers le Caucase.

Hitler lance l'opération Blau II (dite aussi opération « Clausewitz ») avec très peu de moyens. Le 6 juillet, la 3^e division de panzers et la 29^e division motorisée (XXXX^e *Panzerkorps*, 6^e armée) sont en mouvement vers le sud alors que les Soviétiques tentent toujours de reprendre Voronej. Pendant que la 23^e division de panzers écharpe les survivants des 21^e et 40^e armées soviétiques le long de la rive ouest du Don, au nord de Korotoïak, la 3^e division de panzers est à Ostrogozhsk, non loin de Rossoch, et la 29^e division motorisée fonce plein sud après avoir nettoyé la rive sud du Don de Korotoïak à Liski. Mais cette avance spectaculaire se retrouve très vite à l'arrêt... faute de carburant ! L'opération Barbarossa semble alors se répéter, et l'offensive allemande demande plus que ses capacités logistiques ne peuvent lui fournir. Du 15 au 30 juillet, c'est le groupe d'armées A qui aura la priorité en essence.

La course contre la montre

En conséquence, comment boucler les encerclements ? La 3^e division de panzers est obligée d'expédier un *Kampfgruppe* pour se saisir par surprise d'un pont sur la rivière Kalitva et du quartier général du Front du Sud-Ouest. L'audace paye cette fois-ci et, malgré des moyens limités, les Allemands font craquer les défenses soviétiques. Timochenko fait décrocher la 38^e armée de Moskalenko pour éviter à ses hommes d'être massacrés dans une nasse. Mais le scénario se répète tous les jours. Le 7 juillet, la 3^e division de panzers s'empare de Rossoch et le XXX^e *Panzerkorps*

Groupe d'armées A (List)

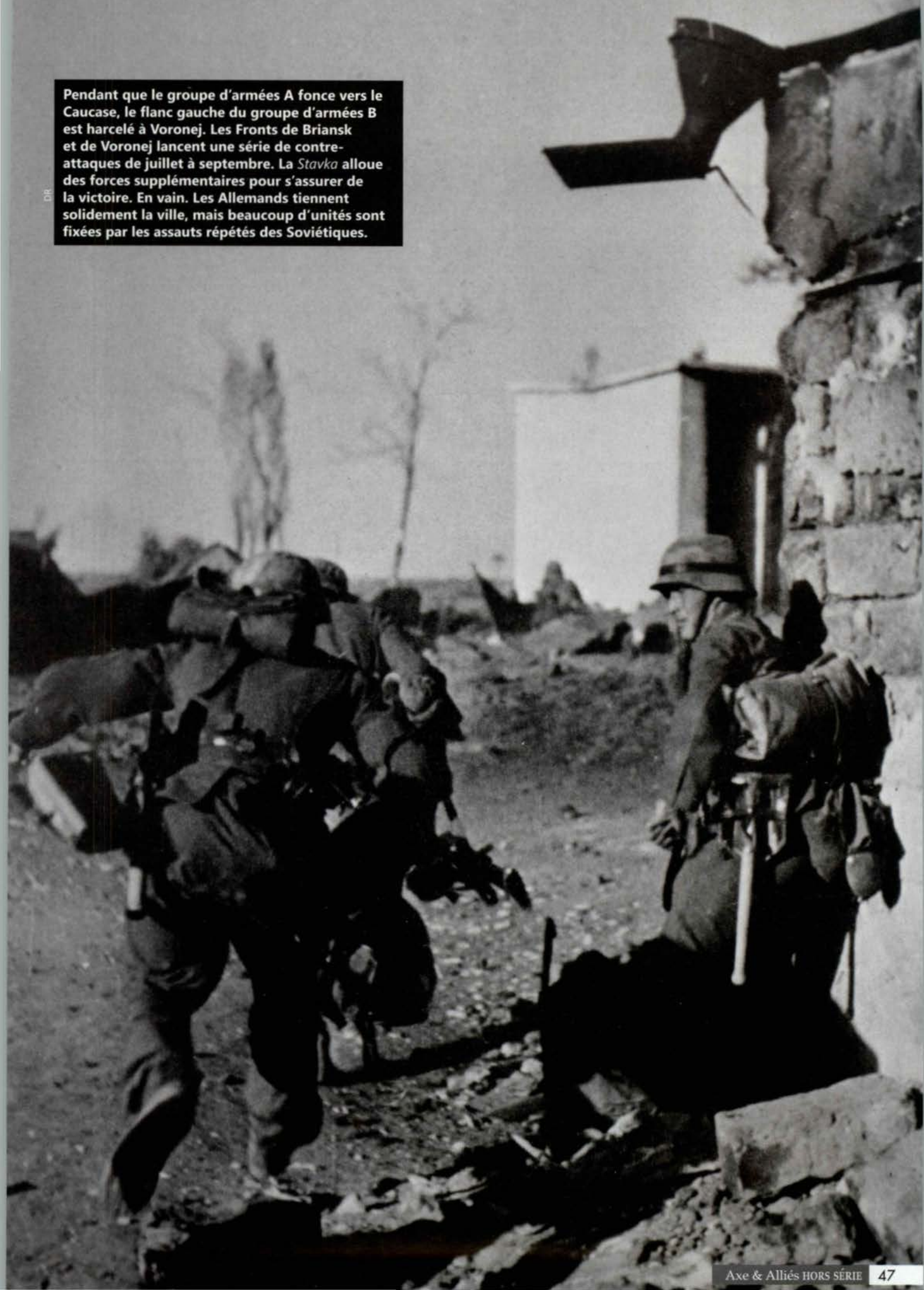
1^{re} armée de panzers (Kleist)
XI ^e et XXXXIV ^e corps d'armée
III ^e et XIV ^e <i>Panzerkorps</i>
VI ^e corps d'armée roumain
17^e armée (Ruoff)
IV ^e , LII ^e corps d'armée et XXXXIX ^e corps de montagne
LVII ^e <i>Panzerkorps</i>
Corps expéditionnaire italien
Réserve : V^e corps d'armée, 8^e armée italienne, II^e corps d'armée italien, IV^e et V^e corps d'armée hongrois

Groupe d'armées B (Bock)

Armeegruppe Weichs (Weichs)
2^e armée
LV ^e corps d'armée
4^e armée de panzers (Hoth)
VII ^e , XIII ^e et XXIX ^e corps d'armée
XXIV ^e et XXXXVIII ^e <i>Panzerkorps</i>
2 ^e armée hongroise
III ^e corps d'armée hongrois
6^e armée (Paulus)
VIII ^e , XVII ^e et LI ^e corps d'armée
XXXX ^e <i>Panzerkorps</i>
VIII^e corps aérien
Réserve : IV^e corps d'armée hongrois

Pendant que le groupe d'armées A fonce vers le Caucase, le flanc gauche du groupe d'armées B est harcelé à Voronej. Les Fronts de Briansk et de Voronej lancent une série de contre-attaques de juillet à septembre. La *Stavka* alloue des forces supplémentaires pour s'assurer de la victoire. En vain. Les Allemands tiennent solidement la ville, mais beaucoup d'unités sont fixées par les assauts répétés des Soviétiques.

DR



Le lendemain, voyant que les 9^e et 38^e armées soviétiques refluent, Bock décide d'engager la 1^{re} armée de panzers stationnée au sud d'Izioum pour refermer une immense mâchoire. Une nouvelle fois, panzers et infanterie mènent une chevauchée fulgurante, traversant l'Oskol et le Donets en balayant les défenses soviétiques des 9^e et 38^e armées et en prenant la ville de Lisichansk le 10 juillet. La confusion est telle dans les armées de Timochenko que la *Stavka* ne comprend pas ce qui se passe sur le champ de bataille. Le 9 juillet, Paulus lâche son XXXX^e *Panzerkorps*, qui se taille un large corridor dans les défenses de Timochenko en direction de Kanterimovka. L'encercllement prend

C'est une véritable course contre la montre que se livrent les deux ennemis, et la progression de Paulus vers Millerovo oblige Moskalenko à trouver de nouvelles portes de sortie dans l'urgence. Le 12 juillet, Timochenko autorise les 9^e, 38^e et 57^e armées à décrocher vers le sud pour rejoindre les restes du Front

Cette carte illustre la progression des forces allemandes vers Stalingrad au cours du mois de juillet 1942. Elle met en évidence les positions initiales, les avancées et les lignes de front à différentes dates.

Legendre :

- Attaques des forces de l'Axe (flèches grises)
- Front le 9 juillet (ligne verte claire)
- Front le 15 juillet (ligne verte moyenne)
- Front le 25 juillet (ligne verte foncée)
- Chemins de fer (lignes à crochets)

Cartographie :

- Forces allemandes :** Représentées par des symboles (XXXX, 2^e, 6^e, 4^e, 38^e, 9^e, 37^e, 12^e, 18^e, 56^e, 17^e, 1^{re} Panzer, 2^e Hongrois). Les unités XXXXX sont regroupées dans le **Groupe B** (Nord) et le **Groupe A** (Sud).
- Forces soviétiques :** Représentées par des symboles (XXXX, 38^e, 9^e, 37^e, 12^e, 18^e, 56^e, 17^e, 1^{re} Panzer).
- Localités clés :** Koursk, Voronej, Kharkov, Izjourn, Starobelsk, Vorochilovgrad, Kamensk, Rostov, Stalingrad, Kalatch, Kletskaïa, Zimlianskaïa, Constantinovski, Morozovsk, Millerovo, Baguchar, Mikhaïlovka, Pavlovsk.
- Régions et Fleuves :** Oskol, Don, Khoper, Tchir, Mious, Adjar, Kouban, MER D'AZOV.

Dès le début du mois de juillet, les forces mécanisées du groupe B doivent stopper leur progression faute de carburant. En effet, Hitler vient de donner la priorité au groupe A, qui fonce vers le Caucase.

du Sud, qui refluent vers le Don. Il leur faut faire très vite, car le XXXX^e Panzerkorps et le VIII^e corps d'armée progressent direction sud-est sur le flanc et les arrières du Front du Sud-Ouest. Simultanément, les éléments de pointe de la 1^{re} armée de panzers (14^e et 22^e Panzerdivisionen, III^e Panzerkorps) et le XIV^e Panzerkorps s'enfoncent entre les Fronts du Sud-Ouest et du Sud, incapables de résister à l'assaut.

Formation du Front de Stalingrad

Face au désastre, la Stavka ordonne à la 62^e armée de quitter Stalingrad pour établir une ligne de défense entre le Tchir et la grande boucle du Don, à 50 kilomètres seulement à l'ouest de Stalingrad. Dans la nuit du 11 au 12 juillet, Staline et Vassilevski expédient les 9^e, 28^e, 38^e et 57^e armées du Front du Sud-Ouest vers le Front du Sud. Le Front du Sud-Ouest, renforcé des 21^e et 62^e armées, est renommé Front de Stalingrad. Le Front du Sud est envoyé à Millerovo pour organiser une ligne défensive. La mission du Front de Stalingrad est de tenir une ligne à l'ouest du Don avec les 62^e et 64^e armées, deux brigades de fusiliers de marine, 18 bataillons d'artillerie et les élèves des huit écoles militaires. Le 15 juillet enfin, Staline ordonne à Timochenko d'établir le QG du Front de Stalingrad à Stalingrad même avec les 63^e et 64^e armées et surtout la 62^e armée, commandée par l'énergique et rude général Tchouïkov.

Les restes des 28^e, 38^e et 57^e armées sont envoyés sur les positions avancées du Front de Stalingrad le long du Don dès les 15 et 16 juillet, puis la Stavka renforce le Front du Sud avec le Front Nord-Caucase. Au moment où les 62^e et 64^e armées de Timochenko installent leurs



DR

défenses entre la grande boucle du Don et le Tchir, les armées de Malinovski fuient à vive allure vers le sud pour échapper à la mâchoire allemande formée des 1^{re} et 4^e armées de panzers. La Stavka se demande alors où portera l'offensive principale allemande : Stalingrad ? Rostov puis le Caucase ? Ou les deux axes simultanément ? C'est Hitler qui a la réponse, et il ne tarde pas à la donner à ses généraux.

Hitler change de plan

Le Führer est convaincu que les forces ennemies fuient en désordre dans l'est de la région du Donbass. Il croit également que Bock a laissé passer une chance de détruire l'Armée rouge. Minorant les combats qui se déroulent à Voronej et les graves problèmes d'approvisionnement en carburant pour les unités de panzers, il fustige Bock et s'accroche à l'idée que de grands encerclements sont encore possibles. Il décide d'expédier la 4^e armée de panzers de Hoth sur la ligne Millerovo-Kamensk-Rostov où, croit-il, les Soviétiques établissent une ligne de défense. Le général Halder, chef de l'OKH, se fait l'écho de l'insatisfaction de

Hitler : « Le Führer a exprimé son mécontentement à propos du délai trop important pris par la 23^e division de panzers, la 24^e division de panzers et la Grossdeutschland, tout comme les deux autres divisions motorisées de



DR

Les femmes soviétiques trouvent leur place dans l'Armée rouge et participent activement aux levées en masse de la Stavka. Contrairement aux personnels féminins de la Wehrmacht, elles sont envoyées au front pour se battre comme mitrailleur (photo), pilote ou sniper.

Des soldats de la 2^e armée hongroise rejoignent le secteur du front qui leur est dévolu, au sud de Voronej. L'armée hongroise protège le flanc du groupe d'armées B. Halder, comme beaucoup d'autres généraux, doute des capacités de combat de cette armée.



la 4^e armée de panzers, pour rejoindre le front. La 24^e division de panzers et la Grossdeutschland, contre l'ordre du Führer, ont été envoyées à Voronej, causant un retard qui aurait pu être évité. »

Le 12 juillet, Bock reçoit un avis de l'OKH qui redirige le groupe d'armées B vers le nord du Donets et qui expédie sa 4^e armée de panzers vers Kamensk pour engager l'ennemi au nord du Don et le détruire en attaquant ses arrières. La 6^e armée de Paulus sera envoyée vers Stalingrad pour couvrir l'attaque. Bock met en lumière les problèmes que cela sous-tend : « Mis à part son manque de clarté, cette directive disperse mes faibles unités blindées aux quatre vents. Envoyer toutes les forces disponibles vers Kamensk est impossible compte tenu de l'état déplorable des routes. Maintenant, chaque unité motorisée a besoin de sa propre route. »



Le 13 juillet, Bock envoie un message à l'OKH stipulant que la destruction des forces ennemies est impossible. Pour Hitler, c'en est trop. Il le limoge, le remplace par Weichs et envoie la 4^e armée de panzers rejoindre le groupe d'armées A. Bock n'occupera plus de commandement jusqu'à la fin de la guerre.

Le 14 juillet, l'OKH fait connaître aux deux groupes d'armées leurs nouveaux objectifs. Il s'agit de Blau III (opération « Braunschweig »), mais dans une version modifiée. Le groupe d'armées B, amputé de la 4^e armée de panzers et d'une grande partie de la 6^e armée, doit protéger le flanc du groupe d'armées A, qui mène l'attaque principale vers le sud et Rostov. Hitler vient de modifier l'objectif et les moyens alloués pour le remplir.

Le 16 juillet, le Führer transfère son quartier général à Vinnitsa. Sont dorénavant présents Halder et les équipes opérations de l'OKH et de l'OKW. De son QG, Hitler va diriger les opérations sans aucune interférence de la part du corps des officiers.

L'Ostheer force vers le Don

Mi-juillet, l'Ostheer continue sa progression sans rencontrer de résistance. Le nouveau Front de Stalingrad est en lambeaux. Les restes des 21^e, 28^e et 38^e armées décrochent de l'autre côté du Don. Les 62^e, 63^e et 64^e armées doivent couvrir de larges zones de défense avec peu de divisions. Leur destruction est possible à condition d'avoir les unités blindées et motorisées disponibles. Également, le Front du Sud est dans un piètre état. Si les 1^{re} et 4^e armées de panzers sont assez rapides, alors elles n'auront plus qu'à porter le coup de grâce. En dépit des mises en garde de Bock, les premiers jours de l'opération sont un succès. La 29^e division motorisée progresse de 25 kilomètres en direction de Morozovsk en une nuit seulement. Plus à l'ouest,

Début juillet, les Allemands sont en position de force. Les Soviétiques sont pris de court et la Stavka ne sait toujours pas où sera la prochaine offensive ennemie. Le 12 juillet, Hitler donne la priorité au sud, vers Rostov.



Le 22 juillet, Rostov est encerclée. Les Allemands sont alors à la frontière nord du Kouban, porte du Caucase. La ville tombe après cinq jours de violents combats urbains.

foncent au sud-est de Rostov. Le 19, la 17^e armée et le LVII^e Panzerkorps attaquent la ville. Le 22, Rostov est encerclée. Débutent alors de violents combats urbains durant lesquels les défenseurs (notamment les forces de sécurité du NKVD) luttent avec acharnement : une autre répétition générale de Stalingrad. Les affrontements se prolongent jusqu'au 27 juillet, lorsque la division Brandebourg, spécialisée dans les opérations commandos, s'empare des ponts nécessaires aux panzers.

Malgré la traversée du Don et la capture de Rostov, la prise est bien mince : 83 000 prisonniers. En mettant l'effort principal sur Rostov et en lui retirant des forces qui lui auraient été utiles pour forcer le passage plein est en un temps record, Hitler a considérablement affaibli la 6^e armée de Paulus.

Mais la porte du Caucase est grande ouverte, et Hitler est une nouvelle fois persuadé que l'Armée rouge est hors de combat. Confiant quant à l'issue de la guerre, il édicte la directive n° 45 le 23 juillet. Elle aura de très lourdes conséquences sur la suite des opérations.

La directive n° 45 : « pousser le risque trop loin »

Halder tente de calmer l'optimisme de Hitler en lui assurant que l'Armée rouge planifie ses retraites. En vain. Le Führer est convaincu que les Soviétiques seront incapables d'établir un réseau défensif viable à l'ouest de la Volga. En réalité, Hitler veut trop faire, trop vite, et sur un théâtre d'opérations trop grand.

la 3^e division de panzers part de Millerovo en direction de Kamensk et bloque la retraite des 9^e, 38^e et 57^e armées soviétiques. Au même moment, la 23^e division de panzers stationnée à Millerovo encaisse sans broncher toutes les attaques de la 38^e armée éparpillée à l'ouest et au sud de la ville.

Le 15 juillet, la 3^e division de panzers (4^e armée de panzers) fait la jonction avec la 14^e division de panzers (1^{re} armée de panzers) à 40 kilomètres au sud de Millerovo, prenant dans leurs filets les 9^e, 37^e, 38^e et 57^e armées. Hitler pense alors tenir son super-encerclement, mais le cordon est sectionné en plusieurs endroits faute d'unités suffisantes. La 24^e division de panzers et la *Grossdeutschland*, supposées couper la retraite des Soviétiques, n'ont plus assez de carburant pour foncer plein sud. Une fois de plus, les Russes parviennent à s'extraire du chaudron – certes, les armées soviétiques s'échappent du *Kessel*, mais dans un tel état qu'elles ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes. Qu'à cela ne tienne. L'OKH pense pouvoir les détruire à Rostov. Le 18 juillet, la 17^e armée passe au sud-est de Vorochilovgrad tandis que les éléments de pointe des 1^{re} et 4^e armées de panzers

Double page d'un magazine de propagande allemand (probablement *Die Wehrmacht*) qui présente les combats dans le sud de l'URSS. Partout l'Ostheer terrasse son ennemi et avance. La propagande de Goebbels tourne alors à plein régime et Hitler ne doute pas de la victoire.



Directive n° 45 (extraits)

« Dans une campagne d'un peu moins de trois semaines, les objectifs principaux assignés au flanc sud du front oriental ont été pour l'essentiel atteints. Seules des forces peu importantes du groupe d'armées (Front, NDLR) de Timochenko ont réussi à échapper à l'enveloppement et à gagner la rive sud du Don. (...) Les forces de l'ennemi ont été détectées dans la région de Stalingrad, qu'il a apparemment l'intention de défendre avec acharnement. »

Par sa directive n° 45, le Führer complète l'opération Blau III avec la prise de Stalingrad – Blau II prévoyait que la 6^e armée approche de la ville – et la capture du Caucase et des puits de pétrole de la mer Caspienne, objectifs ultimes de Blau IV.

Blau IV, renommée « Edelweiss », prévoit la conquête du Caucase par le groupe A, avec la prise de Krasnodar et l'occupation de la côte de la mer Noire de Novorossiisk à Batoum. Le but est de s'assurer du contrôle de la mer Noire pour de futures opérations au Moyen-Orient. Des unités devront foncer sur Maïkop tandis qu'un troisième groupe partira en direction de

Grozny avant de se scinder en deux : un groupe pour Batoum et un autre pour Bakou.

Le groupe B devra défendre l'axe Voronej-Stalingrad, écraser l'ennemi devant Stalingrad et occuper les zones situées entre la région Don-Volga et Stalingrad. Pour la première fois est mentionné l'ordre de prendre la ville. Enfin, des unités motorisées et blindées devront foncer sur Astrakhan (opération « Fischreiher »).

En somme, les groupes d'armées A et B devront gérer trois axes distincts : Voronej, Stalingrad et Caucase. Parce qu'il transgresse le principe « un groupe d'armées, un seul axe stratégique », Hitler court un énorme risque. Halder le sait très bien. L'optimisme du 6 juillet a vécu, et le chef de l'OKH redevient le général angoissé qu'il était durant l'été 1941. Quelques semaines après la directive n° 45, Halder note : « Tableau d'ensemble : avons-nous poussé le risque trop loin ? » ■

Des soldats allemands inspectent la carcasse d'un char soviétique KV-1 à Rostov, fin juillet 1942. À ce moment, Hitler triomphe : la porte du Caucase est ouverte, et le groupe B progresse vers Stalingrad. Staline et l'Armée rouge sont pour leur part au bord du gouffre.



Corrélation des forces allemandes et soviétiques le long des axes de Voronej, de Stalingrad et du Caucase (25 juillet 1942)

Groupe d'armées B (front : 725 km)	
Axe de Voronej	
III ^e Reich	URSS
2 ^e armée (250 kilomètres) VII ^e , XIII ^e et LV ^e corps d'armée 13 divisions d'infanterie, une division de panzers, une brigade d'infanterie et 96 panzers	Front de Briansk (13 ^e , 48 ^e et 60 ^e armées, groupe Chibisov), Front de Voronej (partie de la 40 ^e armée) 24 divisions de fusiliers, 12 brigades de fusiliers, huit corps de tanks, deux corps de cavalerie, sept brigades de tanks et plus de 500 tanks
2 ^e armée hongroise (130 km) III ^e et VII ^e corps d'armée Six divisions d'infanterie et aucun blindé	Front de Voronej Partie de la 40 ^e armée et 6 ^e armée Sept divisions de fusiliers, une brigade de fusiliers, deux corps de tanks, une brigade de tanks et 200 tanks
Axe de Stalingrad	
III ^e Reich	URSS
6 ^e armée (345 km) VIII ^e , XXIX ^e et LV ^e corps d'armée, XIV ^e et XXIV ^e <i>Panzerkorps</i> 13 divisions d'infanterie, deux divisions de panzers, deux divisions motorisées et 290 panzers	Front de Stalingrad 21 ^e , 57 ^e , 62 ^e , 63 ^e et 64 ^e armées, 1 ^{re} et 4 ^e armées de tanks 40 division de fusiliers, deux brigades de fusiliers, quatre corps de tanks, un corps de cavalerie, 11 brigades de tanks, dix bataillons de tanks indépendants et 1 239 tanks
Total	
III ^e Reich	URSS
32 divisions d'infanterie, trois divisions de panzers, deux divisions motorisées, une brigade d'infanterie et 386 panzers	71 divisions de fusiliers, 15 brigades de fusiliers, 14 corps de tanks, trois corps de cavalerie, 19 brigades de tanks, dix bataillons de tanks indépendants et 1 939 tanks



Groupe d'armées A (front : 325 km)	
Axe du Caucase	
III ^e Reich	URSS
4 ^e armée de panzers (170 km) XXXX ^e et XXXXVIII ^e <i>Panzerkorps</i> Une division d'infanterie, trois divisions de panzers, une division motorisée et 200 panzers	Front de Stalingrad 51 ^e armée Quatre divisions de fusiliers, deux divisions de cavalerie, deux brigades de tanks et 60 tanks
1 ^{re} armée de panzers et 17 ^e armée (155 km) IV ^e , V ^e , XXXXIV ^e et LII ^e corps d'armée, XXXXIX ^e corps de montagne et III ^e <i>Panzerkorps</i> 20 divisions d'infanterie, trois divisions de panzers, quatre divisions motorisées et 235 panzers	Front Nord-Caucase 9 ^e , 12 ^e , 18 ^e et 56 ^e armées 21 divisions de fusiliers, quatre brigades de fusiliers, un corps de tanks, cinq brigades de tanks, une brigade motorisée de fusiliers, deux bataillons de tanks indépendants et 193 tanks
Total	
III ^e Reich	URSS
21 divisions d'infanterie, six divisions de panzers, cinq divisions motorisées et 435 panzers	25 divisions de fusiliers, trois divisions de cavalerie, quatre brigades de fusiliers, un corps de tanks, sept brigades de tanks, une brigade motorisée de fusiliers, deux bataillons de tanks indépendants et 253 tanks

Opération Edelweiss

La fascination qu'exercent le plan Fall Blau et la bataille de Stalingrad proprement dite efface quelque peu les opérations menées par le groupe d'armées A dans le Caucase. Pourtant, elles sont un élément fondamental de la campagne stratégique de l'été 1942. L'échec de cette expédition fera dire à Jodl : « *Le destin du Caucase se décide à Stalingrad.* »

La tâche qui incombe au groupe d'armées A de List est immense. Lorsqu'il prend Rostov le 24 juillet, son groupe est alors à 290 kilomètres de Maïkop, à 650 kilomètres de Grozny et à 1 100 kilomètres de Bakou. C'est plus que tout ce qu'a avalé la Wehrmacht du point de départ de Barbarossa jusqu'à Rostov ! Le front que doit couvrir List fait 300 kilomètres de large. Sa force représente un tiers des unités de l'opération Fall Blau (un autre tiers fonce sur Stalingrad et le dernier tiers couvre le flanc entre Kursk et Voronej). La

percée dans le Caucase impose un véritable défi à l'*Ostheer*. La logistique souffre comme nulle part ailleurs : après Rostov, il n'y a plus aucune ligne de chemin de fer. Munitions, essence, intendance, pièces détachées et nourriture sont transportées grâce aux chevaux et aux mulets, et même à dos de chameaux ! Les véhicules sont malmenés par les distances et l'état déplorable des routes. La force du groupe A est en outre divisée en trois axes d'effort : le long de la mer Noire, vers les montagnes du Caucase et vers la mer Caspienne et Bakou. Aucun point d'effort maximal, trois axes séparés par de grandes distances et un ennemi résolu auront raison du groupe A.

L'avance initiale

Dès le 25 juillet, la 3^e armée roumaine et la 17^e armée (qui sera renommée groupe Ruoff) se lancent à la poursuite des 12^e, 18^e et 37^e armées soviétiques jusqu'à la rivière Eja (50 kilomètres), atteinte le 28 juillet. Puis les forces de l'axe foncent sur Krasnodar, qui tombe le 9 août après trois jours de résistance acharnée menée par la 56^e armée, qui prend soin de détruire toutes les installations pétrolières avant de décrocher.

Pendant ce temps, 30 000 hommes du groupe Mattenklott traversent le détroit de Kertch (opération « Blücher II ») et débarquent sur la péninsule de Taman, à l'ouest de Krasnodar. L'objectif est Novorossiisk, dernière base de la flotte soviétique, dont la prise fournirait un excellent point de ravitaillement pour le groupe A de List et permettrait de fait d'allouer son ravitaillement au groupe d'armées B de Weichs.

Le groupe Mattenklott livre une bataille acharnée pour la prise de Novorossiisk, défendue par la



Progression des troupes allemandes dans le Kouban en direction de Krasnodar. Le Caucase est un véritable défi logistique que s'impose la Wehrmacht. Après les zones planes et les champs de blé, il y a la steppe aride et les montagnes. Les voies de communication sont peu nombreuses. L'avancée est très lente, alors que les Allemands doivent faire vite pour prendre les puits de pétrole.

Le groupe d'armées A fonce dans le Caucase (25 juillet-11 septembre 1942)

Les combats à Novorossiisk sont indécis et particulièrement violents. L'Armée rouge y jette la 47^e armée pour stopper la progression allemande. Objectif atteint. Malgré la chute de la ville, les forces germano-roumaines sont incapables d'aller plus loin.

47^e armée nouvellement arrivée. Les combats sont si intenses et indécis que les Allemands ne parviennent à rentrer dans la ville que le 2 septembre. Une semaine d'âpres combats sont nécessaires pour prendre définitivement la cité. Hitler s'impatiente et ordonne à List de fonder vers Touapsé et Soukhoumi jusqu'à la frontière de la Turquie, qu'il pense pouvoir faire basculer aux côtés du Reich. Ses espoirs sont vite éteints. Le groupe Mattenklott, éprouvé par les violents combats et sans ravitaillement, n'ira pas plus loin que les faubourgs sud de Novorossiisk. Batoum est à 600 kilomètres et restera un mirage pour les Allemands.

Objectifs : Maïkop et Grozny

Dès le 28 juillet, les III^e et LVII^e *Panzerkorps* et le XXXIV^e corps d'armée quittent le Don et foncent plein sud à la poursuite de la 37^e armée soviétique. Le 6 août, le Kouban est traversé. Trois



Au mois d'août, le LIX^e corps de montagne allemand plante le drapeau nazi au sommet de l'Elbrouz (5 642 mètres) ! Épuisés, les soldats n'iront pas plus loin, alors que Soukhoumi n'est qu'à une quarantaine de kilomètres.



Des Caucasiennes (musulmanes selon l'article) aident les Allemands à refroidir les radiateurs des véhicules. Les camions et les blindés souffrent énormément de la chaleur, de la poussière et de l'état déplorable des routes.

dernière frontière naturelle avant Grozny. À l'OKH, l'angoisse monte d'un cran. Halder prévient Hitler : même si le *Panzerkorps* force le Terek, qui sera défendu avec acharnement par les Soviétiques, que va-t-il trouver à Grozny ? Sûrement des puits en flammes détruits par

jours plus tard, les panzers atteignent enfin Maïkop. Hitler exulte. Il croit voir ses prédictions se confirmer : les Soviétiques s'effondrent et le pétrole du Caucase est entre ses mains. En réalité, les puits ne sont pas à Maïkop même, mais à 50 kilomètres au sud-ouest de la ville. La zone est défendue par deux armées soviétiques et des Cosaques dans une zone difficile d'accès et offrant aux défenseurs de très bons points d'appui. Les Allemands mettent une semaine pour parcourir 20 kilomètres et atteindre Tchadyshenk, située entre Maïkop et Touapsé. Ils ne bougeront plus, malgré tous leurs efforts. L'ennemi, caché dans les montagnes, restera insaisissable et mènera des actions de harcèlement particulièrement anxiogènes. Début octobre, tout espoir d'aller vers Touapsé s'évanouit définitivement.

Dès la prise de Tchadyshenk, les représentants et ingénieurs du ministère de l'Armement arrivent sur place mais déchantent rapidement. Tout a été détruit par les Soviétiques. La remise en état du site prendrait un an ! Constamment harcelée par les troupes et l'aviation soviétiques, l'unité spéciale Caucase estime les possibilités d'extraction à 10 000 tonnes par mois à partir de juin 1943 et peut-être 50 000 tonnes à la fin de l'année 1943 : c'est trop peu !

Il reste à Hitler les puits de Grozny et de Bakou. Ils sont loin, mais la mission n'est pas impossible, car le 13 août, le XXXX^e *Panzerkorps* est sur le Terek,

l'Armée rouge. Inutile de mentionner Bakou, rêve lointain et inaccessible.

Le 13 août, le XXXX^e *Panzerkorps* est accroché sur le Terek par des unités du Front de Transcaucasie. Les combats sont rudes. Les Soviétiques jettent tout ce qu'ils ont dans la bataille pour empêcher les Allemands de forcer la route de Bakou. Kleist décroche sud-ouest pour contourner la ligne défensive soviétique plus au nord, à Mozdok (au nord-ouest de Grozny), qui tombe le 25 août. Il rameute la division SS *Wiking*, qui prend Malgobek.

Progression de la division SS *Wiking*. La 1^{re} armée de Kleist parvient jusqu'à Vorochilovgrad puis fonce vers Grozny. Elle livre de rudes combats sur le fleuve Terek, dernière frontière naturelle avant Grozny, mais ne pourra pas aller plus loin.





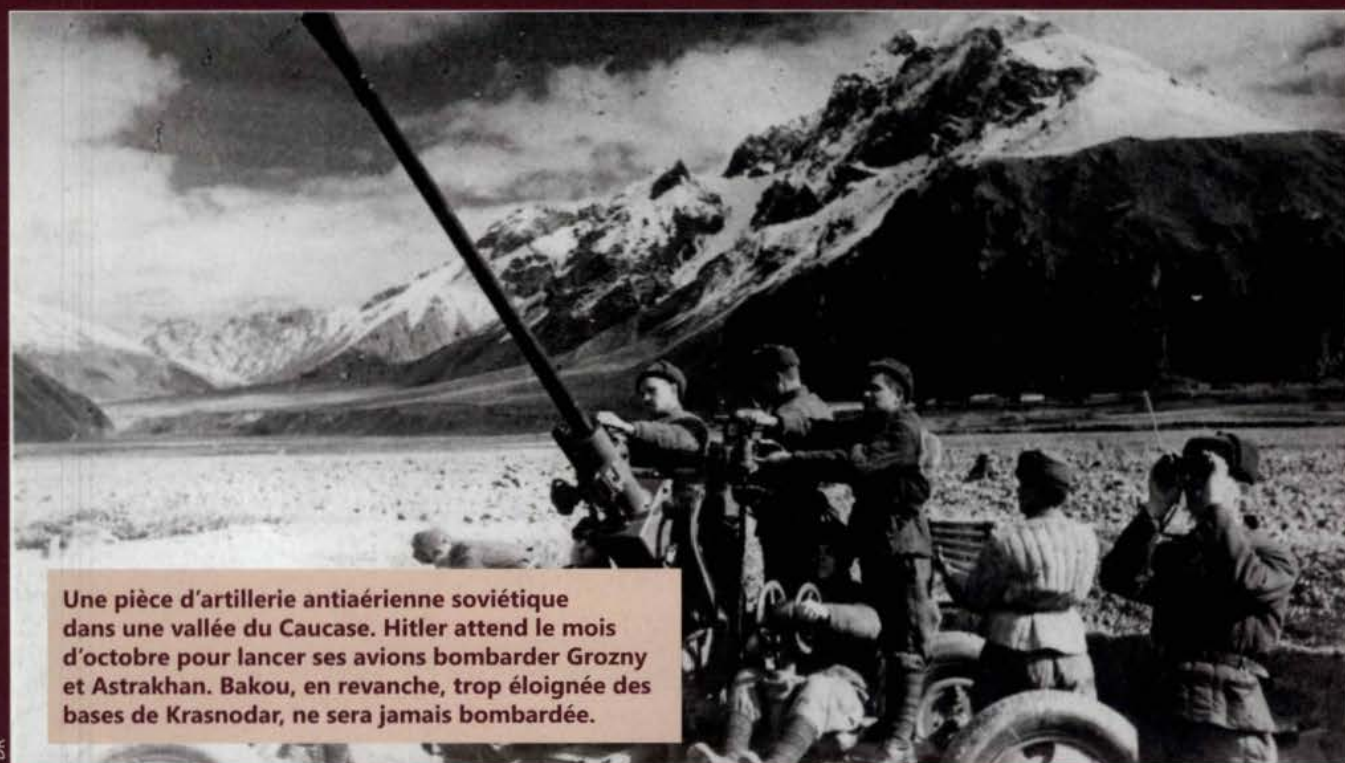
Wehrmacht et Waffen-SS parviennent jusqu'à Malgobek, située au sud de Mozdok et au nord-ouest de Grozny. C'est le point d'effort maximal atteint par les Allemands. Une contre-attaque soviétique les oblige à reculer pour la première fois de la campagne. Hitler, conscient qu'il ne prendra jamais Grozny, fait bombarder la ville tchéchène en octobre.

Le 30 août, les Allemands forcent le Terek, mais une puissante contre-attaque soviétique oblige Kleist à faire reculer ses troupes. L'initiative passe à l'ennemi.

L'impasse

En avril 1942, Hitler avait estimé que, au pire, si le Reich n'avait pas la possibilité de s'emparer des puits du Caucase, il pouvait les retirer à son adversaire et le priver ainsi du précieux or noir. Dès le 13 août, le Führer a la possibilité d'envoyer la Luftwaffe détruire les puits de Grozny et de Bakou et de porter un coup très dur à l'économie soviétique, déjà affaiblie. Mais il refuse cette option, car il s'accroche à l'idée que Grozny tombera tôt ou tard dans les mains de l'*Ostheer*. Il n'autorise son bombardement qu'en octobre, avant d'étendre les opérations de destruction à Astrakhan. Mais Hitler échoue dans sa tentative de priver les Soviétiques de pétrole. Le volet caucasien du plan Fall Blau - qui, rappelons-le, était primordial - est un fiasco total.

En réalité, dès la mi-août, Hitler perd le fil stratégique de l'opération. Les deux progressions (Caucase et Stalingrad) piétinent. Il faut des coupables : ses généraux, contre qui il s'emporte de plus en plus souvent. En septembre, il retire son commandement à List pour son prétendu échec devant Soukhoumi et il s'attribue le commandement du groupe A. Le 24 septembre, il remplace Halder par Zeitzler à la tête de l'OKH et se brouille avec Jodl, qui a plaidé en faveur de List (il refusera de lui serrer la main jusqu'au 30 janvier 1943 !). Pour la première fois de la guerre, l'OKW et l'OKH ont fait front commun. Du jamais vu ! Hitler casse aussitôt ce qu'il considère comme une velléité d'indépendance. Tout passera par lui et lui seul. Le moindre mouvement d'unité, jusqu'au bataillon, est décidé en dernier ressort par le Führer, qui fait dactylographier chacune de ses réunions avec l'OKW et l'OKH. L'option Caucase ruinée, reste l'option Stalingrad, car Hitler ne peut plus se présenter devant son peuple les mains vides. Il n'a d'autre choix que de gagner à Stalingrad. ■



Une pièce d'artillerie antiaérienne soviétique dans une vallée du Caucase. Hitler attend le mois d'octobre pour lancer ses avions bombarder Grozny et Astrakhan. Bakou, en revanche, trop éloignée des bases de Krasnodar, ne sera jamais bombardée.



La grande boucle du Don (23 juillet-19 août)

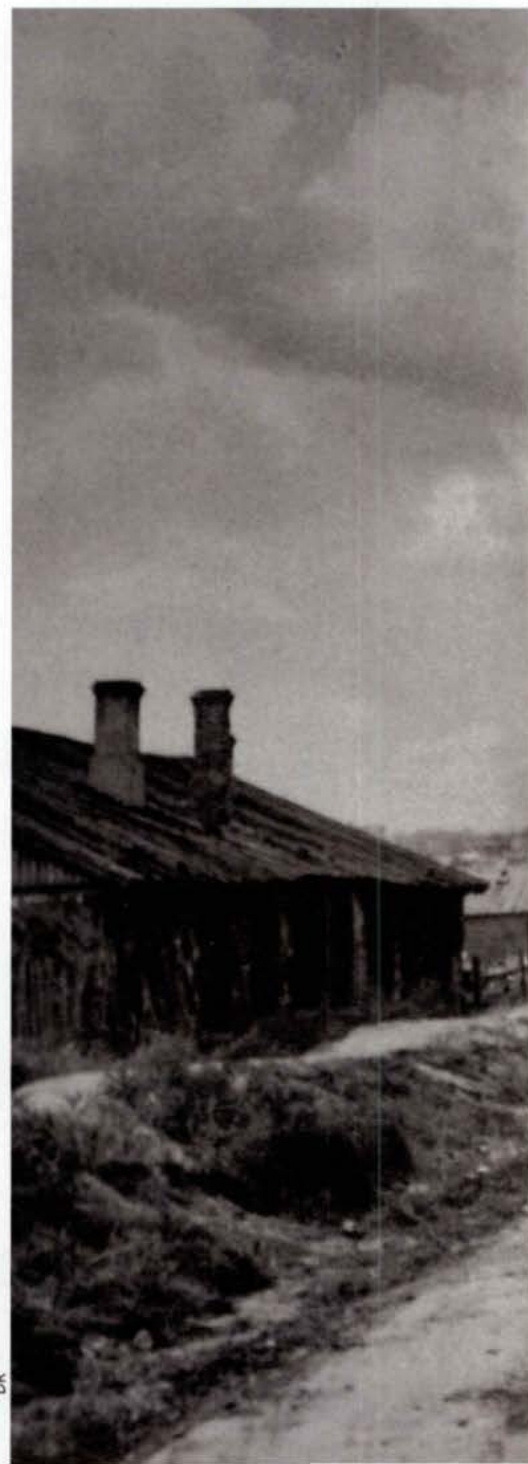
Selon le plan de Hitler, la 6^e armée doit reprendre sa progression plein est. Pour lui donner plus de poids et de rapidité, le Führer la renforce par des troupes blindées et motorisées : VIII^e et LI^e corps d'armée de la 4^e armée de panzers, XXIV^e *Panzerkorps*, 16^e division de panzers et 60^e division motorisée de la 1^{re} armée de panzers. Avec 250 000 hommes, 18 divisions, 750 panzers, 7 500 canons et 600 avions du IV^e corps aérien, la 6^e armée devient la plus puissante formation de la Wehrmacht.

Objectif Stalingrad

Le premier rideau défensif soviétique est constitué de la 62^e armée, qui couvre une zone de part et d'autre de la grande boucle du Don sur la partie nord, entre Sourovikino sur le Tchir et Kletskaïa sur le Don, et de la 64^e armée, située au sud de cette zone.

Face à ce mur, Paulus prévoit une attaque en plusieurs vagues de panzers pour pénétrer violemment les défenses soviétiques dans la boucle, percer la ligne du Don le plus rapidement possible, écraser les forces ennemies sur la rive ouest du fleuve à partir de leurs flancs, couper leur ligne de retraite et les détruire dans un chaudron. Il imagine donc une opération très classique de double enveloppement des 62^e et 64^e armées à l'ouest du Don avec une traversée du fleuve au nord et au sud de Kalatch. La pince nord est constituée du VIII^e corps et du XIV^e *Panzerkorps*, qui ouvre la voie. La pince sud, qui comprend le LI^e corps et le XXIV^e *Panzerkorps*, doit venir frapper une faible 64^e armée et remonter vers Kalatch par le sud. Une fois les 62^e et 64^e armées annihilées, la pince nord devra percer jusqu'à Stalingrad et atteindre ses faubourgs nord. Simultanément, la pince sud forcera le Don au sud de Kalatch et foncera vers les faubourgs sud de Stalingrad par l'ouest. Les unités allemandes feront leur jonction sur la Volga par le nord et le sud de la ville, qui sera prise par des attaques concentriques.

Les 19 et 20 juillet, les unités de tête entrent en contact avec des unités d'avant-garde de la 62^e armée soviétique sur le Tchir (début de la bataille de Stalingrad selon l'historiographie soviétique). Le 22 juillet, le XIV^e *Panzerkorps* et les VIII^e et LI^e corps d'armée engagent les détachements avancés de la 62^e armée soviétique. Tout va très vite grâce à l'intervention efficace de la Luftwaffe. Plus au sud, c'est la 16^e *Panzerdivision* qui perce au nord de Sourovikino. En deux jours, les défenseurs soviétiques sont écrasés. La 62^e armée est maintenant menacée sur ses flancs (Kletskaïa et Sourovikino). Plus au sud, le LI^e corps et le XXIV^e *Panzerkorps* frappent la 64^e armée de Tchouïkov. Mal positionnées, à cheval sur le Don



Ni shagu nazad!

Fin juillet 1942, le groupe A est solidement ancré à Rostov. Plus au nord, le groupe B est étiré de la région de Livny, près de Voronej, au sud-est le long du Don et au sud de part et d'autre du Tchir. Depuis le 17 juillet, la 6^e armée est en marche vers la grande boucle du Don, Stalingrad et la Volga. Face à l'Ostheer, Staline est bien décidé à tenir le fleuve coûte que coûte, route nord-sud vitale et dernière frontière naturelle de la Russie dite « européenne ». Pour cela, il ordonne au Front de Stalingrad de défendre la grande boucle du Don. Halder l'avait prédit en juillet : la situation est tellement tendue que tout risque de se jouer dans une bataille décisive.

À partir du 17 juillet 1942, la 6^e armée marche vers la grande boucle du Don. À ce moment, elle est la plus puissante formation de la Wehrmacht. Mais Hitler maintient la priorité au sud et au groupe A, qui reçoit munitions et carburant en premier. De fait, la 6^e armée ne peut que progresser par bonds successifs, laissant du temps aux Soviétiques pour décrocher.



Combats dans la boucle du Don (23-28 juillet)



avec des unités de tanks et d'artillerie à l'est du fleuve, les troupes soviétiques sont dépassées et paniquent. Tchouïkov se défendra après-guerre en indiquant que la *Stavka* – ou Timochenko – a pris soin de le remplacer temporairement à la tête de la 64^e armée par le général Gordov et que c'est bien son suppléant qui a ordonné à son artillerie de se positionner à l'est du Don, laissant de fait les unités avancées dans la boucle sans aucune

défense en profondeur. Sous un ciel outrageusement dominé par la Luftwaffe, les restes des unités soviétiques errent dans la steppe, livrés à eux-mêmes.

Combats dans la boucle du Don

Alors que les deux armées soviétiques sont à la merci des panzers, les Allemands stoppent les moteurs, faute de carburant et de munitions ! La 6^e armée est

Des soldats allemands tiennent une position surélevée dans la grande boucle du Don et surveillent les abords du fleuve. Au loin, les attaques de la Luftwaffe écrasent les éléments avancés de la 62^e armée.



une nouvelle fois confrontée à de graves problèmes d'approvisionnement. En fait, c'est bien le groupe A qui a reçu en priorité tout le matériel pour poursuivre sa course dans le Caucase, et Paulus n'est ravitaillé que grâce aux Ju-52 qui prennent tous les risques en transportant dans leurs soutes du carburant et des munitions. Comme si cela n'était pas suffisant, les quartiers généraux subordonnés de la 6^e armée envoient des rapports inquiétants à Paulus indiquant que la résistance des 62^e et 64^e armées soviétiques se raidit et s'intensifie dans la grande boucle du Don. Effectivement, les restrictions en carburant empêchent Paulus de progresser aussi vite que prévu, donnant du temps aux Soviétiques pour établir de nouvelles lignes de défense.

Staline ne tarde pas à réagir devant la catastrophe qui se profile. Le 21 juillet, il congédie Timochenko, qu'il juge incapable de gérer la crise, et le remplace par

Gordov à la tête du Front de Stalingrad. À ce moment, Gordov dispose de neuf armées (21^e, 28^e, 38^e, 51^e, 57^e, 63^e, 62^e, 64^e et 8^e armée de l'air) ainsi que de la flottille de la Volga.

La défense de Stalingrad semble assurée, mais Gordov doit faire face à deux problèmes qui gênent considérablement son commandement. D'abord, il reçoit peu d'informations du front. Ensuite, il doit gérer les continuelles interférences de Staline, qui lui ordonne de tenir le saillant sur le Don alors que le XIV^e *Panzerkorps* est en train d'écraser la 62^e armée sous ses chenilles ! Les deux pinces de Paulus broient littéralement les défenses de la 62^e armée, mais le 24 juillet, le *Panzerkorps* doit stopper ses moteurs au nord de Kalatch, faute de carburant. Les 25 et 26 juillet, une nouvelle pénurie d'essence oblige les *Panzerdivisionen* à s'arrêter avant qu'elles ne referment la nasse sur la 62^e armée. Or, c'est à ce moment que les Soviétiques lancent une contre-attaque avec plusieurs corps de tanks. Le XIV^e *Panzerkorps* est bloqué près de Kalatch, tandis que la 16^e division de panzers est attaquée sur ses arrières. Paulus comprend qu'il ne peut plus sceller l'encerclement et que les Soviétiques obtiendront des renforts avant lui, en l'occurrence les 1^{re} et 4^e armées de tanks. Angoissé, Halder note : « Batailles difficiles à l'ouest de Stalingrad. L'ennemi, divisé en quatre groupes, se bat avec obstination et jette de nouvelles forces. Manque de carburant et de munitions ! »

Le Front de Stalingrad contre-attaque (26-31 juillet)

Le 26 juillet, Staline ordonne une contre-attaque avec les 1^{re} et 4^e armées de tanks et les divisions d'infanterie des 21^e, 62^e et 64^e armées, le tout sous la couverture de la 8^e armée aérienne. Montées trop récemment – les deux armées de tanks devaient être engagées le 28 juillet et le 1^{er} août ! –, les armées de tanks sont mal comman-

Infanterie et unités blindées progressent vers la grande boucle du Don. La pénurie de carburant a fait perdre un temps précieux à la 6^e armée de Paulus, qui est ravitaillée par avion. De plus, les Soviétiques vendent chèrement leur peau. Chaque hameau, chaque maison est passée au lance-flammes ou « nettoyée » à la grenade.





La résistance de l'Armée rouge se durcit aux abords du Don, obligeant les soldats allemands à constituer des points de résistance pour repousser les assauts ennemis.

α

dées par des officiers incapables de coordonner la moindre attaque. Au nord de Kalatch, le 13^e corps de tanks doit encaisser les assauts de la 16^e *Panzerdivision*. Le 27, la 4^e armée de tanks est tellement fragmentée et mal coordonnée qu'elle doit attendre 24 heures avant de pouvoir engager le combat ! Ce même jour, la 1^{re} armée de tanks subit les attaques de la Luftwaffe, qui lâche 1 000 avions au dessus des T-34. Mais à force de ténacité, les Soviétiques font reculer les Allemands. Paulus désespère et il est obligé de jongler avec ses unités pour éteindre des feux.

Le 29 juillet, le XIV^e *Panzerkorps* vient percuter la 4^e armée de tanks de plein fouet. « *Sur un champ de bataille immense, sans limite d'horizon, panzers et tanks évoluent comme des croiseurs sur l'océan. Pendant que les chars s'ajustent et se taillent en pièces sur les vastes étendues steppiques, les flottes aériennes fondent sur leurs proies.* » (Werthen, *Geschichte der 16. Panzer-Division.*) Les Soviétiques bousculent les Allemands, mais la Luftwaffe vient rééquilibrer la balance. La pince nord de Paulus a repoussé la contre-attaque ennemie, cependant Halder s'enfonce un peu plus dans le pessimisme : « *Une bataille sauvage fait rage dans le secteur de la 6^e armée, dans la boucle du Don, à l'ouest de Stalingrad. La puissance de la 6^e armée est paralysée par le manque de munitions et de carburant.* » Mais Paulus peut compter sur l'inexpérience et les erreurs des chefs de tanks soviétiques, qui envoient leurs unités sans reconnaissance préalable. Le 30 juillet, la contre-attaque des deux armées de tanks est stoppée. Sur les 1 239 tanks engagés, plus de 50 % ont été détruits. Pour autant, le Front de Stalingrad dispose encore de 500 tanks, soit le double des panzers de Paulus, dont la pince nord a payé le prix fort pour des gains limités. En fait, toute son opération visant à encercler les forces soviétiques à l'ouest du Don a échoué. Hitler, qui rêvait de la prise

de Stalingrad par une attaque surprise, voit un nouvel objectif lui échapper. À l'OKH comme à l'OKW, tous comprennent que l'Armée rouge opère maintenant d'une manière bien plus agressive qu'auparavant et que sa résistance sur l'axe de Stalingrad se durcit de jour en jour.

Plus un pas en arrière !

Face au désastre auquel sont confrontées ses armées, Staline insiste de plus en plus pour ne plus reculer et se battre jusqu'à la mort s'il le faut. Le 28 juillet 1942, il promulgue ainsi l'ordre n° 227 appelé « *Ni shagu nazad !* » (Plus un pas en arrière !). Expliquant que l'URSS vit une catastrophe économique sans précé-



DR

Fin juillet, l'Armée rouge déclenche une puissante contre-attaque contre la 6^e armée. Tanks, avions et infanterie engagent l'ennemi avec l'énergie du désespoir et empêchent Paulus de mener l'encerclement à son terme.



Grâce aux recommandations répétées de Halder, Hitler décide de renforcer la 6^e armée en lui réexpédiant la 4^e armée de panzers, qu'il avait déroutée inutilement vers Rostov.



Un groupe de fantassins traverse le Don près de Kalatch. Les panzers ne tarderont pas à suivre, mais la résistance soviétique a fait perdre un temps précieux à la 6^e armée.

dent, que les pertes en hommes sont effroyables et que la discipline militaire s'est effondrée, il interdit toute retraite et menace d'exécution tous ceux qui ne témoigneront pas d'un comportement exemplaire au feu, simples soldats comme généraux. Il ordonne la création de bataillons disciplinaires – en fait déjà existants depuis 1940 – envoyés dans des missions suicides pour stopper l'ennemi. Il relance la constitution d'unités de blocage (créées le 12 septembre 1941 par Staline et Chapochnikov) composées d'éléments sûrs dont la mission est de remettre de l'ordre dans les divisions qui retraitent, en faisant usage des armes si nécessaire. Ces mesures ne sont pas nouvelles. Ce qui change vraiment, c'est la multiplication et la systématisation de ces deux types d'unités spéciales. Au niveau proprement tactique, l'ordre n° 227 n'a que peu d'influence. C'est au niveau moral qu'il a de réelles répercussions. Pour la première fois, il décrit la situation telle qu'elle est – catastrophique – et il injecte dans le cœur des soldats une volonté de fer pour ne pas

céder face à un ennemi impitoyable. L'encadrement de l'Armée rouge sur le champ de bataille y trouve un appui efficace pour remonter le moral de la troupe.

Le 31 juillet, la 6^e armée de Paulus parvient à redresser la situation. Le XIV^e *Panzerkorps* (pince nord) s'enfonce dans la ceinture défensive principale de l'aile droite de la 62^e armée et s'apprête à traverser le Don à Kalatch. Le XXIV^e *Panzerkorps* (pince sud) a repoussé la 64^e armée de l'autre côté du fleuve. Les Soviétiques ont encore pêché par manque d'organisation et de planification dans leur contre-offensive et dans la gestion de leurs unités de tanks, trop souvent utilisées comme soutien de l'infanterie. Néanmoins, ces opérations ont un double effet. D'abord, elles retardent un peu plus la progression de la 6^e armée vers Kalatch et Stalingrad. Enfin, les combats d'attrition imposés à la 6^e armée ont, dès la fin du mois de juillet, un impact psychologique indéniable sur la troupe et notamment l'infanterie et les *Panzergradiere*, impact qui s'exacerbera dès les premiers combats dans Stalingrad. ■

Prête pour engager les forces soviétiques en pleine retraite dans le Caucase, la 4^e armée de panzers se voit attribuer la mission de retourner vers la 6^e armée de Paulus, à 200 kilomètres de sa position !



Fin de partie (1^{er}-19 août)

Le recul temporaire de la 6^e armée dans la grande boucle du Don met en lumière les erreurs contenues dans la directive n° 45 promulguée par Hitler. Le Führer souhaitait alors que sa Wehrmacht remplisse deux objectifs simultanément. Il voulait trop, avec trop peu de forces et sur un espace trop grand.

Tout comme Staline, Hitler rend ses généraux responsables d'une situation à laquelle il ne s'attendait pas. Le 23 juillet, il s'en prend à Halder. Dans un langage presque ordurier, il l'accuse d'avoir critiqué ses décisions et d'avoir remis en cause sa capacité à diriger les opérations. Une semaine plus tard, Hitler convoque Halder et Jodl à son quartier général de Vinnitsa.

Hitler change d'option

Finalement, le Führer décide de réviser sa directive n° 45, soulageant par là même les responsables de l'OKH et de l'OKW. Peut-être a-t-il entendu leurs appels angoissés, ou ce que Jodl lui dit ce 30 juillet : « Le destin du Caucase va se décider à Stalingrad, et, vu l'importance de la bataille, il est nécessaire de rediriger des forces du groupe A au groupe B, si possible, au sud du Don. »

Pour la première fois, Hitler fait explicitement de Stalingrad la priorité, mais il insiste encore pour que « la 1^{re} armée de panzers se dirige vers le sud et le sud-est

pour couper l'ennemi maintenant repoussé à partir du Don par la 17^e armée, avant de rejoindre le Caucase ». Le 31 juillet, Hitler clarifie les objectifs du groupe A : la 1^{re} armée de panzers doit foncer sur Maïkop et intercepter les unités soviétiques qui retraitent. Seules quelques unités motorisées protégeront son flanc est. Une fois Maïkop atteinte, les divisions de montagne devront s'emparer des passes du Caucase pour se diriger vers Bakou.

Hitler et l'OKH décident de réorganiser les forces pour écraser les Soviétiques dans la boucle du Don et attaquer Stalingrad. La 4^e armée de panzers est ainsi renvoyée vers la 6^e armée de Paulus avec la 8^e armée italienne, deux divisions d'infanterie allemandes et une division d'infanterie italienne.

De son côté, Staline renforce les défenses à Stalingrad. Il fait mettre la 5^e armée de tanks du Front de Briansk en attente pour pouvoir la déployer à Stalingrad et transforme les 62^e et 64^e armées en unités de blocage pour éviter toute retraite non autorisée.

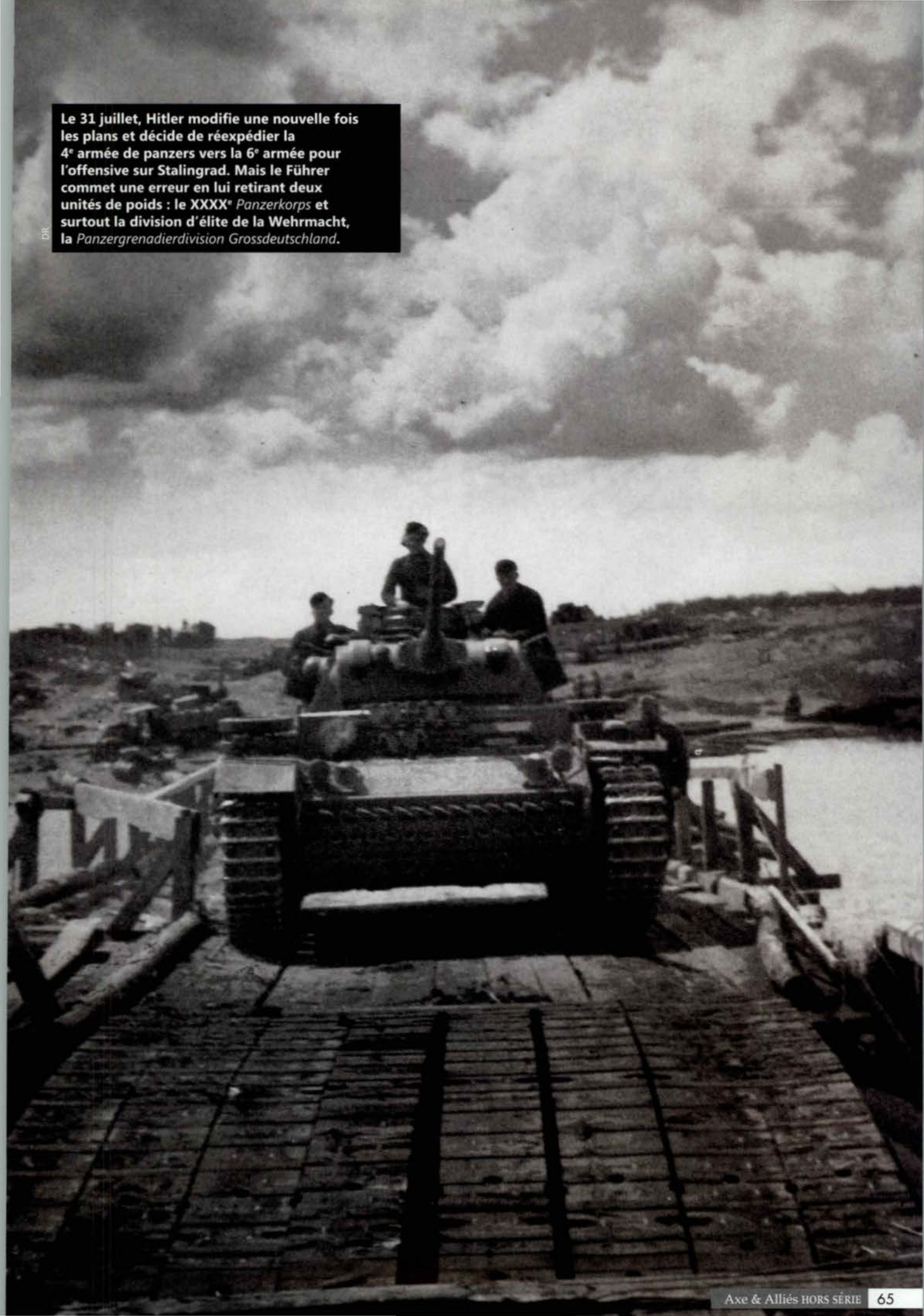
Organisation de la 4^e armée de panzers (1^{er}-15 août 1942)



XXXXVIII ^e Panzerkorps
14 ^e Panzerdivision
29 ^e division motorisée
IV ^e corps d'armée
94 ^e , 297 ^e et 371 ^e divisions d'infanterie
VI ^e corps d'armée roumain
1 ^{re} , 2 ^e , 4 ^e et 20 ^e divisions d'infanterie
Réserves (de la 6 ^e armée au 14 août)
24 ^e Panzerdivision (expédiée au XXXXVIII ^e Panzerkorps mi-août)
297 ^e division d'infanterie (expédiée au IV ^e corps mi-août)

Le 31 juillet, Hitler modifie une nouvelle fois les plans et décide de réexpédier la 4^e armée de panzers vers la 6^e armée pour l'offensive sur Stalingrad. Mais le Führer commet une erreur en lui retirant deux unités de poids : le XXXX^e Panzerkorps et surtout la division d'élite de la Wehrmacht, la Panzergrenadierdivision Grossdeutschland.

DR





Le 31 juillet, les Soviétiques de la 51^e armée sont violemment repoussés par la 4^e armée de panzers avant d'être arrêtés début août par le général Tchouïkov.

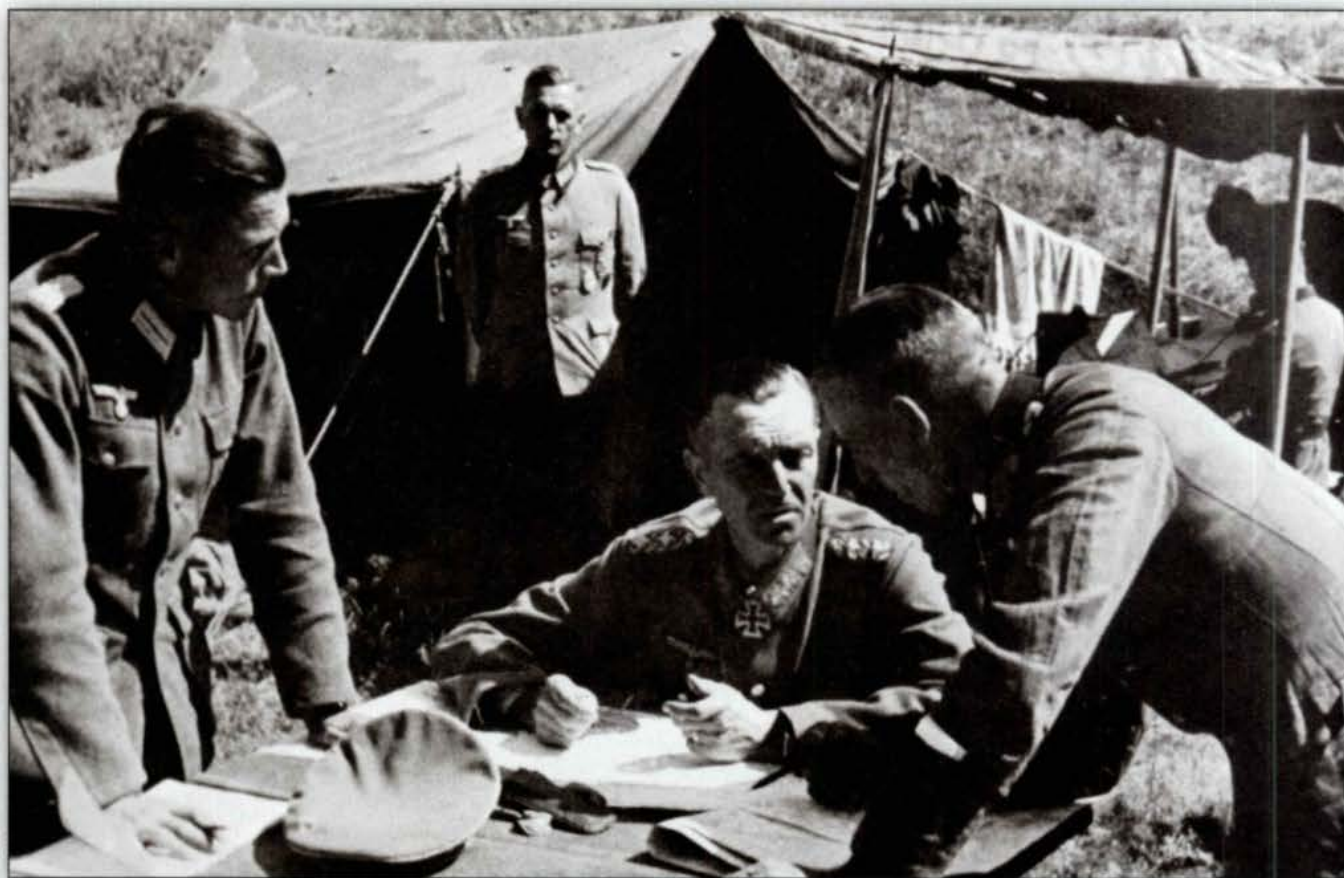
La 4^e armée de panzers fonce sur Stalingrad

L'effort principal de l'offensive allemande est donc déplacé du Caucase vers Stalingrad, mais Hitler retire deux grosses unités à la 4^e armée de panzers : le XXXX^e Panzerkorps reste dans le Caucase et la *Grossdeutschland* part pour l'Ouest car le Führer craint une action des Alliés. En envoyant la 4^e armée de panzers vers le groupe B, Hitler veut éviter à la 6^e armée de s'user dans une attaque de front et souhaite prendre tout le Front de Stalingrad à revers, par le sud.

8

Début août, le général Paulus obtient enfin le carburant et les munitions qu'il espérait pour pouvoir reprendre sa marche vers le Don. Dès le 7, il lance ses deux Panzerkorps pour un encerclement des Soviétiques à Kalatch.

Le 3 août, les panzers de Hoth atteignent la rivière Aksaï. Les Soviétiques y expédient en urgence la 62^e armée pour barrer la route aux Allemands. Jouant son rôle d'unité de blocage, elle récupère les fuyards de la 51^e armée et les jette contre l'ennemi, parvenant à bloquer son aile gauche durant douze jours.



DR



Dans les vastes étendues steppiques de la grande boucle du Don, la 62^e armée soviétique est écrasée. La 6^e armée allemande y mène un véritable « nettoyage ».

Staline décide alors de couper le Front de Stalingrad en deux : le Front de Stalingrad sous le commandement de Gordov reste sur ses positions nord ; le Front du Sud-Est sous le commandement d'Eremenko doit stopper Hoth au sud.

Le 6 août, les Allemands ont déjà atteint Abganerovo et livrent de violents combats près de la gare. Or, la ville est sur l'axe le plus direct pour rejoindre Stalingrad par le sud. Le XXXXVIII^e *Panzerkorps* s'installe solidement autour d'Abganerovo et expédie des *Kampfgruppen* (14^e division de panzers et 29^e division motorisée) jusqu'à Tingouta, à seulement 50 kilomètres de Stalingrad. La *Stavka* passe un savon à Gordov et l'informe que Staline prend la direction du Front de Stalingrad.

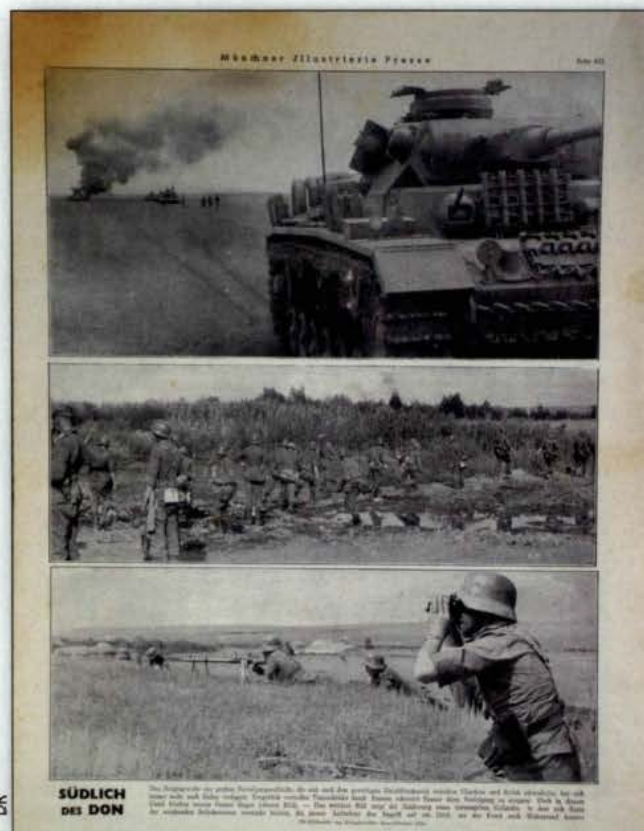
Le 9 août, les Soviétiques lancent leur contre-attaque. Eremenko jette sept divisions sibériennes dans la mêlée. Les unes après les autres, les unités sont brûlées dans de violents combats. Les 57^e et 64^e armées percutent le XXXXVIII^e *Panzerkorps*, l'obligeant à reculer. Les *Katiouchas* et les brigades de tanks soviétiques repoussent les Allemands, contraints de se retirer au sud d'Abganerovo et de Plodovitoïe. La pince sud de Hoth, qui devait se refermer sur Stalingrad, est complètement bloquée.

La 6^e armée avance sur Kalatch

Dans la boucle du Don, Paulus réussit à débloquer la situation. Hitler fait libérer des tonnes de carburant et de munitions, des centaines de camions et le XI^e corps

d'armée avec de l'infanterie supplémentaire et des panzers. Paulus peut reprendre sa marche sur Kalatch pour enfermer la 62^e armée par le nord et le sud de la ville.

Pour les Soviétiques, les options ne sont pas nombreuses : reculer de l'autre côté du fleuve ou mener



La 6^e armée fonce sur Stalingrad, mais le manque d'unités crée de trop grands espaces. Le XIV^e *Panzerkorps* se retrouve ainsi isolé au nord de la ville. Les Soviétiques en profitent pour l'encercler et le pilonner.



Combat aérien au-dessus du Don. Paulus est une nouvelle fois appuyé par le VIII^e corps aérien de Richthofen. La bataille de Kalatch est le seul encerclement réussi de bout en bout depuis le déclenchement de l'opération Fall Blau !

L'OKH parle de victoire spectaculaire sur le modèle des encerclements de 1941. En réalité, l'*Ostheer* est loin d'avoir réalisé une prouesse.

La chute de Kalatch convainc les responsables soviétiques qu'une bataille à Stalingrad est imminente. Le 9 août, Staline nomme Eremenko responsable de la défense de Stalingrad mais laisse Gordov à la tête du Front de Stalingrad tout en le subordonnant au Front du Sud-Est, toujours commandé par Eremenko. C'est là une situation byzantine, surtout que dès le 12 août, Vassilevski (*Stavka*), Malenkov (Comité central du parti communiste) et Novikov (armée de l'air) sont envoyés à Stalingrad pour appuyer et guider Eremenko.

Vassilevski et Eremenko estiment que les Allemands attaqueront au nord par Kalatch et au sud par Plodovitoe, mais les deux hommes manquent de tout

et surtout de temps pour organiser efficacement la défense de la ville.

Paulus avance au nord-ouest de la grande boucle du Don

Du temps, les Soviétiques en ont cruellement besoin, car la 6^e armée continue sa mortelle progression pour en finir avec la 4^e armée de tanks protégée par la 21^e armée. Son objectif est de réduire les deux têtes de pont soviétiques à Sirotinskaïa et Kremenskaïa, au nord de Kalatch, pour écarter le danger qui pèse sur son flanc et définitivement dégager la route menant à Stalingrad. Le 10 août, Paulus regroupe ses forces et prépare une nouvelle et prudente offensive. Le 15 août, le VIII^e corps aérien pilonne les formations soviétiques, puis les XIV^e et XXIV^e *Panzerkorps* brisent la tête de pont à Sirotinskaïa et encerclent la 4^e armée de tanks. En revanche, plus au nord, les forces allemandes buttent sur la 21^e armée, qui les oblige même à reculer. Or, Paulus a un timing très serré, car il doit nettoyer les têtes de pont le plus rapidement possible pour être dans les temps lorsque la 4^e armée de panzers relancera son offensive sur Stalingrad par le sud dès le 18 août.

une contre-attaque directement sur les forces de Paulus pour éviter à la 62^e armée d'être écrasée par la mâchoire. Gordov opte pour la deuxième solution. Le 7 août, alors que les blindés de la 4^e armée de tanks se mettent en marche, Paulus déclenche l'offensive. Le XXIV^e *Panzerkorps* s'élance par le sud alors que le XIV^e *Panzerkorps* vient frapper par le nord. La tenaille est appuyée par le VIII^e *Fliegerkorps*. Le 8 août, les deux pinces se referment au sud-ouest de Kalatch, bouclant dans un chaudron la 62^e armée et les restes de la 1^{re} armée de tanks. Il faut trois jours de plus à Paulus (9-11 août) pour réduire totalement la poche. Le 9 août, la *Stavka* note : « La 62^e armée se bat contre des forces blindées ennemies alors que certaines de ses unités tentent de rejoindre la rive est du Don. » Le 10 août : « La 62^e armée continue de se battre pour ne pas être encerclée. » Le 11 août : « Nous n'avons pas pu établir de communications avec les forces encerclées. »

Une tentative de percée est lancée par la 112^e division soviétique, mais le 12 août, Paulus annonce avoir écrasé la 62^e armée et avoir détruit 270 tanks, 560 canons, et capturé plus de 35 000 hommes à Kalatch. C'est le premier encerclement mené jusqu'au bout durant Fall Blau. C'est également le dernier. Un bulletin de



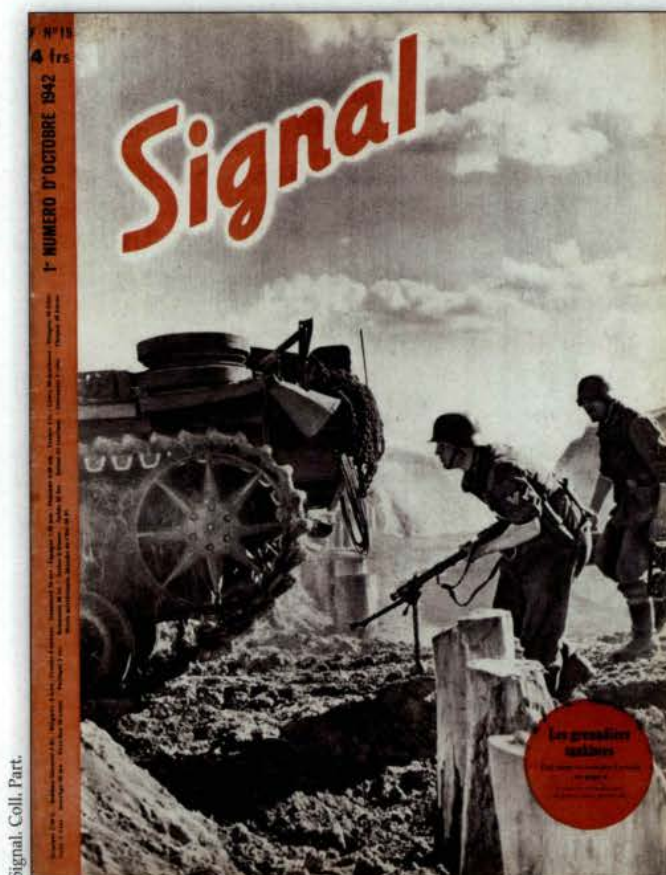
Une pièce d'artillerie lourde utilisée par l'infanterie de la 6^e armée. Paulus dispose d'excellentes formations et de matériel performant. Le problème vient de l'allocation des munitions et du carburant, qui freine la progression de l'Ostheer et l'empêche de boucler les encerclements.

plus efficace que Hitler et l'OKH ne l'avaient prévu. Sitôt les 21^e, 28^e et 38^e armées soviétiques détruites, la 6^e armée a dû faire face aux 21^e et 63^e armées et aux 1^{re} et 4^e armées de tanks. Du 17 au 31 juillet, la 6^e armée a progressé de quatre à cinq kilomètres par jour, mais du 1^{er} au 19 août, elle n'a pu avancer que d'un kilomètre et demi par jour. Les grands encerclements de l'année 1941 n'ont pas été réédités en 1942. Fall Blau n'a pas été Barbarossa, et Hitler a été privé de l'attrition biologique qu'il espérait en avril. Enfin, les énormes efforts déployés par la 6^e armée et la 4^e armée de panzers ont laissé des empreintes durables, avec des hommes et du matériel très éprouvés par les violents combats et les distances parcourues. Malgré la destruction de la 62^e armée, le dernier bond vers Stalingrad, le plus important de la campagne, va donc se faire avec des unités affaiblies. Pourtant, fin août, Paulus et Hoth pensent qu'ils sont sur le point d'entamer leur marche triomphale sur la ville. ■

Le 19 août, les Soviétiques parviennent à franchir le Don tout au nord, à Serafimovitch, formant une nouvelle épine dans le dos de Paulus avec celle de Kremenskaïa. Il est donc obligé de laisser des unités à l'arrière pour empêcher l'ennemi d'exploiter ses deux têtes de pont. Il doit aussi rendre à la 4^e armée de panzers la 24^e Panzerdivision et la 297^e division d'infanterie. C'est donc avec une 6^e armée affaiblie sur la rive ouest du Don que Paulus doit lancer la dernière phase de son offensive : la Volga et Stalingrad.

Malgré la destruction de la 4^e armée de tanks, la 6^e armée poursuit sa mission avec plusieurs handicaps. D'abord, la tâche qu'avait assignée Hitler à Paulus a pris bien trop de temps (un mois). Paulus a dû remplir son objectif en quatre phases (17 juillet, 23 juillet, 8 août et 15 août) et non en une seule comme l'avait ordonné le Führer. Ces bonds successifs ont été dus en grande partie au manque chronique de carburant et de munitions, mais aussi à la faiblesse de la 6^e armée par moments. Hitler a bien voulu trop faire avec trop peu de forces et a été obligé de déplacer des unités sur de grandes distances, comme la 4^e armée de panzers. La résistance soviétique s'est montrée bien

Couverture du magazine de propagande *Signal* (ici dans sa version française) daté du mois d'octobre 1942 mais qui relate les événements des mois d'août et de septembre. Le 3 septembre, Stalingrad est complètement encerclée. Une semaine plus tard, la situation est tellement critique pour les Soviétiques que la chute de la ville ne fait aucun doute.



Signal. Coll. Part.

La Wehrmacht marche vers la Volga (20 août-2 septembre)

Le 19 août, Paulus promulgue l'ordre d'attaque sur Stalingrad. La 6^e armée doit occuper l'isthme entre Don et Volga au nord de la voie ferrée Kalatch-Stalingrad et protéger ses propres flancs nord et est. L'attaque principale sera menée dans un étroit corridor de 23 kilomètres de large entre la rivière Rossoska et le Don. Les panzers fonceront vers la Volga à Rynok, au nord de la ville. L'infanterie attaquera par le nord-ouest et le sud-est et fera la jonction avec les unités de la 4^e armée de panzers progressant du sud.

Trop peu de forces

Paulus n'a pas assez de troupes pour se lancer seul dans l'encerclement de la ville. Les unités dont il dispose sont dans un état d'extrême fatigue après leur chevauchée et les violents combats menés depuis trois mois. Le général garde également un œil inquiet sur ce qui se passe sur son flanc gauche. Depuis le 6 août, le Front de Voronej a repoussé les divisions d'infanterie de la 2^e armée hongroise de l'autre côté du Don et a réussi à établir une tête de pont prenant pied sur la rive sud du fleuve. Le 12 août, les Fronts de Briansk et de Voronej relancent leurs assauts. Voronej ne sera pas reprise, mais Paulus préfère laisser le XXIX^e corps d'armée (trois divisions d'infanterie) derrière lui, le long du Don, pour renforcer les unités hongroises mais aussi la 8^e armée italienne, dont les divisions se dirigent vers le Don. Avec un corps d'armée à l'arrière, il ne peut compter que sur la 4^e armée de panzers pour sceller l'encerclement de Stalingrad. Paulus décide de lancer le LI^e corps d'armée et le XIV^e *Panzerkorps* situés entre Kalatch et Ostrovskaja face aux restes de la 4^e armée de tanks et de la 62^e armée (détruite aux trois quarts, la 62^e armée a reçu de nouvelles unités libérées par la *Stavka*). Les XI^e et XVII^e corps d'armée protégeront le flanc gauche de la 6^e armée contre la 21^e armée. Le 19 août, Hitler explique à Goebbels la suite des opérations, comme pour se rassurer : « Les opérations dans le Caucase se déroulent normalement. Une fois la frontière soviétique atteinte, nous pourrons foncer au Proche-Orient, occuper l'Asie mineure, l'Irak, l'Iran, la Palestine, et couper les Britanniques de leurs réserves en carburant. Dans deux ou trois jours, l'assaut sur Stalingrad débutera. Il faut raser la ville ; c'est psychologiquement et militairement nécessaire. Stalingrad tombera en huit jours. »

La 6^e armée attaque vers la Volga

Le 21 août, l'attaque allemande vient frapper la 4^e armée de tanks et la 62^e armée déjà à court de munitions et de carburant et constamment harcelées par une *Luftwaffe* qui écrase la moindre de leurs unités. Depuis le 1^{er} août, la *Stavka* renforce le Front de Stalingrad avec 15 nouvelles divisions de fusiliers et trois corps de tanks. Eremenko pense que Paulus mènera sa percée tout au nord, vers Ostrovskaja.

Le 7 décembre 1942, les blindés de la 4^e armée de panzers sont à quelques kilomètres de Stalingrad. Toute la population soviétique est mobilisée pour ériger des barricades et creuser des fossés antichars. Les soldats de l'Armée rouge minent chaque axe stratégique menant au cœur de la ville. Le 2 septembre, Hitler avait ordonné que dès l'entrée dans la ville, tous les habitants mâles soient éliminés.

Stalingrad

Fin août 1942, Stalingrad apparaît dans les jumelles des unités de tête de la 6^e armée. Paulus, comme beaucoup de ses officiers et soldats, pense alors qu'il marche vers la victoire finale.





Le 21 août, l'infanterie de la 6^e armée franchit le Don et perce la première ceinture défensive soviétique. En quelques jours, les Allemands parcourent plus de 50 kilomètres et atteignent les premières stations de tramway dans les faubourgs de Stalingrad.

Il décide donc d'y déployer une ligne de défense. L'objectif est d'encaisser les chocs, puis d'envoyer la 4^e armée de tanks en direction du sud-ouest contre le flanc ennemi dans la petite boucle du Don. Mais après un jour de violents combats, les sapeurs allemands établissent une tête de pont à Vertiatchi, plus au sud. Le lendemain, la 16^e Panzerdivision fonce vers la Volga précédée par le VIII^e corps aérien, qui couvre la zone de progression au rythme de 1 600 sorties en un jour : un véritable carnage ! La percée de la 16^e division de panzers est fulgurante. En face, les unités soviétiques ont été massacrées par la Luftwaffe ou ont décroché vers le sud. À 15h00, les panzers s'arrêtent à Rynok, sur la Volga. Au loin, les tankistes aperçoivent « les cheminées, les blocs, visibles derrière la fumée des combats. Loin au nord, le contour des usines est visible » (Werthen, *Geschichte der 16. Panzer-Division*).



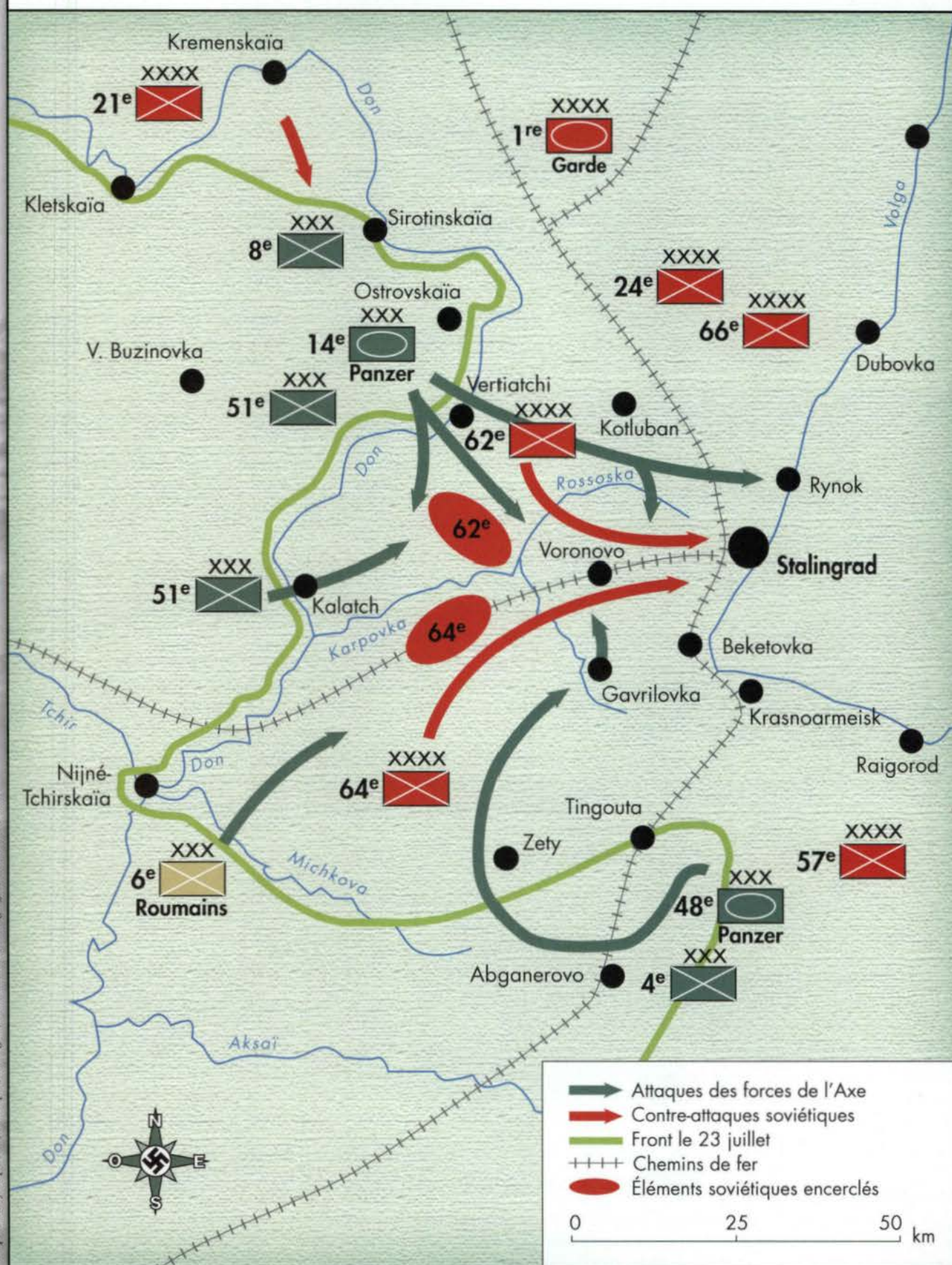
Eremenko a du mal à se remettre d'un tel revers. Les Allemands viennent de parcourir plus de 50 kilomètres ! Jean Lopez raconte un épisode qui semble irréel et qui montre bien la stupéfaction des habitants de Stalingrad : « Dans la ville, les gens ont l'air totalement surpris. À tel point qu'une compagnie de panzers suivra quelque temps un tramway bondé de civils qui descend en ferraillant vers le centre-ville. »

Combats pour le corridor de la Volga

Le 23 août au soir, la percée du XIV^e Panzerkorps jusqu'à la Volga, au nord de la ville, met tout le système défensif de la Stavka en péril. En s'enfonçant profondément dans le dispositif soviétique, les panzers ont en fait élargi la brèche entre les Fronts de Stalingrad et du Sud-Est et coupé les lignes de communication entre Moscou et le Caucase. Pour ne rien arranger, la 4^e armée de panzers n'est plus qu'à 35 kilomètres des faubourgs sud de Stalingrad. Mais les Soviétiques trouvent une faille dans le dispositif allemand. Le général Lopatine, commandant de la 62^e armée, fait savoir que le XIV^e Panzerkorps s'est dangereusement avancé au nord de la ville. Il propose de l'isoler complètement du reste de la 6^e armée. Cette lueur d'espoir est immédiatement exploitée par un Staline particulièrement angoissé qui ordonne à Eremenko de jeter tout ce dont il dispose dans la mêlée : les restes épuisés de la 62^e armée, des civils, des marins de la flottille de la Volga, des soldats du NKVD, tout y passe, et les tanks à peine sortis des usines sont immédiatement envoyés dans la bataille. Plus au nord, depuis la tête de pont de Kremenskaïa, la 21^e armée se lance rageusement contre le VIII^e corps. Le 24, l'effort surhumain des Soviétiques porte ses fruits, et le XIV^e Panzerkorps, déjà isolé, est la cible de tirs venant de toutes parts. Seul un ravitaillement par avion lui permet de ne pas sombrer. L'intervention du VIII^e corps aérien de Richthofen donne les coudées franches à Paulus pour dégager le Panzerkorps. Les

La fin du mois d'août est un cauchemar pour l'Armée rouge, qui se fait étriller et voit les forces allemandes avancer inexorablement vers Stalingrad. La 62^e armée soviétique vient de laisser 57 000 prisonniers, 1 000 tanks, 750 canons et 650 avions sur le carreau. À ce moment, tout semble perdu.

Jonction de la 4^e armée de panzers et de la 6^e armée





Arrivant par le sud de la ville, la 4^e armée de panzers, après avoir calé durant un mois, recule avant de forcer le passage par l'ouest pour faire la jonction avec la 6^e armée et encercler 80 000 hommes.

stukas font un carton ! C'est un nouveau carnage, et les unités soviétiques sont obligées de décrocher à partir du 30 août pour se porter plus au sud, où la 4^e armée de panzers est sur le point de sceller l'encerclement de la ville.

La percée de la 4^e armée de panzers

Paulus coincé au nord de la ville, Hoth, pressé par un Hitler impatient, doit agir vite. Il a bien tenté de forcer le passage au sud, mais n'est pas parvenu à passer le réseau défensif, qu'il doit contourner par l'ouest, lui permettant par la même occasion d'envelopper la 64^e armée par sa droite avant de se rabattre et de remonter vers Stalingrad. Il confie cette tâche au XXXXVIII^e *Panzerkorps*. L'attaque est déclenchée le 20 août à 07h00. Les Soviétiques, vite submergés, abandonnent Abganerovo. Puis c'est au tour des Sibériens de la 126^e division d'être surpris à Zety. Le 25, les défenses de la 57^e armée soviétique sont perforées par les panzers. Le 29 août, Gavrilovka est prise. Les unités de Paulus ne sont plus qu'à quelques kilomètres. Une nouvelle occasion de prendre les 62^e et 64^e armées soviétiques dans le filet se profile. Mais les Allemands vont manquer l'ultime occasion de cueillir les 80 000 hommes. Le 1^{er} septembre, le général Hauenschild, de la 24^e *Panzerdivision*, tente de percer jusqu'à Stalingrad par l'est au lieu de foncer plein nord pour faire la jonction avec la 6^e armée de Paulus. Il est stoppé à la périphérie ouest de Stalingrad avant d'être repoussé. Eremenko en profite pour faire évacuer ses hommes sous la protection des arrière-gardes et des dernières lignes de défense de la ville, sacrifiées pour sauver les restes des deux armées qui refluent en désordre dans le centre de la ville, où la panique s'est emparée de la population.

Prélude à la bataille

Le Comité à la Défense ordonne aux usines de former en toute hâte des bataillons pour défendre le centre de la ville. Les jeunesses communistes (*Komsomol*) sont mises à contribution, des milices sont levées, la population

est appelée à monter des barricades un peu partout et des unités du NKVD arrivant de l'Oural viennent renforcer les défenseurs. Le 20 août, le colonel

Reznikov, de l'état-major du Front du Sud-Ouest, demande à ce que la ville soit évacuée. Staline refuse. Alors que les troupes de Paulus et de Hoth se battent toujours au sud, les avions de Richthofen pilonnent la ville, qui devient rapidement un immense brasier.

Tandis que la 62^e armée et la 4^e armée de tanks tentent de démolir le couloir vers la Volga du XIV^e *Panzerkorps*, les 21^e et 63^e armées attaquent la 8^e armée italienne et le XVII^e corps, qui défendent la rive sud du Don à Serafimovitch. En quelques jours, les Soviétiques s'enfoncent de 30 kilomètres sur la rive sud du Don. À Kletskaja, la 1^{re} armée de la Garde empêche la 22^e *Panzerdivision* de rejoindre l'attaque principale vers la Volga. Surtout, ces deux assauts permettent aux Soviétiques de garder un pied sur la rive sud du Don. Ces deux têtes de pont seront utilisées par la *Stavka* trois mois plus tard pour accrocher le flanc de la 6^e armée, coincée dans Stalingrad.

Le 3 septembre, Paulus et Hoth font leur jonction à l'ouest de Stalingrad. Hitler, pour qui Fall Blau est une réussite, pense alors tenir la ville entre ses mains. Depuis la mi-juillet, l'Armée rouge a perdu 300 000 hommes et 1 000 tanks. Après quatre mois de combats, le dernier pas semble le plus facile : éliminer les restes des 62^e et 64^e armées et prendre Stalingrad.

La colonne de ravitaillement de la 6^e armée en route vers Stalingrad. L'image, impressionnante, illustre le thème d'une armée conquérante et invincible en route pour la victoire à Stalingrad.



Le 30 août, la mission de la 6^e armée est remplie : l'isthme Don-Volga est barré. Les troupes sont dans les faubourgs de Stalingrad (photo). Staline, de son côté, refuse l'évacuation de la ville et ordonne que toutes les unités et la population se préparent à livrer combat dans la cité même.



DR

se retrouve toujours dans une impasse. Et que dire de la 4^e armée de panzers – qui ne possède qu'un seul *Panzerkorps* –, elle aussi trop faible pour remplir sa mission en un seul bond.

Hitler croyait qu'en scellant l'encerclement de la ville et en écrasant ses habitants sous des tonnes de bombes, la partie serait gagnée. Il pensait que la volonté de se battre de son adversaire serait effacée par quatre mois de campagne mortifères. L'offensive vaine et coûteuse lancée par les Soviétiques le 26 août sur le flanc nord de Paulus montre bien aux Allemands ce qui les attend dans Stalingrad. Staline le sait : devant lui, il y a la 6^e armée, et derrière lui, la Volga. Stalingrad sera peut-être son dernier combat.

Finalement, la 6^e armée n'a jamais eu les forces suffisantes pour remplir toutes les missions que lui avait assignées Hitler. Les soldats allemands ont toujours compensé le manque d'effectifs par leur supériorité

tactique, la force de la volonté et une très grande capacité à tuer. Mais ces éléments prévaudront-ils durant les mois à venir dans un champ de bataille urbain totalement inédit ? C'est dans les ruines de Stalingrad que l'*Ostheer* trouvera la réponse. ■

13 septembre 1942. Les divisions d'infanterie du LI^e corps d'armée allemand pénètrent dans le cœur de Stalingrad. Jusqu'au 14 septembre, la Wehrmacht progresse vers les quartiers centraux et la Volga... jusqu'au 15, où arrive la 13^e division de la Garde soviétique...

Le 23 août, en fin de journée, le VIII^e corps aérien, soit 600 avions, largue ses bombes explosives et incendiaires sur Stalingrad. C'est le début d'un raid qui dure trois jours et qui fait 40 000 morts.

Mais les réussites de Fall Blau masquent des échecs aux lourdes conséquences, comme celui du XIV^e *Panzerkorps*, qui rallie le Don à la Volga en seulement trois jours mais qui a mis plus de 15 jours pour rejoindre Kalatch en juillet. Lorsqu'il arrive sur les rives de la Volga, il est bien trop faible pour pénétrer dans la ville et tenir sa moitié nord. En réalité, ce *Panzerkorps*, qui perd 500 hommes par jour, illustre à lui seul les difficultés rencontrées par la 6^e armée de Paulus, qui



DR

Si près de réussir l'impossible

En novembre 1940, le général Halder reçoit un rapport sur les calculs logistiques pour la campagne à venir. La Wehrmacht a suffisamment de carburant pour parcourir 500 à 800 kilomètres et assez de vivres et de munitions pour vingt jours de campagne, après quoi elle devra s'arrêter pour plusieurs semaines. L'efficacité de son réapprovisionnement dépendra de l'état des réseaux routier et ferroviaire. Hitler et ses généraux sont parfaitement conscients que la tâche est par trop difficile, mais ils comptent sur une série d'encerclements géants à l'ouest de l'URSS avant de lancer des unités réduites mais rapides vers le cœur de la Russie. Ainsi, trois groupes d'armées doivent s'enfoncer de 800 à plus de 1 000 kilomètres et prendre Leningrad, Moscou et Rostov. Cette solution de l'attrition est basée sur l'idée que l'Armée rouge peut être vaincue dans une guerre courte et décisive. La réalité est bien différente. Les Allemands font en effet face à une force capable de se régénérer. Au 31 décembre 1941, l'URSS a perdu 4,5 millions de soldats (dont 3,1 millions de tués, blessés ou portés disparus) mais peut encore lever une armée de 4,2 millions d'hommes. Cette régénération n'est qu'un aspect de la mobilisation brutale et massive de la société et de l'industrie soviétiques. Pour des raisons politiques, Hitler se refuse à lancer un programme industriel de guerre totale similaire. De fait, l'objectif assigné excède les capacités de la Wehrmacht. Au bout de six mois de campagne, l'armée allemande a perdu 800 000 hommes et 4 000 panzers et canons d'assaut.

Hitler est sûr de la victoire

Durant la planification de l'opération Fall Blau au printemps 1942, et malgré les pertes subies à l'automne 1941 et durant l'hiver 1941-1942, Hitler et la plupart des généraux de la Wehrmacht ne doutent pas des capacités de leur machine de guerre. L'Armée rouge est au bord du gouffre et sa victoire de l'hiver n'est qu'un accident, pense-t-on à Berlin. C'est la raison pour laquelle ils estiment pouvoir écraser l'Armée rouge et mettre la main sur les riches régions économiques si vitales à l'URSS dans la grande boucle du Don, le cours inférieur de la Volga, et dans le Caucase, où sont situés les puits de pétrole. Ce sont bien trois axes stratégiques qui sont confiés à un seul groupe



Signal. Coll. Part.

Des points de vue idéologique, géopolitique et économique, une lutte à mort entre l'Allemagne nazie et l'URSS était inévitable. À court terme, Hitler voit juste en ouvrant les hostilités en 1941. À cette date, en effet, l'Armée rouge est mal équipée, mal organisée, sans véritable doctrine et souvent mal commandée. Malgré tout, les Allemands n'ont pas anticipé les problèmes logistiques et la gestion des forces. Ils répètent leurs erreurs en 1942 pour le plan Fall Blau, avec une Wehrmacht trop peu mécanisée et trop faible pour des objectifs trop étirés. Comme en 1941, et malgré l'excellence de sa troupe, de ses chefs et de sa tactique, l'armée allemande n'est tout simplement pas capable de mener une campagne soutenue sur les vastes espaces russes.



Le conflit germano-soviétique est brutal et total qui engloutit des millions de soldats, sans parler des civils, qui payent un très lourd tribut. Du déclenchement de Barbarossa en juin 1941 à la bataille de Stalingrad (septembre 1942-février 1943), les Soviétiques opposent le sang au feu d'une Wehrmacht qui semble invincible.



Paysage caractéristique d'Ukraine, avec ses vastes étendues planes et vides où une église ou des isbas viennent de temps à autre casser la monotonie du panorama. Cette photo a été prise durant l'été 1942. Malgré le revers de l'hiver 1941-1942 devant Moscou, Hitler et ses généraux ne doutent pas de la victoire.

d'armées. Pourtant, une nouvelle fois, Hitler est sûr de la victoire.

Si l'on met de côté l'extraordinaire capacité de combat de la Wehrmacht, le Führer a une chance inouïe qui donnera raison à toutes ses prédictions et ralliera les généraux les plus pessimistes. D'abord, Staline reste persuadé que Hitler veut Moscou, influencé, il est vrai, par l'opération Kreml et l'affaire Reichel. Ensuite, le *Vojd* et ses généraux commettent des erreurs aberrantes qui mènent tout droit au désastre de Kharkov et à ceux des opérations Trappenjagd, Wilhelm, Fridericus et Störfang. Les piètres performances de l'Armée rouge confortent Hitler dans l'idée qu'une série de victoires faciles mènera son armée tout droit à Stalingrad et dans le Caucase. Grisé par une situation militaire favorable, il ne voit pas

le danger d'aller trop loin, trop vite et avec trop peu de moyens. Effectivement, la sanction ne se fait pas attendre. L'Armée rouge s'échappe en masse des encerclements. L'étirement des lignes logistiques et le poids des pertes subies durant l'hiver 1941-1942 rendent la campagne aussi difficile que Barbarossa.

Si près du but

Pourtant, début septembre, Hitler pense qu'il est sur le point de rafler la mise promise par l'opération Fall Blau. Les forces de Bock n'ont-elles pas parcouru plus de 150 kilomètres en deux semaines ? N'ont-elles pas sauvagement écrasé les défenses du Front du Sud-Ouest à l'est de Kursk et de Kharkov, décimant ses armées et forçant ses restes à fuir au-delà du Don ? Puis, en six semaines, l'*Ostheer* a avalé 350 kilomètres

La victoire de Kharkov pousse Hitler à lancer les phases préliminaires du plan Fall Blau au plus vite. L'attaque de Manstein contre Sébastopol est difficile, mais le futur *Feldmarschall* finit par l'emporter. Ici, les Soviétiques évacuent civils et militaires dans la panique. Direction : Novorossiisk.



Malgré la progression des groupes A et B dans le Caucase et vers Stalingrad, Staline est persuadé que Hitler va relancer l'offensive sur Moscou. Du 30 juillet au 23 août, la *Stavka* lance une attaque sur le saillant de Rjev, nœud de communication à seulement 200 kilomètres de Moscou.

de plus, sécurisé le Don de Voronej à Stalingrad, écrasé l'Armée rouge dans la grande boucle du Don et foncé jusqu'à la Volga. Le 3 septembre, la 62^e armée soviétique est immobilisée dans Stalingrad et la 64^e armée, presque anéantie, est laissée à la dérive sur une tête de pont au sud de la ville. À ce moment, Hitler pense que la 6^e armée de Paulus et la 4^e armée de panzers de Hoth vont asséner le coup de grâce.

Plus au sud, le groupe d'armées A s'est enfoncé de 250 kilomètres en deux semaines, a encerclé le Front du Sud, forcé ses armées à décrocher sur le cours inférieur du Don et pris Rostov. La porte du Caucase s'est ouverte en grand. Puis, en six semaines, il a parcouru 400 kilomètres de plus, prenant Krasnodar, Novorossiisk et atteignant les montagnes du Caucase et la rivière Terek. Grozny et Bakou ne sont plus très loin.



Sébastopol peu après la prise de la ville par Manstein. Cette bataille est en fait la répétition générale de Stalingrad. Soviétiques et Allemands s'y battent par petits groupes dans les rues, dans les immeubles, dans les ruines.





En août et septembre 1942, l'Armée rouge défend Novorossiisk pied à pied. Les forces germano-roumaines sont tellement épuisées qu'elles ne pourront aller plus au sud, vers Touapsé.

DR

Sur les 16 armées soviétiques qui défendaient un front de 600 kilomètres le 28 juin, l'*Ostheer* en a anéanti 13 et en a endommagé trois. Ainsi, le pari très risqué qu'a pris Hitler tout au long de la campagne est près d'être gagné. Mais malgré leur terrible défaite de l'été 1942, les Soviétiques bénéficient de trois facteurs positifs qui ont été ignorés par les généraux allemands de l'OKH et de l'OKW, rendus euphoriques par les victoires et aveugles et sourds par leur trop grande confiance en leur Führer.

D'abord, les encerclements n'ont pas eu les résultats escomptés. Les historiens ont longtemps pensé que, dès le déclenchement de Fall Blau, Staline avait ordonné à ses forces de se retirer pour éviter de reproduire les terribles encerclements de l'année 1941. En réalité, il exige que ses troupes défendent le plus en avant possible et n'hésitent pas à se retirer le long des lignes défensives successives en cas d'échec. Des armées entières sont encerclées, mais si beaucoup de

soldats parviennent à sortir des chaudrons, c'est essentiellement en raison du manque d'infanterie de la Wehrmacht, qui ne peut boucler les encerclements.

Ensuite, la vision traditionnelle affirme que la *Stavka* a volontairement abandonné les régions du Donbass et de la grande boucle du Don pour préserver ses forces et contenir la poussée allemande sur le Don et la Volga. En fait, au début de l'opération Fall Blau et tout au long de la campagne d'été, Staline ordonne à ses Fronts de mener des contre-attaques pour briser la pointe des armées allemandes. Cela se traduit par l'assaut de la 5^e armée de tanks contre Voronej début juillet, les attaques des 1^{re} et 4^e armées de tanks dans la grande boucle du Don fin juillet et la contre-attaque du Front de Stalingrad fin août-début septembre pour restaurer les communications entre les armées isolées dans la ville et celles qui opèrent entre le Don et la Volga. Staline y ajoute des offensives dans les secteurs de Demiansk, Kalinine et Rjev. En attaquant sur un large front, il

La poussée allemande la plus puissante se dirige vers Grozny et ne rencontre que des unités soviétiques d'arrière-garde. Mais arrivées sur le fleuve Terek, les unités allemandes sont violemment repoussées par le Front de Transcaucasie. Le 30 août, et malgré la traversée du fleuve, tout espoir de rallier Grozny s'évanouit.

Stalingrad est une bataille paradoxale. Au départ, la ville n'est pas un objectif de l'offensive stratégique de l'été 1942. À l'OKH, personne ne songe à y livrer bataille, car cela serait la pire stratégie. Pour le général Halder, c'est « une impossibilité militaire ». Pour Hitler, à partir de septembre 1942 et après l'échec dans le Caucase, c'est un lot de consolation.



Avec l'échec dans le Caucase, Hitler met tous ses espoirs dans la 6^e armée de Paulus à Stalingrad. Que lui reste-t-il d'autre ? Il ne peut pas se présenter devant son peuple les mains vides. Début septembre, le Führer est confiant. Ses troupes sont dans Stalingrad (photo) et progressent vers la Volga. Personne ne doute alors de l'issue favorable de la bataille. Et pourtant...

affaiblit un peu plus l'*Ostheer* qui, de fait, perd sa puissance et hypothèque la réussite de sa campagne. C'est à partir de ce moment que Hitler montre des signes d'impatience plus marqués et entre de plus en plus souvent dans de violentes colères contre ses généraux. Le 24 août, par exemple, la situation à Rjev est tellement préoccupante que Halder demande à Hitler de faire reculer la 9^e armée. S'ensuit un violent échange :

— Vous venez toujours me voir avec la même proposition : reculer.

— Mon Führer, nos lieutenants et soldats tombent par centaines dans de vains sacrifices.

— Que pouvez-vous me dire, vous qui êtes assis dans la même chaise depuis la Première Guerre mondiale, à propos de la troupe, Monsieur Halder, vous qui ne portez même pas l'insigne noir des blessés ?

Enfin, l'OKH sous-estime une fois de plus la capacité de la *Stavka* à mobiliser de nouvelles armées. Vingt-quatre d'entre elles sont opérationnelles début septembre et plus de 50 % des soldats qui les composent sont issus de la nouvelle mobilisation.

Début septembre 1942, les Allemands ne considèrent pas ces facteurs primordiaux qui pèsent sur l'issue de Fall Blau. Ces trois éléments n'annoncent pas la défaite de la 6^e armée de Paulus en septembre, mais assurément, ils joueront un rôle capital dans sa destruction quelques mois plus tard. ■

Bibliographie

Barnett, C., *Hitler's Generals*, New York, Grove Weidenfeld, 1989.

Beevor, A., *Stalingrad: The Fateful Sieg, 1942-1943*, New York, Viking, 1998.

Carell, P., *Stalingrad: The Defeat of the German 6th Army*, Schiffer Publishing, 1993.

Chouikov, V., *The Battle for Stalingrad*, New York, Holt Reinhart and Winston, 1964.

Erickson, J., *The Road to Stalingrad: Stalin's War with Germany*, Vol. 1, New York, Harper & Row, 1975.

Glantz D., *To the Gates of Stalingrad, Soviet-German combat operations, April-august 1942, The Stalingrad Trilogy*, Vol. 1, University Press of Kansas, 2009.

Colossus Reborn: The Red Army at War, 1941-1943, Lawrence, University Press of Kansas, 1985.

Kharkov 1942, Anatomy of a Military Disaster, Ian Allan, 2010.

Barbarossa Derailed, the Battle for Smolensk, 10 July-10 September 1941, Helion & Company, 2010.

Halder, F., *The Halder War Diary, 1939-1942*, Novato, Presidio Press, 1988.

Hayward, J., *Stopped at Stalingrad: The Luftwaffe and Hitler's Defeat in the East, 1942-1943*, Lawrence, University Press of Kansas.

Lopez, J., *Stalingrad, la bataille au bord du gouffre*, Economica, 2008.

Merridale, C., *Ivan's War: Life and Death in the Red Army, 1939-1945*, Metropolitan Book, 2006.

Reinhart, K., *Moscow, The Turning Point. The Failure of Hitler's Strategy in the Winter of 1941-1942*, Oxford, Oxford University Press, 1992.

Speer, A., *Inside the Third Reich*, New York, Macmillan, 1970.

Stahel, D., *Operation Barbarossa and Germany's Defeat in the East*, Cambridge University Press, 2009.

Werthen, W., *Geschichte der 16. Panzer-Division 1939-1945*, Podzun-Palas-Verlag, 1958.

Le bimestriel

Tous les deux mois, en plus des articles et rubriques réguliers traitant tous les aspects du conflit, Axe & Alliés vous offre un dossier exhaustif sur l'un des moments cruciaux de la Seconde Guerre, composé par un historien spécialisé, à l'aune des dernières publications.

Les anciens numéros :
5,95 €
+ frais de port

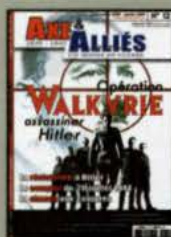
Les n°1 à 8, le n°11 et les HS n°1 et 2 sont définitivement épuisés.



A&A n°9



A&A n°10



A&A n°12



A&A n°13



A&A n°14



A&A n°15



A&A n°16



A&A n°17



A&A n°18



A&A n°19



A&A n°20



A&A n°21



A&A n°22



A&A n°23



A&A n°24



A&A n°25



A&A n°26



A&A n°27

La nouvelle formule :
6,50 €
+ frais de port

A&A n°28



Les hors-série

Complétez votre collection avec nos numéros spéciaux : des ouvrages de fond qui mettent à votre disposition une documentation complète sur l'un des aspects majeurs du conflit ou l'un de ses acteurs principaux.

Les anciens : 6,95 € + frais de port

Les nouveaux : 7,50 € + frais de port

A&A HS n°3



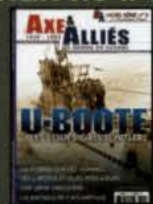
Le nazisme, une religion ?
La construction d'une foi germanique, puis nationale-socialiste, son application à partir de 1933, ses codes, rites, son ordre noir.

A&A DOS 01



Göring
Chef de la Luftwaffe, passionné d'art mégalomane, Göring sera désigné par Hitler successeur du Reich avant d'être désavoué et accusé de haute trahison.

A&A HS n°5



U-Boote
Les U-Boote, une arme singulière ; la formation des hommes ; la bataille de l'Atlantique ; les chasseurs de U-boat.

A&A HS n°6



Goebbels
Le plus exalté, doctrinaire et cynique des complices d'Hitler.

A&A HS n°7



Le front de l'Est
Les principales batailles livrées entre l'Allemagne et l'URSS. Les causes de la victoire soviétique.

A&A HS n°4



Espions et opérations spéciales du IIIe Reich
Les services secrets de la Wehrmacht, les agences de la SS, la division Brandebourg, Otto Skorzeny...

A&A DOS 02



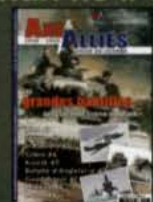
Rommel
De la Grande Guerre aux campagnes africaines, le parcours d'un officier brillant et exemplaire, mais qui adopta longtemps une attitude ambiguë envers le nazisme.

A&A HS n°8



Hitlerjugend
La formation et l'organisation de la HJ, le système de répression de la jeunesse et les mouvements de résistance à cette mainmise du Führer.

A&A HS n°9



Les grandes batailles
Kiev, Stonne, Midway... les batailles qui ont changé la conception de la guerre, et la face du XXe siècle.

A&A HS n°10



La légion Wallonie et Léon Degrelle
L'épopée des volontaires belges au sein de l'armée allemande, du corps franc Wallonie à la 28. SS-Freiwilligen-Grenadier-Division Wallonien.

A&A HS n°11



US Army
L'extraordinaire montée en puissance de l'armée américaine, les tactiques, l'armement et les chefs de l'US Army.